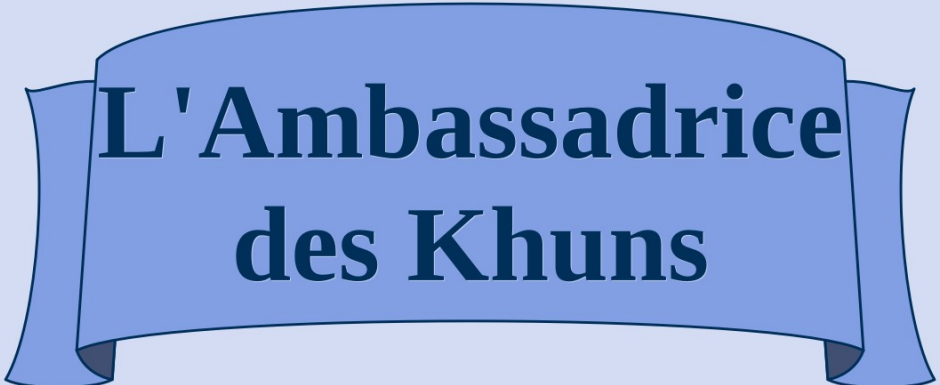




L'Ambassadrice des Khuns

Lord, Jeffrey

VISIT...

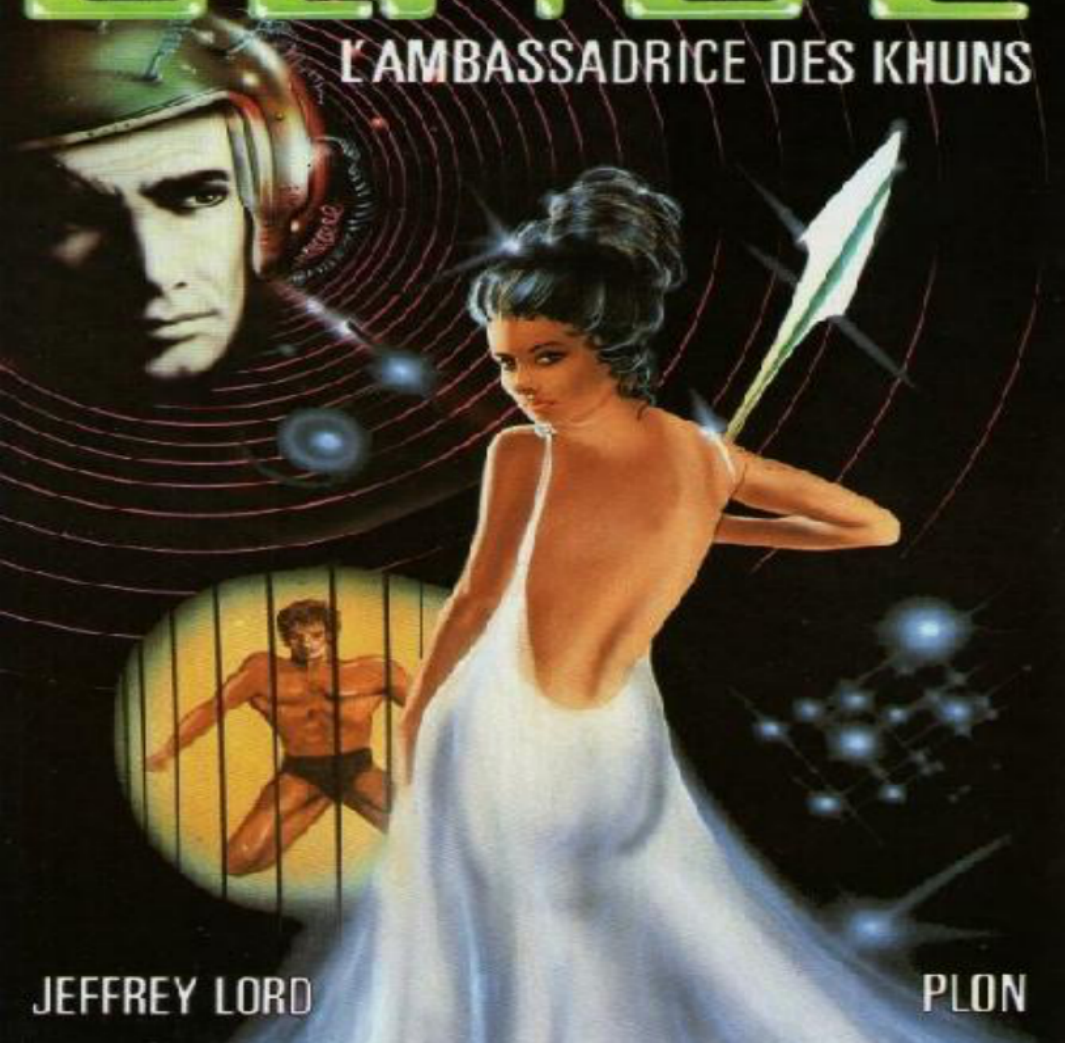
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 49

PRESENTE

BLADE

L'AMBASSADRICE DES KHUNS



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**L'AMBASSADRICE
DES KHUNS**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1985
I.S.B.N. 2-259-01373-2

CHAPITRE PREMIER

L'embouteillage monstre surprit Blade à l'entrée de la capitale et ne le relâcha qu'à proximité de la Tour de Londres. Coincée entre les murs de tôle des camions et des autobus rouges, la grosse Rover avançait par à-coups et la climatisation n'empêchait qu'à moitié l'air vicié de pénétrer dans l'habitacle. Blade dut faire un effort surhumain pour ne pas perdre patience en voyant l'heure tourner inexorablement à la montre du tableau de bord. Lorsque, finalement, il arriva en vue de la vieille forteresse, il avait une bonne demi-heure de retard sur son rendez-vous avec J et Lord Leighton.

Il gara rapidement la limousine non loin des sinistres murailles et se présenta à l'entrée discrète qui menait aux laboratoires ultra-secrets du Projet DX installés sous la Tour de Londres elle-même. Les hommes de la Spécial Branch du MI-6, les Services Secrets de Sa Majesté, contrôlèrent son identité vocale et digitale avec autant d'attention que si c'était la première fois qu'ils le voyaient, avant de le laisser enfin s'engouffrer dans l'ascenseur blindé qui descendait vers les laboratoires de Lord Leighton.

Tout en descendant vers le saint des saints, Blade repensa au vieux savant cloué par la maladie dans un fauteuil roulant aussi automatisé que la navette spatiale. Lord Leighton avait beau avoir un caractère de cochon, il fallait pourtant bien lui reconnaître deux choses – assez rares dans le monde scientifique... – : du génie à l'état pur et un désintéressement frisant l'inhumain, suivant les critères de l'habituelle course aux honneurs. Car avoir inventé un moyen de voyager dans les univers parallèles – les fameuses Dimensions X – et avoir préféré l'anonymat de la raison d'État aux feux de la rampe tenait purement et simplement de la sainteté...

Les portes de l'ascenseur s'évanouirent dans un souffle, coupant du même coup le fil des pensées de Blade. Celui-ci prit son inspiration et pénétra dans la salle bourdonnante des laboratoires du Projet DX, accompagné par la sensation de laisser le monde des vivants derrière lui.

J, le directeur anonyme du MI-6, se retourna en entendant entrer son ancien agent et une expression de soulagement se peignit sur son visage de gentleman-farmer à la retraite.

— Dieu merci, Richard, vous voilà ! fit-il en tendant la main à

Blade. Nous commençons à nous faire du souci, à vous attendre comme ça.

Blade se passa la main dans les cheveux, comme pour en chasser les derniers atomes de l'air vicié des grandes artères encombrées de la capitale britannique.

— Faites-moi installer une cabine de translation entre chez moi et ici et tout ira mieux..., dit-il avec un sourire. Sans compter que j'éviterai ainsi la mort par asphyxie qui me guette à chaque fois que vous me donnez des rendez-vous aux heures de pointe. Avouez que ce serait une bien triste mort pour un homme qui a visité l'infini des univers invisibles qui nous entourent, n'est-ce pas ?

J allait répondre lorsqu'il vit arriver le fauteuil roulant électrique de Lord Leighton.

— Parbleu ! s'exclama le vieux savant, je me demande si je ne ferais pas mieux de vendre mon système aux transports publics. Eux, au moins ne seraient pas toujours en train d'essayer de me couper les vivres ! À chaque fois que je fais demander de l'argent au Premier Ministre, j'ai l'impression qu'il croit que je suis en train de me faire une pelote pour m'enfuir aux Bahamas et...

J arrêta le flot de récriminations du savant d'un geste ferme.

— Je crois que nous compatissons tous à vos problèmes, mon cher et vieil ami. Cela dit, je vous ferai remarquer qu'un système de transport où l'utilisateur risque, à presque 100 %, de ne jamais arriver là où il le veut, aura certaines difficultés à remplacer nos bons vieux bus, même bloqués dans les embouteillages. Vous êtes d'accord avec moi, Richard ?

— On ne peut guère mieux résumer le problème, en effet, fit celui-ci avec un air amusé qui eut le don d'exciter le vieux savant.

— Ah, je vois qu'une fois de plus vous êtes contre moi, s'exclama-t-il en faisant tourner son fauteuil d'un geste rageur. Un de ces quatre, nous allons nous faire couper l'électricité pendant que vous serez en mission, Richard, et vous pourrez dire adieu à l'Angleterre et à la Terre tout entière ! Et vous ne l'aurez pas volé !

— Qui vous dit, si je puis me permettre, monsieur, que j'aie *toujours* envie de revenir ? Les DX ont beau être des endroits guère reposants, ça ne les empêche pas d'avoir leurs charmes...

Lord Leighton stoppa net et se retourna pour jeter un regard noir à Blade.

— Je vois ce que vous voulez dire en parlant de charmes, mon cher...

Le chef du MI-6 jeta un bref coup d'œil à sa montre.

— Je pense que nous sommes assez en retard comme ça et que vous devriez vous préparer, Richard, dit-il avec un clin d'œil discret à l'attention du voyageur interdimensionnel.

Blade apprécia la ruse pour mettre fin aux lamentations du vieux génie à demi paralysé et s'empressa de se diriger vers le vestiaire d'où il ressortit bientôt, vêtu d'un treillis et d'une paire de rangers. Un large ceinturon, auquel étaient fixés une hache de taille moyenne et un sabre d'abordage, complétait le tout, sans compter le poignard commando glissé dans un fourreau cousu dans la chaussure de droite.

J regarda Blade se diriger vers la cabine de translation en se disant pour la énième fois qu'il aurait aimé avoir cet homme aussi intelligent que bien bâti comme fils. Mais une vie dévouée aux Services Secrets en avait décidé autrement et il était maintenant trop tard pour changer le cours des choses. Sans plus s'occuper de Lord Leighton qui ronchonnait dans sa barbe tout en pianotant une foule d'instructions sur la console principale commandant le complexe informatique rattaché à la cabine, Blade s'installa dans le fauteuil de départ. Dès qu'il eut bouclé les sangles de celui-ci, il fit signe à J que tout était OK. Lord Leighton vit également le geste et appuya sur un bouton. Immédiatement, la structure grillagée descendit en douceur autour de Blade. Le bourdonnement des ordinateurs grimpa de plusieurs octaves. Blade jeta un dernier regard à l'immense salle aseptisée et aperçut J en train de lui dire au revoir. Il voulut lui répondre mais sa vue commença à se brouiller et une douleur tenace s'empara de son cerveau.

Soudain, tout l'univers sembla se dissoudre autour de lui et il fut emporté par le néant.

Seul son esprit gardait une certaine cohérence pendant que le flot d'énergie emportait les atomes dissociés de son corps martyrisé dans le néant séparant les innombrables univers parallèles au nôtre. La douleur était devenue une sorte de mer dans laquelle il se débattait avec l'affreuse sensation de manquer de s'y noyer à chaque instant.

Son esprit désincarné fulgura comme un météore immatériel durant un laps de temps qui lui parut durer des siècles. Puis il sentit clairement approcher le processus de rematérialisation et il sut alors qu'un monde inconnu allait s'ouvrir à lui.

CHAPITRE II

Un choc marqua l'arrivée de Blade dans la Dimension X que le hasard avait fait choisir aux ordinateurs de Lord Leighton. Blade se recroquevilla sur lui-même instinctivement lorsqu'il sentit que le terrain était en pente et se laissa rouler jusqu'à une sorte de fossé dissimulé par de hautes herbes. Là, il attendit ensuite quelques instants avant de relever la tête ; le temps, en fait, de reprendre ses esprits et de tirer son sabre au cas où le besoin s'en ferait sentir.

Puis il se redressa et écarta doucement les longues lames vertes des grandes herbes qui venaient de l'accueillir. Il se rendit compte par la même occasion qu'il pataugeait dans quelques centimètres d'eau, ce qui l'obligea à faire en sorte de ne pas trahir sa présence par des clapotements intempestifs.

La première chose qui avait frappé Blade quand il avait levé les yeux avait été un ciel plombé de lourds nuages couleur anthracite, un ciel bas et menaçant et qui emprisonnait par effet de serre une atmosphère lourde et oppressante. De toute évidence un orage se préparait, et de belle taille.

Blade écarta légèrement les herbes plus hautes que lui pour vérifier que personne ne se trouvait sur les deux talus verdoyants qui convergeaient vers le fossé et son maigre filet d'eau. Lorsqu'il fut rassuré sur ce point, il s'empressa de quitter sa position aussi inconfortable que dangereuse et fit rapidement l'ascension du talus sur lequel il avait atterri. Parvenu au sommet de celui-ci, il jeta un coup d'œil autour de lui et vit qu'il se trouvait à peu près au centre d'un grand pré coupé en deux par le profond fossé et ceinturé par une forêt que la couleur du ciel et le manque de lumière rendaient presque noire. La prudence lui commandant de ne pas rester à découvert, Blade courut le plus vite possible pour se mettre sous la protection des grands arbres qui ressemblaient à des chênes. À la seconde même où il atteignait la lisière de la grande clairière herbeuse, les premières gouttes, lourdes et épaisses, commencèrent à s'écraser sur le pré.

Sans aucun moyen de s'orienter dans cet univers inconnu ; Blade se fia à sa bonne étoile et partit, un peu au hasard, droit devant lui, pendant que l'orage et les éclairs se déchaînaient au-dessus de sa tête.

La voûte des arbres empêcha un bon moment la pluie d'atteindre le sol couvert d'humus et de branchages morts mais Blade se retrouva

bientôt aussi trempé que s'il était tombé dans un lac. Vue de l'intérieur, la forêt ressemblait à une sorte d'immense cathédrale végétale aux arches soutenues par les milliers de troncs massifs et souvent tarabiscotés, auxquels s'agrippaient d'innombrables plantes parasites aux teintes vénéneuses. Heureusement, le sous-bois n'était guère épais et Blade put ainsi progresser assez rapidement, même si des taillis et des masses d'épineux l'obligèrent à faire de nombreux détours et à être particulièrement attentif pour conserver toujours la même direction et éviter ainsi le piège que constituait le fait de tourner en rond dans un environnement qui ne variait jamais.

L'orage durait encore et une nuit avait passé lorsque Blade, affamé et fourbu, se rendit compte qu'il approchait enfin d'un endroit habité. Mais des cris et des hurlements, pourtant encore lointains, le poussèrent à avancer avec la plus extrême prudence.

La forêt se terminait brutalement face à une grande étendue de champs cultivés au milieu de laquelle se dressait un gros village de maisons basses et irrégulières aux toits de chaume et aux murs de torchis. Plusieurs de ces habitations étaient la proie de flammes malgré l'humidité laissée par l'orage qui venait juste de s'arrêter. Des colonnes de fumée noire montaient rejoindre le plafond bas du ciel et des dizaines de paysans vêtus de hardes tentaient désespérément d'échapper à une horde de cavaliers qui tournoyaient autour du pauvre village pour les empêcher de s'enfuir. D'autres soldats traversaient à toute allure les quelques ruelles boueuses en distribuant force coups d'épée et de masse d'armes et jetaient à l'occasion des torches enflammées sur les toits pentus des masures. Un concert de cris et de jurons jaillissait de ce carnage.

Ne sachant que faire, Blade se mit à couvert. Soudain, il vit surgir d'une grange un gros cheval de trait gris monté par une femme tenant contre elle une espèce de paquet de tissu brun. La cavalière évita deux soldats surpris par son apparition inattendue et fonça vers le cercle infernal des pillards encerclant le village, visiblement dans l'espoir de parvenir à le forcer pour fuir vers la forêt toute proche. Un des soldats tenta de la stopper, mais sa lame de son épée ne fit que frôler la fuyarde. Celle-ci réussit alors à briser l'encerclement et poussa sa lourde monture à travers champs.

Deux pillards la prirent alors en chasse en poussant des hurlements de rage. L'écart entre la femme et eux diminua rapidement et Blade assista, impuissant, à l'hallali qui s'ensuivit. Les deux cavaliers s'écartèrent l'un de l'autre quand ils furent juste derrière la fuyarde et prirent leur proie en étau. Les sentant tout proches, la femme tenta sans succès de faire accélérer sa monture bien trop lourde. Quelques secondes plus tard, elle vit avec épouvante les deux

hommes sales et ricanants apparaître à ses côtés en lançant des obscénités et en faisant tourner leurs armes. Soudain, celui de gauche fit faire un bref écart à son cheval et abattit sa masse d'armes sur le fardeau que la femme portait contre son ventre. La tête hérissée de pointes en fit littéralement exploser le contenu et ressortit de la masse de tissus couverte du sang du jeune enfant qui s'y trouvait dissimulé. Tétanisée par l'horreur, la femme lâcha les rênes pendant que son cheval continuait sa course folle. Le ballot de chiffons et son contenu ensanglanté tombèrent à terre avant d'être piétinés au passage. Au même instant, l'épée de l'autre cavalier siffla dans l'air chargé d'humidité. Le coup fut porté avec tant de force que la lame sectionna net la tête de la malheureuse villageoise. Son corps se raidit et glissa rapidement le long du flanc droit du cheval de trait pour s'écraser ensuite dans la terre grasse. Les deux tueurs stoppèrent presque tout de suite leur course et reprirent la direction du village dévasté en poussant des hurlements de joie sauvage.

Blade vit alors le gros cheval gris infléchir sa course et se rendit compte qu'il fonçait maintenant droit sur lui. Lorsque la bête fut à proximité des arbres les plus proches, elle s'arrêta brusquement, comme si elle craignait de s'engager dans la forêt. Mû par une impulsion subite, Blade sortit alors à découvert et s'approcha lentement de l'animal aux aguets. Une poignée de secondes plus tard, il empoignait les rênes tachées du sang de l'enfant et de sa mère décapitée et sautait sur le dos du cheval. Celui-ci poussa un hennissement de terreur et essaya de désarçonner son nouveau cavalier à cru. Mais Blade avait maté des animaux autrement plus dangereux lors de ses précédentes missions et le cheval cessa bientôt de renâcler. Dès qu'il l'eut bien en main, Blade l'obligea à faire demi-tour.

— Allez ! cria-t-il en lui frappant les flancs pour le lancer en direction du village en feu.

Les pillards aperçurent Blade alors qu'il n'était qu'à mi-chemin entre la muraille sombre de la forêt et les premières mesures de torchis.

L'un d'eux, un grand gaillard portant un casque à pointe et une courte cotte de mailles brillante sur sa tunique de cuir, s'arrêta brusquement de tourner autour du village et leva son épée en l'air pour ordonner à deux de ses compagnons de le suivre.

Puis les trois hommes se portèrent à la rencontre de Blade.

Celui-ci tira son sabre et piqua droit sur le trio qui arrivait à bride abattue. Au dernier moment, alors qu'il pouvait presque lire la haine qui luisait dans les yeux noirs de ses adversaires, Blade fit faire un bref mais brutal écart à son cheval qui manqua de peu de le désarçonner.

Mais la manœuvre réussit parfaitement en obligeant les trois soldats à passer du même côté : le plus proche, qui avait dû ressaisir ses rênes à deux mains pour éviter la collision avec le gros cheval de trait n'eut aucune chance d'échapper au coup de sabre que lui assena Blade dans la figure. L'acier anglais fit éclater le front mal protégé par un petit casque en forme de bol et dispersa en l'air une partie de la cervelle du pillard. L'homme partit en arrière et disparut du champ de vision de Blade.

Entre-temps, les deux autres, qui avaient failli se télescoper, s'écartèrent à toute vitesse et revinrent à la charge contre cet homme bizarrement accoutré et surgi de nulle part. Blade fit faire volte-face à sa grosse monture peu habituée à ce genre de sport. Juste à temps pour ne pas se retrouver débordé par les deux soudards qui arrivaient sur lui. Cette fois, les soldats s'écartèrent pour qu'il soit obligé de passer entre eux au moment de les croiser. En un éclair, Blade tira son poignard commando et l'expédia droit dans la poitrine du cavalier le moins bien protégé. L'arme s'enfonça droit dans le cœur du pillard mais avant même qu'elle ait atteint son but, Blade s'était déjà retourné vers l'autre, celui qui était visiblement le chef de la troupe, avec sa cotte de mailles et son casque pointu. La rapidité du mouvement évita à Blade d'avoir le crâne fendu en deux par l'épée de l'homme moustachu dont les dents étaient dévoilées par un rictus sauvage.

Les deux hommes se croisèrent donc sans se toucher et firent faire demi-tour le plus rapidement possible à leurs chevaux dans la terre humide et collante du champ. C'est à ce moment-là seulement que Blade s'aperçut, à son grand soulagement, que son coup précédent avait fait mouche : le soldat épinglé par le poignard commando gisait face contre terre à quelques mètres de là pendant que sa monture, brusquement délivrée de sa présence guerrière, fixait les deux derniers combattants avec des yeux incrédules.

Le chef des pillards montra le corps du bout de son épée.

— Je vais te montrer ce qu'il en coûte de défier l'autorité du Starkk Molkar, excrément étranger ! s'écria-t-il. Et j'espère bien te ramener vivant devant lui pour que ses bourreaux te fassent regretter d'être né !

L'étrange faculté que les ordinateurs de la Tour de Londres avaient donné à Blade de comprendre instantanément tous les langages des DX lui permit de répondre sur-le-champ au tueur casqué.

— Pour ça, il faudrait que tu m'échappes, chien ! gronda-t-il. Et crois-moi que ça va être difficile !

L'homme éclata d'un gros rire gras et se jeta à la rencontre de Blade, l'épée pointée.

Blade se mit lui aussi en position, le bras droit levé et le sabre à l'horizontale. Soudain, ses sens parurent passer à une vitesse supérieure. Toute la scène défila au ralenti, comme pour lui donner le temps nécessaire pour préparer son assaut final. Il vit se rapprocher lentement le guerrier barbare au masque d'orgueil bestial ; son cerveau calcula en toute quiétude la trajectoire de la pointe recourbée du sabre ; son regard se vrilla dans les yeux de son adversaire, juste le temps de lui faire comprendre que sa dernière heure était arrivée.

Le choc des deux cavaliers fut terrible. Le cheval de trait bouscula celui, plus léger, du pillard. Blade se baissa une fraction de seconde, juste le temps nécessaire pour que la lame de l'autre le manque d'un cheveu. Par contre, comme si le coup avait été calculé par un ordinateur, la pointe de son sabre vint se planter à la base de la gorge du soldat, à quelques millimètres seulement du haut de la cotte de mailles.

Un geyser de sang jaillit des veines tranchées. Blade tenait son arme avec une telle force qu'il ne la lâcha pas malgré la violence de la collision et son adversaire fut projeté hors de ses étriers, en arrière, avant de s'écraser sur le sol. Dans sa chute, il se libéra de l'emprise mortelle de la lame que Blade leva vers le ciel en signe de victoire.

Un rapide coup d'œil en direction du village lui apprit que d'autres pillards allaient prêter main-forte aux trois premiers qui venaient de mordre la poussière. Blade réfléchit à la vitesse de l'éclair et sauta à bas de sa monture qui montrait des signes de nervosité.

Il s'approcha du cadavre encore agité de soubresauts du chef des tueurs et, d'un coup sec, lui trancha net la tête. Puis il attrapa celle-ci par les cheveux et courut sauter sur le dos du cheval de guerre le plus proche. Cela fait, il enfonça la pointe de l'épée qu'il avait ramassée au passage dans la base de la tête coupée et brandit le macabre trophée en l'air. Il prit ensuite les rênes entre ses dents et éperonna le cheval, le sabre prêt à frapper à nouveau dans la main droite.

À quelques centaines de mètre devant lui, les pillards s'arrêtèrent de tourner autour du village martyrisé et s'apprêtèrent à recevoir ce démon qui fonçait maintenant sur eux.

CHAPITRE III

Blade stoppa sa course à quelques pas des soldats qui n'avaient toujours pas bougé, hypnotisés par la tête coupée de leur chef. Derrière eux, le village continuait de brûler mais les hurlements des paysans avaient fait place aux pleurs des survivants sur les victimes. Car tous les pillards étaient maintenant en train de se rassembler face à Blade dans un silence tendu qui n'augurait rien de bon.

Blade fixa l'un après l'autre les visages sauvages de la vingtaine de cavaliers. Il savait que s'il montrait le moindre Signe de panique, il était un homme mort. Par contre, il disposait d'un avantage psychologique qui pouvait lui permettre de garder le contrôle de la situation, à condition de savoir pleinement l'exploiter. Il décida donc de pousser les choses encore un peu plus loin, malgré le risque que cela pouvait représenter...

Blade jeta l'épée et la tête sanguinolente sur le sol boueux, juste devant le cavalier le plus proche. Celui-ci ne put réprimer un mouvement de recul de son cheval face au macabre trophée.

— Tu répondras devant le Starkk Molkar de ce crime ! cracha l'homme en retenant sa monture.

Blade reprit ses rênes dans sa main gauche et regarda le pillard droit dans les yeux.

— Ton chef m'avait promis quelque chose dans ce genre et tu vois ce qui lui est arrivé..., répondit-il d'une voix sèche.

Le soldat parut décontenancé.

— Je ne sais pas par quelle sorcellerie tu as vaincu Withs, mais tu ne nous échapperas pas, étranger. Nous sommes vingt contre toi, tu as l'air de l'oublier !

Blade eut un petit sourire et ses doigts resserrèrent leur emprise sur la poignée du sabre.

— La sorcellerie dont tu parles pourrait bien continuer à agir, même contre ta bande tout entière...

L'homme moustachu détourna la tête et observa rapidement les visages de ses compagnons. Tous savaient que Withs était l'un des meilleurs soldats des Corps Francs passés au service de Molkar et la rapidité avec laquelle l'étranger bizarrement accoutré l'avait tué – sans parler des deux autres cavaliers – les laissait perplexes. Et assez

peu désireux de tâter de l'évidente magie qui avait guidé l'arme de cet homme brun et bien bâti qui leur faisait face...

— Que veux-tu, étranger ? demanda-t-il enfin, une fois qu'il eut apprécié à sa juste valeur l'indécision de ses soldats.

— Que vous ont fait ces paysans ? claqua la voix de Blade.

Les yeux du pillard s'étrécirent.

— Pourquoi t'inquiètes-tu du sort de ces pourceaux bouseux ? Ce sont des serfs du traître Dunne et nous sommes venus nous amuser un peu avec eux. Et le Starkk Molkar avait besoin de quelques femmes pour divertir sa cour ce soir ! C'est pas tous les jours qu'un ambassadeur des Khuns vient lui rendre visite...

Blade fit reculer sa monture de quelques pas.

— Eh bien, le Starkk Molkar se passera de femmes pour ce soir, dit-il sur un ton sans réplique.

À cet instant précis, Blade vit bouger imperceptiblement les yeux noirs de l'homme et il sut qu'il y avait quelqu'un derrière lui. Il se retourna d'un coup mais trop tard pour parer le coup de gourdin du soldat qui s'était glissé sans bruit juste derrière son cheval. En sombrant dans l'inconscience, Blade se maudit de s'être laissé avoir comme un débutant.

*
* *

Blade se réveilla avec un mal de tête de chien et l'impression d'être passé sous une meule à grain. En ouvrant les yeux, il se rendit compte qu'on l'avait enfermé, nu, dans une petite cage de bois, trop basse pour qu'il puisse s'y mettre debout. Autour de lui, d'autres cages identiques contenaient plusieurs dizaines de prisonniers dépouillés de leurs vêtements, en majorité des femmes. Mais il y avait aussi quelques enfants. Une faible luminosité éclairait l'espèce de grange où étaient entreposées les cages et un concert de bruits, de voix et de cris indiquaient qu'une certaine agitation régnait à l'extérieur. Blade n'eut pas besoin d'être grand devin pour en déduire qu'il avait été amené à la cour du fameux Starkk Molkar et que la plupart, sinon la totalité, des prisonniers qui gémissaient autour de lui appartenaient au village incendié qu'il avait vainement tenté de défendre quelques heures auparavant par son acte insensé...

La lumière incertaine qui filtrait par les trois étroites fenêtres de la grange lui permit de constater qu'il était couvert de bleus et d'ecchymoses et il se souvint peu à peu que les pillards s'en étaient donné à cœur joie une fois qu'il avait été pris...

Le temps passa avec une lenteur exaspérante. En observant les fenêtres, Blade suivit le déclin du jour. À plusieurs reprises, des soldats étaient venus jeter un coup d'œil aux prisonniers mais rien de particulier n'était survenu si ce n'était une agitation grandissante et teintée d'angoisse parmi ceux-ci.

Dehors, le festin se préparait et, au vu des mœurs du pays, il y avait largement de quoi s'inquiéter...

Peu après la tombée de la nuit, une escouade de soldats ouvrit brusquement la porte branlante et surgit dans la grange, suivie instantanément par les bruits et les éclats de voix de l'extérieur. Les soldats hurlèrent aux prisonniers de se mettre à genoux dans leurs cages. Blade vit l'un des hommes se diriger vers lui et reconnu presque tout de suite, à la lumière de la torche qu'il portait, le pillard qu'il avait défié après la mort du dénommé Withs.

— Alors, pourriture d'étranger, je vois que tu as perdu de ton caquet ! s'exclama-t-il. D'ailleurs, tu n'as pas encore fini d'en perdre et il me tarde de voir ta tête quand le Starkk t'aura fait couper les testicules pour te les faire manger...

Blade ne répondit rien et resta immobile, défiant le soudard du regard. Voyant que ses menaces n'avaient aucun effet, le soldat s'approcha encore et donna un coup de botte fourrée dans les barreaux de la petite cage. Puis il cracha au visage de Blade.

— Aussi vrai que je m'appelle Sergun, je te promets que tu vas regretter d'avoir essayé de défendre ces pourceaux de serfs !

Blade essuya le crachat qui maculait sa joue et fixa l'homme droit dans les yeux.

— Je te conseille de ne pas te retrouver sur mon chemin, Sergun, murmura-t-il avec une telle lueur dans le regard que le soldat recula instinctivement de quelques pas.

Un peu plus tard, tous les prisonniers furent poussés dehors comme des animaux qu'on mène à l'abattoir. Blade reçut son lot de coups mais les geôliers avaient pris la précaution de lui lier les mains dans le dos et il dut subir son sort sans pouvoir répondre. Mais quelque chose en lui lui souffla que ce n'était que partie remise...

*

* *

Le Starkka d'Hortog, sur lequel régnait Molkar, n'avait pas de capitale fixe. La cour se déplaçait durant toute l'année suivant un circuit immuable de manière à ce que tout le monde sache à quel

endroit se trouvait le Starkk à une époque bien déterminée. Dans un pays où les communications étaient de toute évidence difficiles, ce système avait l'avantage de rapprocher le seigneur de ses sujets, durant une partie de l'année, au moins. Les deux autres Starkkas, qui encadraient celui d'Hortog, étaient dirigés suivant le même principe.

Ce soir-là, la cour itinérante de Molkar s'était arrêtée sur les berges herbeuses de la rivière Tjorn, un cours d'eau tumultueux qui marquait la frontière avec le Starkka de Kyrn. Les quelque deux cents chariots de toutes tailles étaient éparpillés suivant le plan habituel, formant deux lignes de défense circulaires destinées à protéger la cour elle-même. Celle-ci était composée de nombreuses grandes tentes multicolores et richement décorées où logeaient les hauts dignitaires du Starkka et les favoris de Molkar. Et au centre précis de ce dispositif à la fois simple et efficace se dressait la seule construction en bois – qu'il fallait démonter à chaque déplacement –, c'est-à-dire le « palais » du maître du pays.

Molkar s'avança sur l'estrade recouverte d'une succession de tapis rouges et verts et regarda d'un air satisfait l'agitation qui s'était emparée de son campement depuis le crépuscule. Un cercle de pieux sur lesquels avaient été fixées d'imposantes torches couraient le long de la ligne de chariots extérieure et éclairaient le retranchement de la cour itinérante d'une lueur changeante et sauvage. D'autres torches traçaient des couloirs de lumière au travers des chariots et des grandes tentes et il faisait si clair que le Starkk pouvait même voir les bâtiments quelque peu délabrés de l'ancienne propriété agricole auprès de laquelle il avait choisi de s'établir pour la semaine à venir. La vue de la masse sombre de la grange où avaient été enfermés les prisonniers faits pendant la razzia de l'autre côté de la rivière Tjorn amena un sourire sur ses lèvres épaisses. Il tourna rapidement la tête et jeta un coup d'œil à la grande tente rectangulaire bleue au-dessus de laquelle flottait l'étendard pourpre de la délégation khune. Son traître de frère avait pactisé avec ces étrangers basanés surgis d'on ne savait où avec leurs idées fixes de paix générale mais lui, il comptait bien leur montrer le soir même qu'il n'avait pas du sang de navet dans les veines et que si Dunne voulait lui aussi jouer au pacificateur avec ces sorciers venus de la Mer Violette, il faudrait qu'il le fasse les armes à la main !

Un bruit de pas ramena l'attention du Starkk à ce qui se passait autour de lui. Les tentures tendues au-dessus de l'estrade s'agitèrent doucement sous l'effet d'une légère brise comme pour saluer l'arrivée de Seichi, le commandant de la Garde.

Contrairement à son maître qui était un homme de haute taille et bâti comme un taureau de combat, Seichi était d'un tempérament

assez sec et personne ne se serait douté, à première vue, de la force emmagasinée dans ses muscles fins et noueux, dissimulés par ses vêtements de cuir fin et par le grand manteau de fourrure d'ours accroché par une broche en or autour de ses épaules.

Le Starkk emmena le soldat à l'écart des esclaves en train de disposer les tables sur l'estrade en vue du festin qui allait bientôt s'ouvrir, comme l'indiquaient les odeurs de viandes rôties qui s'étendaient petit à petit dans l'atmosphère encore fraîche du campement.

— Que font nos chers invités ? demanda Molkar d'une voix lasse.

Le commandant de la Garde haussa les épaules et ramena contre lui les pans de son manteau fourré.

— Ils complotent sans aucun doute, croyez-moi... Sinon, pourquoi seraient-ils venus à notre rencontre ? Si ça ne tenait qu'à moi, il y a longtemps que cette soi-disant délégation diplomatique aurait disparu de la surface de la terre...

Molkar lui fit signe de parler moins fort.

— Tant que Judh n'aura pas signé notre traité d'alliance contre les Khuns et mon maudit frère, je préfère rester tranquille.

Seichi hocha la tête et son regard sombre scruta brièvement la tente surmontée de l'étendard pourpre des Khuns avant de revenir sur la ligne flamboyante des torches derrière laquelle on apercevait la grange, où étaient enfermés les prisonniers. Plus près, entre les tentes, d'innombrables esclaves allaient et venaient, les bras chargés de victuailles et d'objets divers. Il y avait également un grand nombre d'hommes d'armes de la Garde. Les soldats des Corps Francs restaient, eux, cantonnés entre les deux cercles défensifs des chariots, cela en raison de la confiance limitée que leur portait le Starkk.

— Et vous croyez que votre petite mise en scène de ce soir va les impressionner ?

Molkar eut un petit rire gras et titilla les pointes recourbées de sa moustache noire en fer à cheval.

— S'ils sont aussi pacifiques qu'ils le disent, crois-moi qu'ils ne vont pas apprécier... J'espère que ce chien de Dunne comprendra le message !

— Et que comptez-vous faire de cet étranger qui a tué Withs et deux de ses hommes ?

Une ombre de colère traversa le visage épais du Starkk.

— Celui-là, je lui réserve un traitement spécial...

Les mains toujours liées dans le dos, Blade suivit la pitoyable colonne de prisonniers nus en direction de l'imposant campement du Starkk Molkar. Le groupe, subissant coups et jurons de la part de l'escouade commandée par Sergun, traversa la première ligne de torches et s'avança entre les chariots aux roues pleines et cerclées de fer. Les soldats entassés autour des véhicules étaient déjà si ivres et si occupés à dévorer la viande en train de griller un peu partout qu'ils levèrent à peine la tête pour voir passer les prisonniers. Seuls quelques-uns tentèrent de s'emparer de certaines des jeunes femmes nues destinées au spectacle du Starkk d'Hortog mais les gardes de Sergun les repoussèrent impitoyablement à coups de plats d'épées.

Ils traversèrent ainsi toutes les couronnes défensives du campement puis arrivèrent au milieu des tentes multicolores dont les riches étoffes brillaient à la lueur des nombreuses torches. Un instant plus tard, les prisonniers débouchèrent sur un emplacement qui avait été dégagé en face de l'estrade sur laquelle festoyaient les dignitaires de la cour du Starkk.

Blade repéra immédiatement Molkar. Le Starkk dépassait ses convives mâles d'une bonne tête et trônait au centre de la longue table rectangulaire recouverte de grands plats remplis de viandes et de fruits ainsi que de brocs de vin. La fête battait visiblement son plein. Molkar poussait des cris et parlait à haute voix en faisant de grands gestes. Chaque fois qu'une des esclaves nues qui assuraient le service passait à proximité de lui, sa main se perdait immanquablement entre les cuisses de la jeune femme. Au moment où Blade et ses compagnons d'infortune arrivèrent face à l'estrade, un barde termina sa chanson et ne reçut en guise de paiement de la part du maître des lieux qu'un os de gigot dans la figure. Le chanteur recula sous le choc et bascula hors de l'estrade sous les rires des convives avinés.

Pas tous avinés..., remarqua soudain Blade pendant qu'on l'attachait à un des piquets plantés tout autour de l'espace dégagé au milieu des tentes. En effet, il venait de repérer à la droite de Molkar un groupe de quatre personnes, dont une femme d'une grande beauté, qui, visiblement, étaient loin de partager la liesse générale. Elles mangeaient lentement sans cesser d'observer tout ce qui se déroulait autour d'elles. Lorsque les prisonniers furent poussés vers les piquets, la femme posa la main sur le bras de l'homme à sa gauche et lui désigna la scène d'un mouvement du menton. Blade vit aussi qu'ils étaient vêtus d'une manière stricte qui contrastait avec les vêtements barbares et voyants des autres invités du Starkk.

Et quand tous les prisonniers se retrouvèrent entravés, Molkar se

leva soudain et ordonna d'une voix épaisse de faire silence.

— Mes amis, commença-t-il en écartant les bras après avoir bu une gorgée de vin et s'être essuyé la bouche dans sa manche, vous savez tous que nous avons la joie d'accueillir ce soir des invités de marque en la personne de Valer N'Shea, l'ambassadrice du peuple khun et de trois de ses amis !

Les quatre Khuns crurent utile de se lever et de s'incliner pour saluer rapidement la foule forte d'un bon millier de personnes qui se pressait autour du palais provisoire du Starkk.

— Aussi, j'ai cru bon de faire donner ce soir un petit spectacle à l'attention des représentants du peuple khun pour qu'ils aient une bonne idée de notre tempérament et qu'ils sachent que nous ne sommes pas du genre à nous laisser impressionner par qui que ce soit !

Les Khuns comprirent immédiatement le message et se glissèrent entre eux des regards entendus.

— J'ai pris la liberté d'aller faire chercher quelques serfs de l'autre côté de la rivière, chez mon très cher frère Dunne. J'espère qu'il ne m'en voudra pas car ces pourceaux de paysans ne valent guère plus que du gibier... Et maintenant, que la fête continue !

Immédiatement, sur un signal de Molkar, une demi-douzaine d'hommes en cagoule surgirent sur l'espace dégagé, traînant avec eux les enfants ramenés par Sergun. Le plus âgé d'entre eux n'avait pas dix ans. Plusieurs femmes se mirent à crier lors de leur apparition et les gardes postés près des piquets s'empressèrent de les faire taire à coups de fouet. L'un des bourreaux attrapa alors une fillette par les cheveux, et la souleva en l'air, face à l'estrade. Une seconde plus tard, un couteau jaillit dans la main droite du tueur et celui-ci ouvrit d'un seul coup la gorge de l'enfant. La fillette se débattit comme un lièvre que l'on est en train de saigner, aspergeant son assassin de sang rouge vermeil. Des cris de joie et des bravos jaillirent de la table du Starkk qui encouragea le bourreau en lui lançant une poignée de pièces d'or. L'homme laissa choir le corps pas encore mort de l'enfant et s'empressa de ramasser l'argent.

Blade eut un haut-le-cœur et vit que les quatre Khuns n'appréciaient pas du tout le spectacle.

Ni eux ni Blade n'aimèrent plus la suite. De toute évidence, Molkar avait décidé de faire une surenchère dans l'horreur pour « fêter » la présence de Valer N'Shea et de ses compagnons. En l'espace de dix minutes, tous les enfants avaient été odieusement assassinés et leur sang formait de larges taches sur le sol terreux. Deux femmes nues s'étaient évanouies contre leur piquet en voyant leur progéniture livrée à une mort aussi atroce et le Starkk d'Hortog avait ordonné

qu'on leur fasse avaler de force des petits bouts de chair de leurs enfants, ceci après les avoir réveillées à coups de seaux d'eau glacée.

Mais ce n'était qu'un début et les malheureuses victimes de la razzia furent impitoyablement exécutées dans des conditions horribles sous les rires et les encouragements de la cour de Molkar, emportée par une frénésie meurtrière qui donna froid dans le dos à Blade. Les Khuns étaient restés de marbre durant tout le massacre, comme si tout cela ne les concernait pas. Cette attitude eut le don d'exaspérer le Starkk, lequel cria à ses hommes de faire venir les chiens de sa meute personnelle. Dès qu'ils apparurent, les bêtes de la taille d'un danois furent pris de folie à l'odeur du sang répandu partout et se ruèrent sur les cadavres éventrés, dépecés et décapités.

La foule ivre les encouragea en hurlant et en leur jetant des os et des bouts de viande grillée. À plusieurs reprises, les chiens s'approchèrent de Blade, toujours lié à son piquet mais des gardes veillaient sur lui et les repoussèrent à coups de fouet.

Malgré l'horreur et le danger, Blade n'avait cessé d'observer les convives maintenant débraillés qui gesticulaient sur l'estrade éclairée par la lumière sanguinolente des grandes torches. Et il avait pu constater que deux personnes ne le quittaient pas des yeux : le Starkk et Valer N'Shea...

Tout à coup, Molkar se pencha et empoigna une sorte de clairon posé derrière sa chaise sculptée à haut dossier. Une longue note lugubre jaillit de l'instrument et, presque instantanément, un silence houleux s'abattit sur le carnage. Les chiens furent éloignés et il ne resta plus que les cadavres déchiquetés des serfs ramenés par l'ignoble Sergun.

Et Blade. Qui s'attendait maintenant au pire. Car il savait que si Molkar l'avait épargné jusque-là, c'était pour lui réserver un traitement de faveur, sans doute pour lui faire payer au centuple la mort de Withs, le chef des Corps Francs...

Le Starkk fit un geste de la main droite et trois hommes en cagoule se dirigèrent vers Blade.

C'est alors que Valer N'Shea se leva brusquement, surprenant Molkar.

— Je veux cet homme, Starkk d'Hortog ! s'écria-t-elle sur un ton sec et autoritaire.

CHAPITRE IV

Molkar regarda la femme à la peau brune comme si elle avait proféré une énormité.

— Mais j'ai réservé cet excrément d'étranger pour la bonne bouche, Valer N'Shea. Pour vous montrer à quel point nous apprécions votre sollicitude à vous, les Khuns, qui voulez faire de nous des veaux épris de paix !

Les trois Khuns qui accompagnaient Valer N'Shea se levèrent ensemble instantanément pour quitter la table. Mais l'ambassadrice leur dit de se rasseoir avant de refaire face au Starkk dont les yeux noirs brillaient de haine et d'ivresse.

— Je pourrais te faire regretter tes paroles, Molkar, mais ce serait agir contre nos convictions. Je t'ai laissé assassiner ces serfs appartenant à ton frère puisque tu avais l'air d'y prendre un quelconque plaisir. Mais maintenant, ça suffit, tu entends !

— Qui es-tu donc pour oser donner des ordres au Starkk d'Hortog ! s'exclama Seichi en renversant sa chaise.

Valer N'Shea vit que le commandant de la Garde avait déjà l'épée à la main. Pourtant, son visage resta de marbre.

— Retiens cet ivrogne, souffla-t-elle à Molkar, et fais conduire cet étranger à ma tente. C'est la dernière fois que je te le demande, Starkk d'Hortog...

Molkar regarda la femme brune droit dans les yeux durant quelques secondes. Une sorte de frisson parcourut son corps de lutteur puis son regard quitta celui de l'ambassadrice pour chercher Blade qui suivait toute la scène de son piquet, avec autant d'intérêt que d'anxiété.

— C'est bon, fit le Starkk, détachez-moi ce porc et qu'on l'emmène dans la tente de nos invités. Je viens de décider d'être magnanime mais ce sera la seule fois ce soir. Allez, buvez et mangez ! acheva-t-il en levant les bras mais d'une voix manquant singulièrement de conviction.

Le commandant de la Garde se rassit, l'air interloqué, essayant désespérément de comprendre ce que cette sorcière basanée avait bien pu faire à Molkar pour le contraindre à perdre ainsi la face en public. Et il se jura que ce crime ne resterait pas sans réparation.

Valer N'Shea tint ouverte la porte de toile de la tente pour y laisser entrer Blade à qui une âme charitable avait donné une pièce de fourrure mitée pour se protéger du froid après qu'il eut été détaché. La tente de la délégation khune était très grande et divisée en plusieurs parties indépendantes par des cloisons de toile épaisse. Les trois compagnons de l'ambadrice regardèrent Blade sans rien dire puis disparurent à l'autre bout de la tente, le laissant seule avec Valer N'Shea.

— Je voudrais pouvoir te remercier..., commença-t-il.

La femme brune l'arrêta d'un geste.

— J'aurais voulu pouvoir faire la même chose pour tous ces pauvres gens que ce monstre a fait tuer mais c'était impossible. Il fallait que cette foule avinée ait son content de sang pour que je puisse tenter de demander ta grâce. Sinon, nous nous serions fait dépecer, nous aussi... Maintenant, tu vas enlever cette saleté qu'on t'a mise sur le dos et je vais m'occuper de toi.

La femme écarta un pan de toile et fit entrer Blade dans une petite pièce où une couche de fourrure voisinait avec un grand baquet d'eau claire. Pendant qu'elle préparait de quoi le laver, Blade détailla rapidement la femme. Elle paraissait avoir entre trente et quarante ans et était très belle avec son visage un peu triangulaire et ses grands yeux noirs en amande. Ses longs cheveux bruns avaient été ramenés en un chignon compliqué qui lui cachait en partie les oreilles. Blade était en train d'apprécier à leur juste valeur les formes appétissantes qui étaient à peine dissimulées par la longue robe de satin bleu nuit lorsque Valer N'Shea se retourna. Elle surprit la lueur dans les yeux de Blade et eut un petit rire cristallin. Puis elle lui enleva sa pièce de fourrure et lui fit signe d'approcher du baquet.

— Ce qui te manque le plus, c'est un bon nettoyage et une bonne nuit de sommeil...

Un quart d'heure plus tard, Blade sombrait dans un sommeil de plomb et quand il se réveilla, le lendemain matin, il fut incapable de se rappeler le nombre de fois qu'il avait rêvé du corps nu et offert de la belle ambadrice khune...

Lorsque se leva le jour, le campement somptueux et barbare de la cour itinérante était encore assoupi et se remettait de la fête macabre

de la veille au soir. Des hommes et des femmes gisaient çà et là entre les tentes et les chariots, généralement dans des postures ne laissant planer aucun doute sur leurs ébats durant cette nuit d'ivresse et de mort. L'estrade seigneuriale, quant à elle, était totalement déserte en dehors des restes du festin. Quant aux cadavres des malheureuses victimes de la folie du Starkk, leurs cadavres dépecés gisaient parmi des flaques de sang séché sur le sol de l'espace séparant l'estrade du reste du campement. Quelques chiens venaient encore y puiser de la nourriture...

Blade se frotta les yeux et observa avec consternation l'affreux spectacle. Il avait l'impression de s'être levé d'un sommeil peuplé de rêves agréables pour plonger dans un cauchemar. Il croisa des gardes à plusieurs reprises sans qu'aucun d'eux ne daigne même lui jeter un regard. Visiblement, le mot d'ordre de Molkar avait été suivi à la lettre et, d'une certaine façon, c'était ce qui l'étonnait le plus.

Il fit le tour du campement et s'approcha de la ligne extérieure des chariots. Là, il vit qu'une partie des soldats des Corps Francs engagés par Molkar continuaient à monter la garde sur le campement et sur les troupes stationnées tout autour de celui-ci. Blade n'insista pas et retourna à la tente de la délégation des Khuns.

Il tomba presque tout de suite sur Valer N'Shea. Celle-ci lui offrit son plus beau sourire.

— Bien dormi ?

Blade acquiesça.

— Comme un loir... Cela dit, il me tarde de quitter les lieux, ne serait-ce qu'au cas où notre ami Molkar changerait d'avis à mon sujet.

Une ombre passa sur le visage de l'ambassadrice.

— *Il ne changera pas d'avis*, murmura-t-elle. Tout au moins pas avant ce soir ou demain. Et, à ce moment-là, nous serons loin d'ici...

À cet instant précis, un des trois Khuns vêtus de noir qui l'accompagnaient sortit de la tente en traînant derrière lui le corps inerte d'un Hortogien qu'il déposa au pied de sa maîtresse.

— Quelqu'un n'a pas suivi les ordres du Starkk..., fit le Khun d'une voix sans émotion. Cet homme a essayé de passer le voile de protection que Votre Seigneurie avait fait tendre autour de la tente.

Blade fronça les sourcils et jeta un coup d'œil interrogateur à Valer N'Shea.

— Un autre de nos petits tours pour éviter les visites désagréables..., dit-elle en tâtant le corps du bout du pied. Il n'est pas difficile de deviner qui a envoyé ce tueur...

Blade hocha la tête.

— Cet homme qui s'est levé l'épée à la main, hier soir, n'est-ce pas ?

L'ambassadrice approuva.

— Oui, je pense que c'est l'œuvre de Seichi, le commandant de la Garde du Starkk. L'âme damnée de Molkar...

— Je crois que nous ferions mieux de quitter cet endroit au plus vite, dit alors Blade.

— C'est aussi mon avis. D'autant plus que la route va être longue pour rejoindre la cour itinérante du Starkk Dunne. Là-bas, au moins, nous serons tranquilles...

*
* *

La délégation khune se déplaçait dans deux lourds chariots, tirés chacun par quatre bœufs. Deux heures à peine après la découverte du cadavre de l'assassin envoyé par Seichi, les tentes multicolores de la cour itinérante de Molkar avaient disparu au détour d'un tournant du chemin.

Les trois Khuns avaient pris place dans le chariot de tête, laissant Valer N'Shea seule dans l'autre en compagnie de Blade. Le temps passa doucement, ponctué par les secousses incessantes imprimées par le mauvais chemin au véhicule dépourvu de suspension. Enveloppé dans une sorte de manteau de fourrure qui le protégeait assez bien de la fraîcheur et de l'humidité, Blade profita des longs moments de silence entre la femme brune et lui pour essayer de cerner la personnalité et les buts de celle-ci. Sans grand succès, il est vrai, ce qui l'obligea en fin d'après-midi à tenter une approche plus franche.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de paix que les Khuns voudraient imposer à ce pays ? demanda-t-il soudain à l'étrange ambassadrice dont les yeux semblaient perdus dans le vague.

Le chariot fit une légère embardée pour éviter une large flaque d'eau qui mangeait la moitié du chemin.

— Je savais que cette question finirait par franchir tes lèvres, Richard Blade, fit la femme avec un bref sourire. Je suis seulement étonnée que tu aies mis tant de temps à la poser...

Blade eut un soupir.

— Je ne suis qu'un étranger et j'essaye discrètement de comprendre comment fonctionne ce pays.

— Un étranger aux origines pour le moins obscures, d'ailleurs..., répliqua Valer N'Shea d'une voix entendue. Mais laissons ce problème de côté, même si tes explications ne m'ont guère convaincues. Après

tout, nous avons tous le droit d'avoir nos petits secrets.

— Et quels sont les petits secrets des Khuns ?

L'ambassadrice ne répondit pas tout de suite, se contentant de donner quelques coups de fouet aux bœufs qui peinaient pour gravir une courte pente un peu glissante entre le double rideau de la forêt toute proche. Le soleil était déjà bas sur l'horizon et éclairait d'une lueur de feu les nuages qui encombraient une bonne partie du ciel.

— Mon peuple n'a aucun secret en dehors des quelques... astuces dont tu as pu voir un ou deux exemples hier soir. Elles ont l'avantage de pouvoir nous faire respecter autrement que par les armes, ce qui nous aide à préserver notre image pacifiste.

— Qui tranche beaucoup sur la mentalité générale du pays..., ne put s'empêcher de faire remarquer Blade.

Cette fois, Valer N'Shea parut franchement contrariée.

— Tous les habitants du Dervann, ou presque, ne sont que des bêtes sauvages qui ne valent guère mieux que ce monstre de Molkar ! Ils passent leur temps à s'entre-tuer mais font tout de suite front commun lorsqu'on leur propose une paix générale et prospère.

— Tous, sauf le Starkk Dunne, à ce que j'ai pu comprendre, répliqua Blade.

— Nous avons eu de la chance de nous échouer sur les côtes du Starkka de Kyrn après la destruction de notre île de la Mer Violette. C'est un homme sensé et il a tout de suite compris que nous ne désirions rien d'autre que la paix et l'autorisation de nous installer dans l'Enclave de Satler. Mais ses sauvages de frères ont cru qu'il voulait s'allier avec nous pour se retourner contre eux !

— Sauvages ou pas, ils vous laissent encore voyager librement, non ?

La femme brune haussa les épaules.

— En nous agressant moralement comme hier soir... Il fallait être aveugle pour ne pas voir que Molkar brûlait d'envie de nous jeter en pâture à ses chiens !

Un bruit sur le côté détourna alors l'attention de Blade et il vit que l'un des Khuns installés dans le chariot qui précédait le leur s'était mis à scruter les sous-bois avoisinants. Mais rien n'arriva et Blade crut pouvoir reprendre sa petite conversation avec la belle et intrigante ambassadrice qui continuait à diriger son attelage avec une assurance de professionnelle.

— En tout cas, je dois remercier le ciel que vous soyez passés par là hier soir...

— Nous revenions du Starkka de Lharkos, dominé par une

créature encore plus cruelle que Molkar, répondit Valer N'Shea. Il m'a ri au nez et a menacé de me faire violer par ses soldats quand je lui ai dit que son frère Dunne voulait recréer le Dervann uni de leur père, le roi Gostr, et que j'étais venu lui proposer un traité et l'aide de mon peuple. Quant à Molkar, il n'a même pas essayé de m'écouter et tu connais la suite.

— Et je suppose que vous vous êtes tirés des griffes du Starkk de Lharkos grâce à tes petites... astuces ?

Valer N'Shea acquiesça et passa la main dans ses cheveux sombres rattachés dans son dos par un ruban de satin.

— Judh n'a qu'un petit pois pourri à la place de la cervelle et je n'ai eu aucun mal à le persuader de ne pas mêler ses soudards, à notre tractation. Mais nous n'avons pas moi si à Lharkos car nos pouvoirs sont loin d'être étendus. Nous serions déjà les maîtres de Dervann si c'était le cas et...

L'ambassadrice s'arrêta soudain de parler, ce qui surprit Blade. Et lorsque celui-ci tenta de remettre la conversation sur ses rails, Valer N'Shea s'ingénia à aborder d'autres sujets et il n'apprit plus rien d'intéressant jusqu'à la tombée de la nuit.

Les deux chariots portant l'étendard pourpre des Khuns traversèrent un petit village misérable juste avant le crépuscule mais ses étranges compagnons refusèrent de s'y arrêter, préférant continuer leur route jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible d'y voir à plus de deux mètres devant les bœufs. Finalement, Valer N'Shea cria aux occupants du premier chariot de faire halte dans un petit pré taillé dans la masse de la forêt et les voyageurs s'installèrent pour la nuit après avoir rapidement dîné. Blade remarqua à cette occasion que les compagnons de la femme brune manquaient singulièrement d'appétit. Seuls, Valer N'Shea et lui dévorèrent à belles dents les morceaux de viande et le pain lourd qui étaient au menu, le tout arrosé par un vin qui semblait avoir souffert du voyage.

Une fois les trois Khuns retournés dans leur chariot, Valer N'Shea fit signe à Blade de la suivre en direction de la forêt toute proche. Blade prit au passage une des deux torches fixées aux chariots et suivit sa compagne de voyage. Un peu plus tard, ils se retrouvèrent à un jet de pierre des premiers arbres. L'ambassadrice ôta son manteau de fourrure et l'étendit sur l'herbe humide pendant que Blade écoutait les cris et hurlements plus ou moins proches des bêtes sauvages qui hantaient les sous-bois plongés dans la nuit.

— Rassure-toi, fit la femme en s'asseyant sur son manteau, aucun animal ne s'approchera de nous. Toutes les bêtes du Dervann semblent faire une allergie à l'odeur des Khuns...

Blade faillit lui répondre que l'allergie en question ne touchait pas que les animaux mais se retint à temps. Plus il y pensait, plus il trouvait bizarre l'histoire servie par Valer N'Shea. Peut-être était-ce parce que les intentions des Khuns paraissaient trop bonnes, trop déplacées dans un univers voué à la violence la plus dure et la plus gratuite. Ou peut-être était-ce parce que les Khuns eux-mêmes avaient quelque chose de pas naturel dans leur comportement. Encore que la belle ambassadrice...

Comme si elle avait lu dans ses yeux malgré les ténèbres, Valer N'Shea fit signe à Blade de planter sa torche un peu plus loin et de venir s'asseoir auprès d'elle. Puis elle s'allongea sur le manteau et s'étira comme une chatte, faisant ressortir ses formes voluptueuses sous le tissu tendu de sa longue robe sombre.

Blade sentit que le moment qu'il attendait depuis la veille venait enfin de se produire. La vision du campement et des bœufs en train de brouter tranquillement à la faible lumière de la torche restante disparut de son esprit lorsqu'il se pencha sur le visage de Valer N'Shea pour l'embrasser goulûment. Les lèvres fines de la femme se collèrent aux siennes dans un baiser plein de violence érotique qui fit passer une véritable décharge électrique dans le corps de Blade.

Dès que leurs visages se séparèrent, les mains de Blade s'emparèrent de la broche qui maintenait les épaules de la robe. Le bijou s'ouvrit immédiatement avec un léger claquement, libérant le tissu satiné que Blade tira à lui. Les globes imposants des seins surgirent à l'air libre et la fraîcheur de la nuit en fit instantanément durcir les bouts que Blade caressa doucement. Valer N'Shea rouvrit les yeux, qu'elle avait gardé fermés jusque-là.

— Je suis ton esclave, mystérieux étranger, souffla-t-elle d'une voix un peu rauque. Ton esclave consentante...

Blade sourit dans l'obscurité à peine repoussée par la torche qui grésillait à quelques pas de là. Ses mains reprirent possession du satin de la robe et le tirèrent à nouveau vers le bas jusqu'à ce qu'apparaisse le haut des cuisses, dévoilant au passage l'étroit triangle sombre dissimulant l'intimité de l'ambassadrice des Khuns. Blade joua un instant avec les poils soyeux et bouclés, ce qui arracha un soupir à sa compagne. Puis le satin de la robe continua sa course vers le bas et Valer N'Shea se retrouva bientôt aussi nue que le jour de sa naissance.

Blade fit courir ses doigts le long des cuisses fines et dures, obligeant celles-ci à s'écarter petit à petit. Lorsque le sexe sombre s'offrit complètement à son regard, Blade se pencha et commença à exciter les chairs tendres du bout de la langue. Le corps de Valer N'Shea s'arqua brusquement et celle-ci poussa un petit cri incontrôlé.

Le cri devint un gémissement continu au fur et à mesure que Blade

assurait son emprise sur les sens survoltés de sa compagne. Valer N'Shea se mit à se tortiller comme si elle voulait échapper à son amant mais cette fausse dérobade ne fit qu'amplifier leur excitation respective.

Blade abandonna le ventre en feu qui se donnait à lui et se releva, le temps de quitter ses vêtements de fourrure. Une fois nu, il ne ressentit même pas l'attaque de la fraîcheur et tomba à genoux contre le flanc de la femme. Celle-ci empoigna sa tête et l'obligea à se reposer contre la fine toison noire qui couvrait son pubis. Blade sentit alors l'autre main se glisser entre ses cuisses et s'emparer de son membre durci. Les caresses expertes de Valer N'Shea firent bientôt couler une lave brûlante dans son ventre et il dut faire un effort surhumain pour ne pas jouir sur la peau brune et douce du corps nu. L'ambassadrice dut sentir que l'excitation de son partenaire avait presque atteint un point de rupture car elle s'arrêta de le toucher à cet instant précis. Elle se redressa sur les coudes jusqu'à ce que sa bouche vienne frôler l'oreille de Blade.

— Maintenant..., souffla-t-elle. Je veux que tu me prennes maintenant...

Blade détourna la tête et embrassa à nouveau les lèvres entrouvertes. Puis il se redressa et obligea Valer N'Shea à se rallonger sur le dos. La femme se tortilla encore un peu avant de se laisser soudain aller à l'abandon le plus total, écartant ses cuisses au maximum.

Quelques secondes plus tard, Blade s'inséra entre elles, empoigna les hanches bien dessinées et posa l'extrémité de son membre contre le sexe qui s'offrait à lui. Il pénétra lentement Valer N'Shea et celle-ci fut sur-le-champ emportée par une vague qui l'amena presque tout de suite au bord de l'orgasme. Et lorsqu'elle hurla plus fort que les loups de la forêt, Blade crut être victime d'une hallucination : au plus fort de l'orgasme, il aurait mis sa main au feu que Valer N'Shea avait momentanément changé de visage !

Ils continuèrent à faire l'amour dans l'herbe grasse et humide et la brune khune jouit encore à plusieurs reprises dans les bras solides de Blade. Mais à aucune fois l'inexplicable phénomène de métamorphose qui avait stupéfié celui-ci ne se reproduisit. Finalement, Blade, tout en s'occupant activement du magnifique corps qui s'offrait avec furie à lui, finit par se demander s'il n'avait pas rêvé, d'autant plus que le visage qu'il avait entrevu avait une peau claire et des yeux verts qui n'avaient visiblement rien à voir avec les traits typiques de la race khune...

Valer N'Shea, elle, ne semblait pas s'être rendu compte de la stupéfaction qui avait brièvement envahi son amant. Sa conception de

l'amour physique paraissait avant tout tenir de la possession démoniaque. Son corps nu se tordait dans l'emprise du plaisir et il ne se passait pas dix secondes sans que des grondements et des feulements de panthère en colère ne traversent ses lèvres fines. Aussi, lorsque la fatigue eut enfin raison de ses assauts, Blade eut bien du mal à lui dissimuler son propre épuisement. Elle l'embrassa une dernière fois et ils se rhabillèrent tous les deux en frissonnant.

CHAPITRE V

Le matin suivant trouva les trois compagnons de Valer N'Shea aussi impassibles que d'habitude. Il était impossible qu'ils n'aient pas entendu, malgré la distance, les cris de leur maîtresse emportée par le plaisir physique et pourtant, Blade ne parvint pas à surprendre chez eux le moindre regard de connivence. À croire que même les bœufs auraient été capables d'un intérêt plus marqué qu'eux...

Le maigre convoi repartit en cahotant sur le chemin défoncé et, enveloppés dans leurs fourrures, Blade et sa compagne restèrent un long moment sans rien se dire, observant avec attention le ciel qui s'était un peu dégagé pendant la nuit ainsi que les abords de la route, pourtant presque impénétrables au regard. Blade s'aperçut alors que les passagers du premier chariot scrutaient eux aussi les sous-bois et en vint à se demander s'ils n'avaient pas, comme lui, l'intuition que quelqu'un les guettait derrière les épais taillis.

Ce qu'on pouvait difficilement appeler une route praticable, surtout après les pluies diluviennes des jours passés, finit par rejoindre une rivière tumultueuse encaissée au fond d'une gorge découpée par les eaux dans la roche calcaire du plateau que les deux chariots venaient de traverser en partie. Le terrain était couvert d'une épaisse végétation où les arbres étaient encore nombreux, même s'ils étaient moins serrés que dans la forêt qu'ils avaient quittée quelques heures auparavant, un peu après midi. Ils entendirent le sourd grondement de la rivière bien avant de découvrir, au détour d'un tournant, le pont qui permettait de la traverser.

Le premier chariot s'arrêta et Valer N'Shea tira immédiatement sur ses rênes. Sans attendre, Blade sauta à terre pour aller voir comment se présentaient les choses. Ils avaient dû déjà traverser plusieurs cours d'eau, à commencer par la rivière Tjorn qui séparait le campement de la cour itinérante de Molkar du territoire du Starkka de Kyrn, mais cela avait été une plaisanterie en comparaison de ce qui les attendait maintenant.

La gorge devait faire une cinquantaine de mètres de large. Ses flancs abrupts plongeaient presque à la verticale en direction d'un flot impétueux d'eau boueuse d'où émergeaient un certain nombre de rochers acérés. Des arbustes rabougris s'accrochaient de toutes leurs racines tourmentées aux espèces de falaises qui s'enfonçaient

brutalement vers la rivière.

Blade dépassa les trois Khuns et alla jeter un coup d'œil au pont. Il entendit alors le pas souple de Valer N'Shea s'approcher de lui.

— Je n'ai guère confiance en lui..., déclara-t-il en désignant le gros pont suspendu au-dessus du gouffre profond de plusieurs dizaines de mètres.

— Moi non plus, fit la Khune, mais nous devons traverser. Cette route est la seule qui mène à la ville de Daïsan, là où se trouve en ce moment la cour du Starkk Dunne...

Blade soupira et alla se planter entre les deux piliers de pierre sur lesquels s'accrochaient les épais filins supportant l'ensemble du tablier du pont. Celui-ci était large de trois mètres à peine. Juste assez pour que les chariots puissent passer.

— Je vais aller inspecter le tablier, dit tout à coup Blade. Attendez-moi ici.

Il s'avança avec précaution sur les planches en vérifiant avec attention chacune d'entre elles. À une vingtaine de mètres des piliers, il découvrit ce qu'il avait craint : trois planches plus pourries que les autres et qui risquaient fort de céder sous le poids des chariots. Blade les traversa en se tenant au filin de droite et poursuivit son inspection. Lorsqu'il atteignit enfin l'autre rive, il avait repéré encore deux autres planches suspectes. Mais elles étaient séparées par une portion en assez bon état et ne présentaient donc guère de danger.

— Il va falloir trouver un moyen de renforcer le morceau qui risque de céder..., dit Blade à l'ambassadrice khune lorsqu'il eut retraversé.

— Je ne vois pas où nous pourrions trouver des planches.

Blade hocha la tête.

— Je crois qu'il va falloir les prendre sur l'un des chariots. Ceux-ci sont construits solidement et je crois que quatre planches devraient suffire.

Valer N'Shea n'hésita qu'une seconde avant de se retourner vers ses trois compatriotes et leur ordonner dans une langue gutturale – que Blade comprit aussi facilement que les autres – d'aller démembrer une partie de la caisse de leur propre véhicule.

Le chariot à la caisse à moitié démontée s'avança lourdement entre les deux piliers. Par précaution, Blade avait fait dételer deux des quatre bœufs, lesquels avaient déjà traversé et attendaient paisiblement de l'autre côté du gouffre en compagnie de deux des trois Khuns toujours aussi impassibles. Le troisième tenait les rênes du gros

véhicule et conduisait sans paraître être le moins du monde impressionné par le danger qu'il courait.

Lorsque la paire de bœufs arriva juste devant les planches posées en travers de la portion abîmée, Blade fit signe au conducteur de s'arrêter. Pendant ce temps, le second chariot guidé par Valer N'Shea en avait profité pour venir se poster à son tour juste devant le début du tablier.

Le passage du premier chariot se fit sans grande difficulté. Centimètre après centimètre, les quatre grandes roues de bois plein roulèrent sur les planches sans que celles du dessous se rompent. Lorsque le véhicule continua sa route vers l'autre bord en faisant osciller le pont, Blade poussa un profond soupir de soulagement et essuya rapidement les gouttes de sueur qui étaient apparues sur son front. Mais le plus dur restait à faire maintenant car le chariot de Valer N'Shea était beaucoup plus lourd. Aidé par un des Khuns, Blade détela les deux premiers bœufs de l'attelage. Puis, une fois ceux-ci à bon port, il fit signe à Valer N'Shea d'y aller.

Le lourd véhicule s'avança en grinçant. Comme le premier, il stoppa juste avant le passage délicat.

— Doucement, maintenant..., dit Blade au moment où la paire de bœufs s'engagea sur la portion affaiblie du tablier.

Les sabots des animaux firent bouger l'une des planches rajoutées sur les autres mais Blade parvint à la remettre immédiatement en place et les roues avant purent s'engager dessus.

La moitié du chariot avait passé la zone dangereuse quand un des Khuns attendant de l'autre côté poussa soudain un cri rauque. Blade releva immédiatement la tête et vit qu'une bande d'hommes armés venait de surgir à l'entrée du pont. Valer N'Shea se retourna d'un coup en voyant l'expression de Blade.

— Par tous les démons, nous sommes faits comme des rats ! Éloignons-nous d'ici !

Avant que Blade ait eu le temps de l'en empêcher, la Khune fit claquer son fouet sur le dos des bœufs. Les gros animaux repartirent de l'avant en grognant. Pendant quelques secondes tout se passa bien. Puis la roue arrière droite glissa soudain entre les deux planches qui la soutenaient et s'appuya sur le tablier. Immédiatement, ce qu'avait craint Blade se produisit : les planches à moitié pourries cédèrent sous le poids du véhicule avec un bruit mou et la roue s'enfonça dans le tablier sur une cinquantaine de centimètres, et le chariot se retrouva coincé.

Entre-temps, les nouveaux venus s'étaient attaqués aux filins à coups de hache tout en poussant des cris de haine à l'adresse de Blade

et de ses compagnons. Déjà les trois Khuns s'étaient précipités sur le pont, armés de courtes épées. De son côté, Blade avait tiré une lame de sa ceinture. Il faillit se jeter à la rencontre des attaquants mais son expérience lui souffla qu'il devait déjà être trop tard. Comme pour le lui prouver, le filin de droite commença à céder sous les coups de hache des hommes en armes.

— Descend de ce chariot ! hurla Blade à Valer N'Shea. Vite !

L'ambassadrice ne se le fit pas dire deux fois et sauta sur le tablier du pont. Les deux bœufs commencèrent à s'affoler en raison de l'agitation et tout l'ouvrage se mit à osciller de plus belle.

Valer N'Shea cria à ses trois compatriotes de retourner de l'autre côté. Au même instant, un sifflement frôla les oreilles de Blade et une pierre de la taille d'un œuf de pigeon vint s'écraser sur le visage angulaire du Khun le plus proche de lui. L'homme lâcha son épée et prit son visage dans ses mains en poussant un grognement. Les projectiles de fronde se mirent à siffler autour de Blade et des Khuns.

— De l'autre côté, bon sang ! hurla Blade en empoignant le bras de l'ambassadrice empêtrée dans son manteau de fourrure.

Un dernier coup de hache sectionna définitivement le filin de droite et de tablier céda sous leurs pieds. Le Khun qui avait été touché par la pierre fut le premier à basculer dans le vide et Blade vit avec stupeur son corps se dissoudre dans l'air bien avant qu'il ne touche les flots tumultueux de la rivière. Les deux autres membres de l'escorte suivirent de près leur infortuné compagnon mais, eux, disparurent dans les rapides boueux.

Au moment où le chariot et les bœufs mugissants disparaissaient dans l'abîme, Blade, qui tenait toujours le bras de Valer N'Shea, parvint à s'accrocher de l'autre main au filin de gauche. À la suite d'un effort surhumain, il réussit à assurer sa prise et à hisser péniblement son fardeau humain jusqu'à lui. Cet exploit fut accueilli par des hurlements de haine et de dépit de la part de leurs agresseurs.

— Ce serait le moment de nous faire bénéficier de tes petites astuces ! cria Blade à l'oreille de sa compagne qui tentait comme lui de remonter le long du second filin déjà bien entamé par le fer des haches. Une pierre de fronde vint frapper le cordage juste à côté du visage de la jeune femme. Une autre atteignît Blade à la cuisse mais il réussit à surmonter l'électrochoc de la douleur.

Ils étaient à quelques mètres seulement de l'autre côté de la gorge quand le second filin finit par céder à son tour. Sectionné d'un bout, le pont dégringola jusque dans la rivière et alla s'écraser contre le flanc de la gorge opposée. L'impact fut rude mais Blade et Valer N'Shea trouvèrent assez de ressources en eux pour ne pas lâcher le filin

auquel ils étaient désespérément accrochés.

Une volée de pierres s'abattit sur eux. Ils furent touchés à plusieurs reprises. Pas assez gravement, cependant pour les précipiter dans l'abîme qui s'ouvrait sous leurs pieds. Finalement, ils réussirent à remonter les derniers mètres de cordage qui les séparaient encore des piliers et rejoignirent complètement épuisés la terre ferme. Un instant plus tard, ils se jetaient à l'abri derrière le premier chariot et attendirent que leurs agresseurs se lassent de les bombarder en vain avec des pierres. Celles-ci continuèrent encore un moment à rebondir sur la caisse du chariot puis ce fut le silence. Flairant un nouveau piège, Blade alla discrètement voir ce qui se passait.

— Il n'y a plus personne..., dit-il en revenant à l'abri. Ces porcs sont partis.

Valer N'Shea leva les yeux au ciel et se mordit la lèvre.

— C'est à moi qu'ils en voulaient et il s'en est fallu de peu... C'étaient des gens de Molkar, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça.

— Pourquoi n'as-tu pas utilisé tes pouvoirs comme avec Molkar, justement ?

L'ambassadrice s'allongea sur la terre du chemin, les yeux tournés vers les nuages.

— Ils étaient trop éloignés et trop nombreux...

— Il faudra aussi que tu m'expliques pourquoi un de tes hommes s'est volatilisé en l'air..., grogna Blade en venant s'asseoir auprès d'elle.

CHAPITRE VI

Valer N'Shea se releva sur les coudes et regarda Blade comme si elle venait de s'apercevoir qu'il était ivre.

— Tu as dû mal voir. Dans le feu de l'action, je comprends que...

Blade rapprocha son visage du sien.

— Ne me fais pas passer pour un imbécile. Je suis sûr que j'ai vu ton type se volatiliser en l'air alors qu'il n'avait pas encore touché l'eau !

Mais l'ambassadrice parut si incrédule qu'il commença à se poser des questions et, finalement, l'affaire en resta là, même si Blade était parfaitement sûr de ce qu'il avait vu.

Les bœufs étant une denrée rare au Dervann, ils attachèrent la paire surnuméraire à l'arrière du chariot à moitié démonté et dont les planches avaient servi à renforcer le pont avant l'attaque. La nuit s'annonçait toute proche lorsque les restes du petit convoi reprirent la route.

— Nous ne nous arrêterons plus jusqu'à Langtonn, déclara l'ambassadrice khune en fouettant le dos des bœufs pour les pousser à accélérer un peu leur pas lourd, que la terre collante du chemin n'était pas faite pour améliorer. On se relaiera et on se servira de la paire de bêtes en trop pour que les autres puissent se reposer de temps en temps.

Blade acquiesça d'un mouvement de la tête tout en scrutant les abords touffus de la route défoncée par les ornières pour vérifier si une mauvaise surprise ne les attendait pas à nouveau. D'après sa compagne, il leur restait encore trois jours de voyage avant d'atteindre Langtonn, une cité du nord dans laquelle séjournait en ce moment la cour itinérante du Starkk Dunne depuis l'apparition des Khuns. Car Langtonn n'était qu'à trois heures de cheval de l'Enclave de Satler, la langue de terre découpée dans les falaises bordant la Mer Violette où les Khuns avaient décidé de s'établir.

*

* *

Langtonn était une cité usée par le temps. Son enceinte de quelque cinq kilomètres de long montrait qu'elle avait connue une prospérité

indéniable deux ou trois siècles auparavant. Cependant, l'état de délabrement de sections entières des remparts était la preuve que l'ancienne splendeur commerciale de la ville n'était plus qu'un lointain souvenir et seul le spectre omniprésent de la guerre et des raids ennemis forçait encore les habitants à faire en sorte que les murs d'enceinte ne s'écroulent pas totalement. En passant sous l'arche de la porte protégée par une tour carrée, Blade ne put s'empêcher de se dire que l'actuelle cité royale semblait être à l'image du reste du pays : prête à tomber entre les mains du premier chef de guerre ayant suffisamment de mauvaises intentions en tête et de suite dans les idées. À moins que ce ne soit ceux qui se présentaient comme les pacificateurs du Dervann qui aient le plus d'atouts cachés pour gagner la partie qui se jouait dans l'ombre, partie dont Blade aurait bien voulu connaître les règles...

Valer N'Shea était déjà une personnalité fort connue, car à peine le chariot était-il arrivé aux portes de Langtonn qu'un officier de la garde locale prit sur lui de faire donner deux chevaux aux nouveaux arrivants, tout en observant Blade avec un air intrigué. Bien que fourbu, celui-ci quitta avec soulagement le banc du chariot dont il n'était pratiquement pas descendu depuis deux jours. Valer N'Shea remercia l'officier et ils pénétrèrent dans la ville.

Au fil de sa décadence, Langtonn s'était frileusement recroquevillée sur elle-même à l'intérieur de ses remparts et une bande irrégulière de petits carrés de terres cultivées séparait maintenant ces derniers des premières maisons maintenues en état grâce à des pierres quelquefois arrachées aux fortifications elles-mêmes.

La cité avait été construite sur une bosse du terrain et s'était organisée autour d'une grosse construction carrée en pierre faisant une centaine de mètres de côté et qui pouvait aisément devenir autonome au cas où d'éventuels envahisseurs seraient parvenus à franchir les remparts. C'était là que résidait le gouverneur de la ville et que le Starkk Dunne avait installé sa cour.

Blade et sa compagne traversèrent le réseau des rues encombrées d'attelages, de passants affairés et de groupes de soldats et finirent par aboutir sur la place au pavement assez mal entretenu qui coupait du reste de la ville le gros bâtiment fortifié. La présence du Starkk et de sa cour provoquait une certaine agitation qui semblait laisser plutôt indifférent le reste des habitants de Langtonn. Sauf les marchands qui se frottaient les mains face à la véritable manne que constituaient pour eux l'arrivée de cette cour et des quelques milliers de soldats – installés hors les murs – qui l'accompagnaient.

Valer N'Shea quitta la salle au sol recouvert de petits carreaux hexagonaux de couleur rouge sang et laissa Blade en compagnie du Starkk Dunne. Ce dernier fit signe aux deux gardes postés à la porte de sortir à leur tour et les deux hommes se retrouvèrent seuls, face à face.

Dunne ressemblait fort peu à son frère Molkar. Autant le maître de l'Hortog était bâti comme un taureau, autant le physique du Starkk de Kyrn correspondait à l'image politique de celui-ci : un gros barbu à l'air débonnaire habillé de vêtements colorés et coûteux. Dunne était presque aussi grand que Blade et, dans ses yeux noirs tapis sous de gros sourcils un peu touffus, se lisait une intelligence et une vivacité d'esprit au-dessus de la moyenne.

— Je ne sais comment vous remercier de votre hospitalité, Monseigneur, fit Blade quelques secondes après le départ des gardes.

Le Starkk fit un petit geste de la main et un sourire se discerna dans sa barbe de patriarche.

— Les amis de Valer N'Shea sont ici chez eux et c'est moi qui devrais te remercier de ta conduite courageuse face aux pillards de Molkar ! Crois-moi, je ferai en sorte de t'accorder la juste récompense que tu mérites !

Blade regarda autour de lui et s'étonna de la relative sévérité de l'ameublement surtout composé de lourds coffres ouvragés et d'impressionnantes tapisseries relatant de grandes batailles inconnues de lui. De même, la grande table de banquet et les chaises à haut dossier qui l'entouraient étaient, elles aussi, massives et solides. La seule touche de richesse un peu voyante était, en fin de compte, le manteau de velours bleu nuit tissé d'or fin qui recouvrait les épaules du Starkk.

Celui-ci lut les pensées de Blade :

— Le seul point commun que nous ayons, mes frères et moi, est sans doute la simplicité de notre mobilier..., dit-il avec un soupir. C'est la rançon de nos perpétuels déplacements d'un bout à l'autre du pays. Notre vraie fortune se trouve dans les trésors que nous faisons transporter dans les chariots de nos suites pour les montrer au peuple afin de le rassurer sur notre puissance... Dès ce soir, je te ferai d'ailleurs donner un sac de pièces d'or, étranger...

Blade secoua la tête.

— Je ne veux rien, Monseigneur, sinon votre hospitalité. Par contre, je serais enchanté de vous offrir mes services...

Le Starkk se détourna et alla s'asseoir sur une des chaises, plutôt

inconfortables, qui se trouvaient à proximité. Une fois installé, il demanda à Blade d'aller ouvrir un gros coffre posté contre le mur glacial que le feu de cheminée qui crépitait non loin de là ne parvenait pas à réchauffer. Blade revint avec deux gobelets d'argent et une bouteille aux formes torturées et faite d'un verre si sombre qu'il était pratiquement opaque.

— Il y a là-dedans de quoi nous réchauffer et nous faire patienter en attendant le banquet de ce soir. Allez, sers-nous et viens t'asseoir en face de moi pour m'expliquer quels genres de services tu pourrais me rendre.

Les deux hommes levèrent leur verre avant d'avaler chacun une rasade du liquide brun et odorant. L'alcool était si fort que Blade dut faire un effort pour réprimer les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Je pense qu'il doit y avoir de la place dans votre garde pour une bonne épée..., avança Blade avec prudence tout en estimant que c'était le seul moyen pour lui de rester assez proche du Starkk pour être en mesure de suivre de près le cours des événements.

Dunne acquiesça.

— J'ai beau être un pacifiste convaincu, c'est un argument que je trouve bien fondé. Considère-toi donc dès cet instant comme étant un officier de ma garde personnelle. Cela dit, je me demande si ce rôle ne serait pas en dessous de tes capacités...

Blade ne put s'empêcher de froncer les sourcils.

— Je ne vous suis pas très bien, Monseigneur...

Les yeux du Starkk s'étrécirent pendant qu'ils fixaient soudain Blade.

— Nous avons beaucoup discuté tout à l'heure avec notre amie commune, l'ambassadrice des Khuns, et j'ai cru remarquer chez toi, disons une certaine tendance à avoir des idées intéressantes.

Blade inclina un peu la tête.

— C'est trop d'honneur que vous me faites là, Monseigneur.

Dunne parut ne pas entendre et avala une nouvelle gorgée d'alcool.

— Aussi, cette qualité étant nettement moins répandue que les fines lames, j'aimerais plutôt que tu restes à portée de ma main au cas où j'aurais quelques conseils à te demander...

Un soulagement parcouru l'esprit de Blade qui eut du mal à dissimuler sa satisfaction.

— Mais je ne suis qu'un étranger, Monseigneur, objecta-t-il cependant, et...

Le Starkk l'arrêta d'un geste.

— Pour moi, c'est une qualité ! Vois-tu, j'ai toujours pensé que l'œil d'un étranger pouvait être un atout de premier ordre pour résoudre des problèmes paraissant insolubles à ceux qui sont plongés dedans depuis trop longtemps pour en avoir une vue claire...

— Alors, il va falloir que vous m'éclairiez sur l'histoire de votre pays, Monseigneur. Car, je ne pense pas me tromper en pensant que vos problèmes seraient plutôt de nature... politique ?

Le Starkk afficha un air satisfait et eut un petit rire.

— Tu viens à nouveau de prouver que tu penses plus qu'un attelage de bœufs ou qu'un escadron entier de mes soldats, étranger ! Alors, tu vas ouvrir toutes grandes tes oreilles et je vais essayer de te donner une petite idée de ce qu'est devenu ce damné pays depuis la mort de mon père, le roi Skardd.

Blade se versa un nouveau verre d'alcool pendant que le Starkk allait chercher une carte grossière de cette partie du monde tracée sur une épaisse feuille de parchemin.

Le pays de Dervann couvrait la presque totalité d'une avancée d'un continent dont le reste était pratiquement ignoré des Dervanniens qui en étaient séparés par un massif rocheux infesté de tribus barbares qu'il fallait sans cesse contenir.

— On dit que quelques voyageurs sont parvenus à traverser ces régions sans finir dans l'estomac de ces sauvages, fit Dunne, mais nous ne savons plus ce qu'ils ont vu.

— Et vous n'avez pas essayé de passer par l'océan, s'étonna Blade en posant son doigt sur la zone représentant la Mer Violette.

Le Starkk se retourna vers lui et le fixa d'un regard bizarre.

— Il faudra bien un jour que tu me dises d'où tu sors, étranger, pour ne pas savoir que la Mer Violette est le domaine de Schui'Han et ses démons... À moins que, toi aussi, tu sois un démon ?

Blade discerna autre chose qu'une simple plaisanterie dans la voix du maître de Kyrn et s'empessa de redresser le cours de la conversation.

— Si c'est le cas, je serais un démon plutôt pacifique et plein de bonne volonté...

Le Starkk reprit son récit :

— Il est impossible à un bateau de prendre la mer sans l'accord de Schui'Han et cet accord nécessite tellement de sacrifices humains qu'on n'utilise ce mode de transport qu'en désespoir de cause...

Sur le moment, Blade crut à une superstition quelconque mais le ton employé par Dunne le fit changer rapidement d'avis : quels que puissent être ce Schui'Han et ses démons, ils devaient être

passablement terrifiants... Puis une pensée soudaine lui traversa l'esprit.

— Il y a quelque chose qui m'échappe, Monseigneur. À ce que j'ai cru comprendre, les Khuns ont traversé *en masse* la Mer Violette. Et sans que ce Schui'Han les en empêche, apparemment...

Le Starkk hocha la tête :

— Tu as dû t'apercevoir que les Khuns n'étaient pas des gens comme les autres, étranger. Ils ont des pouvoirs magiques. Et, entre autres, celui d'échapper à la colère des démons de la mer. Ou encore de nous empêcher, par je ne sais quelle sorcellerie, de pénétrer dans l'Enclave de Satler depuis qu'ils y sont installés ! Mais jamais ils n'ont utilisé leurs pouvoirs pour nous attaquer et c'est pour ça que je crois Valer N'Shea lorsqu'elle nous dit qu'ils sont prêts à intervenir pour que la paix règne à nouveau au Dervann contre l'autorisation de s'établir dans l'Enclave.

— Où ils sont déjà, sans que vous puissiez les en déloger... remarqua Blake.

— Leur île a été détruite par un cataclysme et il fallait bien qu'ils aillent quelque part ! rétorqua le Starkk. Valer N'Shea a promis que leur écran magique disparaîtrait le jour où ils n'auraient plus rien à craindre de nous, le jour où Dervann serait à nouveau unifié comme sous le règne du roi Skardd !

Blade regarda le Starkk et vit que celui-ci croyait sincèrement à ce qui lui apparaissait de plus en plus comme un marché de dupes de première grandeur : les Khuns affichaient un comportement tellement honnête et désintéressé qu'il y avait de fortes chances pour que tout ça cache quelque chose de louche. Mais il préféra ne pas insister et laissa Dunne continuer à lui expliquer la situation pour le moins tendue du Dervann.

— Ici, fit le Starkk en désignant l'extrémité ouest du pays, séparée du reste du Dervann par un gros trait sur le parchemin, se trouve la Principauté d'Alastor qui est indépendante. Le prince Wyndh est d'ailleurs mon invité depuis plusieurs jours et tu pourras le rencontrer au banquet de ce soir. Par le passé, les souverains du Dervann ont tenté à plusieurs reprises de s'emparer d'Alastor mais sans jamais y parvenir. Une fois, les troupes de la Principauté ont même contre-attaqué et sont remontées jusqu'à Langtonn qui a été prise. Et c'est nous qui avons dû payer une rançon à l'ancêtre du prince Wyndh !

Puis Dunne montra à Blade le découpage des trois Starkkas de Kyrn, Hortog et Tylien.

— Une question m'intrigue, fit alors Blade. Le Dervann semble n'avoir eu depuis la nuit des temps qu'un seul souverain. Alors,

pourquoi ce partage subit en trois ?

Le Starkk se rembrunit soudainement.

— Parce que mes frères et moi sommes venus au monde en même temps et que, depuis que notre père avait fait exécuter notre sœur Soong parce qu'elle avait essayé de le tuer par sorcellerie pour prendre sa place, nous étions tous trois les héritiers du trône.

— Parce qu'il n'y avait pas d'aîné, c'est ça ? murmura Blade.

Le Starkk se contenta de hocher la tête d'un air las.

— Pas d'aîné, en effet. Ou plutôt trois aînés qui ruinent le pays faute de s'entendre. Il y a des moments, étranger, où je me demande si notre père n'a pas fait une erreur le jour où il a fait jeter notre sœur du haut de la falaise de Ghorr. Car même une reine meurtrière aurait mieux fait l'affaire du Dervann que trois Starkks en train de se déchirer entre eux !

C'est à ce moment-là que Blade comprit à quel point Dunne était attaché à son pays. Cela pouvait expliquer bien des choses, notamment pourquoi il faisait une confiance si aveugle aux mystérieux étrangers venus de la mer...

Blade regarda à nouveau la carte grossière et s'aperçut que la zone où les frontières des trois Starkkas se touchaient était hachurée d'une manière mal définie.

— Le Marais de Tranai..., fit le Starkk qui avait suivi le regard de Blade. Un endroit qui a fort mauvaise réputation et où personne ne s'aventure. On dit que c'est le repaire du Maître Magicien des Ondins.

Blade leva les yeux au ciel.

— Encore un confrère de notre ami Schui'Han ?

— Non, dit Dunne, en réenroulant son parchemin. Les Ondins sont des esprits pacifiques qui hantent toutes les eaux douces du pays. Ce sont les ennemis jurés de Schui'Han et une alliance millénaire les lie aux souverains du Dervann pour défendre notre territoire contre les démons des mers.

Blade réfléchit quelques secondes après être allé se rasseoir sur son inconfortable chaise et s'être resservi une autre rasade d'alcool.

— Je vois..., dit-il enfin, tout en essayant de se faire une idée de l'écheveau de forces qui tiraillaient le pays. Et que se passerait-il si cette alliance était rompue ?

Le Starkk referma le gros coffre dans lequel il venait de ranger sa carte. Lui aussi se resservit à boire avant de répondre, comme s'il avait des difficultés à aborder un sujet tabou.

— Ce serait une catastrophe, étranger... Et quand je dis une catastrophe, je suis en dessous de la vérité ! Additionnées, les forces

des Ondins et celles, utilisées inconsciemment, des humains contrebalancent exactement la puissance de Schui'Han et ses démons. C'est l'Alliance de la Terre contre la Mer. Ce qui veut dire que le jour où les souverains du Dervann se donneront à l'ennemi, les Ondins seront exterminés et les humains réduits en esclavage !

— Et jamais un roi du Dervann n'y a songé ? s'enquit Blade.

Les yeux de Dunne brillèrent d'un éclat de colère.

— Il y a des moyens moins douloureux de se suicider, étranger... Car il est dit que celui qui rompra l'Alliance connaîtra la mort la plus horrible qui soit, de la main même du Maître Magicien...

CHAPITRE VII

En quittant le Starkk pour aller se préparer en vue du banquet donné en l'honneur du prince Wyndh, Blade ne put s'empêcher de trouver bien bizarre le comportement de Dunne vis-à-vis de lui. Même la subite confiance du Starkk lui laissait une mauvaise impression. C'est alors qu'il se souvint que celui-ci avait découvert ses soi-disant qualités intellectuelles alors que Valer N'Shea était encore avec eux... Pas de doute possible, c'était la Khune qui s'était servie de ses pouvoirs mentaux pour le suggérer à celui qui se croyait encore le maître de Kyrn.

Restait à savoir quel intérêt pouvait bien avoir la belle et fougueuse ambassadrice à « l'infiltrer » dans l'entourage du Starkk alors qu'il ne lui avait jamais vraiment caché la méfiance que lui inspiraient les apparentes bonnes intentions des Khuns...

*
* *

Le banquet était une de ces fêtes à la fois guindées et sauvages dont les peuples à peine sortis de la barbarie avaient le secret.

Disposée en fer à cheval, la table, d'une taille impressionnante, pouvait accueillir une centaine de convives, lesquels ne tardèrent pas à mener joyeuse ripaille sous la haute voûte de la grande salle d'honneur. Le service était, assuré par une nuée de jeunes esclaves pratiquement nues qui iraient réchauffer ensuite les lits des invités célibataires. Le vin coula vite à flots et l'atmosphère devint rapidement surchauffée, d'autant plus que la chère était bonne et copieuse.

Blade s'était retrouvé assis à la partie centrale de la table, non loin du Starkk et de son invité, le prince Wyndh, un homme jeune, solide et au visage énergique. À voir comment Dunne lui tapait dans le dos en riant, on pouvait constater combien était loin la vieille querelle qui avait opposée Alastor au Dervann, ainsi que le plaisir que prenait le Starkk à se défouler et à oublier momentanément tous les problèmes qui l'assaillaient.

Un autre personnage attira l'attention de Blade : Carss, le Commandeur Général des armées du Starkka de Kyrn. Avec Valer

N'Shea, il était le seul dont la tenue tranchait sur les vêtements coûteux et brillants de la société rassemblée là pour l'occasion. Mais, à la différence de l'ambassadrice, il donnait dans l'authentique austérité et semblait assez peu à son aise parmi les convives bruyants et grossiers qui l'entouraient. Blade profita, quant à lui, de l'occasion qui lui était donnée de pouvoir observer à loisir ce qui constituait la cour du Starkk, les hommes et les femmes qui étaient l'entourage immédiat de Dunne et qui avaient sans aucun doute un poids dans les décisions de celui-ci. Il s'aperçut par la même occasion que cette cour lui rendait bien son intérêt et que certains paraissaient quelque peu indisposés de voir l'importance que cet étranger surgit de nulle part avait prise en l'espace de quelques heures dans leur chasse gardée, eux qui avaient déjà dû supporter l'intrusion de l'ambassadrice des Khuns...

Mais tout ça n'était rien après ce que Blade avait enduré lors du festin macabre organisé par Molkar, le sanguinaire Starkk d'Hortog...

Vinrent ensuite les éternels divertissements : bouffons, bardes, acrobates et danseuses vêtues uniquement de voiles, qui se produisirent sous les rires et les bravos de l'assemblée. Même Valer N'Shea consentit à applaudir à plusieurs reprises et seul le Commandeur Général trouva en lui assez d'austérité pour conserver un masque imperturbable sur son visage en lame de couteau.

Lorsque les dernières danseuses disparurent, le Starkk se leva et fit signe au chef des domestiques, qui surveillait tout de la porte principale, de faire entrer la suite du spectacle. L'homme se retourna et cria quelque chose. Les portes s'ouvrirent alors en grand et trois nouvelles danseuses apparurent entre les tables disposées en U. Elles étaient un peu plus habillées que les précédentes et portaient de longues robes faites de bandes de diverses couleurs et retenues aux épaules par des pinces d'or. Les trois jeunes femmes vinrent s'incliner face au maître des lieux puis vinrent se poster au centre de l'espace délimité par les tables. Blade remarqua qu'elles avaient chacune des teintes de cheveux différentes : blonde, brune et aile de corbeau. Sur un autre signe du Starkk, les musiciens pincèrent à nouveau les cordes de leurs espèces de guitares allongées et une musique tout droit sortie des Mille et Une Nuits envahit l'atmosphère surchauffée, faisant rapidement taire les dernières conversations.

Les trois danseuses commencèrent à virevolter avec grâce les unes autour des autres, légères comme de grands oiseaux multicolores. Blade fut fasciné de voir à quel point elles savaient faire jouer leurs corps sur les notes de la mélodie envoûtante et il ne se rendit compte qu'au bout d'un instant que le ballet avait quelque chose d'érotique et que les trois jeunes filles étaient en train d'interpréter une véritable parade nuptiale.

Soudain, le rythme de la musique se ralentit d'un seul coup et les trois filles se rapprochèrent l'une de l'autre. Sans cesser de danser, elles commencèrent à s'effleurer du bout des doigts, comme si chacune avait l'intention de découvrir le corps de ses compagnes.

Blade nota alors une quasi-absence de bruit autour de la table avant de reporter toute son attention sur le spectacle, lequel venait de prendre une tournure sans équivoque.

La fille blonde s'arrêta soudain de danser. Ses doigts vinrent se poser sur la bande de tissu rouge qui entourait sa taille et Blade vit cette bande se détacher du reste de la robe, laissant apparaître le ventre et le nombril de la jeune femme. Lorsque le bout de tissu tomba à terre, les deux autres danseuses s'approchèrent d'un pas léger et effleurèrent la peau dénudée en poussant des petits soupirs. La fille blonde leva les bras au ciel et cambra son corps en fermant les yeux.

Tout à coup, la musique repartit de plus belle et les deux danseuses se remirent à sautiller avec grâce autour de leur compagne, toujours immobile. Et, avec une dextérité et une rapidité incroyable, elles lui enlevèrent le reste de son vêtement fait de bandes reliées entre elles, laissant la jeune femme blonde entièrement nue au milieu de la piste. Certains convives poussèrent des gloussements et se donnèrent des coups de coude dans les côtes tout en buvant force vin pour émoustiller un peu plus leurs sens.

Suivant un autre changement de la musique, la danseuse brune vint s'agenouiller face au ventre nu de sa compagne pendant que la troisième passait derrière le corps offert aux regards et plaquait ses mains sur les seins de belle taille dont les bouts s'étaient instantanément durcis. Puis, à la même seconde, les bouches des deux jeunes femmes encore habillées partirent à l'assaut du corps frémissant. Celle de la fille aux cheveux noirs se posa contre la douce courbe du cou qu'elle couvrit de légers baisers. Quant à la danseuse brune, elle se rapprocha du triangle de duvet blond et fit pénétrer sa langue dans les chairs déjà humides.

Comme les autres, Blade suivit ce charmant – et excitant ! – spectacle avec une attention soutenue et il sentit une vague de chaleur monter en lui lorsque les trois jeunes filles se retrouvèrent complètement nues pour se livrer à une scène d'amour à trois qui aurait fait fondre un iceberg ! La musique, devenue lancinante, ne cessa jamais d'accompagner les ébats des trois corps nus aux formes pleines et Blade se demanda, l'espace d'une seconde, comment les musiciens pouvaient continuer à jouer sans fausse note et sans perdre leur calme...

Le temps parut s'allonger et, lorsque les trois danseuses se relevèrent avec la grâce d'une biche pour quitter la salle, personne

n'eut assez de réflexe pour les applaudir tant l'assemblée était encore sous le charme. Puis les esclaves vinrent à nouveau remplir les coupes et c'est à ce moment-là que Blade s'aperçut que Valer N'Shea avait quitté la table.

Ainsi que le prince Wyndh.

Sur le coup, Blade crut à une liaison entre eux. Puis il se rappela avoir décelé une hostilité dans les regards portés par le souverain d'Alastor à l'ambassadrice des Khuns. Son intuition lui souffla alors qu'il serait peut-être intéressant d'essayer de savoir ce qui se passait car rien ne pouvait être innocent à la cour de Dunne. Pas avec ce qui se tramait sous la table...

Le Starkk, dont les facultés avaient été quelque peu amoindries par le vin, ne s'aperçut même pas du départ de Blade.

En sortant dans le dédale de couloirs, Blade tomba au milieu d'une véritable cohue de domestiques et d'esclaves attachés au service de la salle de banquet. Il dut en bousculer un bon nombre avant de se retrouver face à un officier de la garde à qui il demanda s'il n'avait pas vu le prince Wyndh ou l'ambassadrice des Khuns. Le soldat fixa Blade avec insistance avant de se résoudre à lui répondre.

— Oui, seigneur, je les ai vu passer tous les deux. D'abord... l'étrangère, puis le prince. Ils descendaient sans doute vers la sortie sud du palais. L'étrangère semblait pressée.

— Et le prince ?

L'officier détailla à nouveau Blade, comme s'il hésitait à lui donner le renseignement. Blade finit par s'énerver et l'attrapa par le col de son manteau pourpre.

— J'ai peur que le Starkk n'apprécie pas ton manque de coopération ! jeta-t-il au soldat. Alors, tu ferais bien de me répondre, compris ?

L'officier prit les poignets de Blade et repoussa les mains de celui-ci.

— Le prince la cherchait, seigneur, dit-il d'une voix agacée. Et il avait l'air inquiet.

Sans plus se préoccuper du soldat et des domestiques qui avaient suivi la scène de loin, Blade se précipitait dans la direction indiquée, la main déjà posée sur la poignée de son épée. Il descendit quatre à quatre les grands escaliers en colimaçon. Et soudain, il se retrouva face à face avec le prince Wyndh. Il manqua d'ailleurs de peu de lui rentrer dedans tant il fut surpris par cette rencontre inattendue.

— Eh bien, après qui cours-tu pour être aussi pressé ? fit le

souverain d'Alastor. Quelque jolie femme t'aurait fait des infidélités ? ajouta-t-il avec un regard moqueur.

Puis il reconnut tout à coup Blade et fronça les sourcils.

— Ah, mais c'est notre nouvel étranger ! La cour du Starkk de Kyrn devient très cosmopolite, ces temps-ci...

— Monseigneur, vous ne croyez pas si bien dire, dit enfin Blade. Je cherchais l'ambassadrice des Khuns. Comme vous, semble-t-il...

Le prince fit un pas en arrière. Un sourire éclaira son visage et il éclata de rire.

— Je comprends tout, maintenant ! Allez, ne t'en fais pas, cette femelle à la peau brune n'est pas mon genre de femme ! J'avais juste un mot à lui dire et maintenant que c'est fait, je retourne boire à la santé du Starkk ! C'est ce que j'ai de mieux à faire, non ?

Et le prince disparut en courant après avoir tapé sur l'épaule de Blade. Celui-ci l'écouta remonter l'escalier de pierre mal éclairé par des torches anémiques tout en se disant que la dernière phrase du prince avait quelque chose de louche. Comme si...

Comme si elle avait été débitée mécaniquement.

Aucun doute possible, Valer N'Shea avait exercé sur lui ses petits talents mentaux pour l'éloigner !

Blade reprit sur-le-champ sa course en direction de la porte sud du palais de Langtonn.

CHAPITRE VIII

Le seul problème fut que les gardes de la porte en question n'avaient pas vu passer Valer N'Shea... Et leur nombre, additionné à leur évidente sincérité, excluait que la jeune femme ait exercé sur eux ses pouvoirs hypnotiques.

Blade se résolut donc à refaire le chemin inverse en essayant de comprendre comment l'ambassadrice avait pu se volatiliser. La réponse était évidente : elle avait emprunté un passage secret, un passage qu'on devait pouvoir ouvrir d'une façon assez simple en raison du peu de temps qu'elle avait mis pour disparaître.

Les yeux de Blade parcoururent les murs de la portion d'escalier où il se trouvait. Rien n'en dépassait à l'exception des torches. Les torches, c'était sûrement ça...

Blade redescendit les marches et entreprit de tester systématiquement toutes les torches. À la quatrième, il sentit la fixation de fer bouger et une ouverture se dévoila rapidement dans le mur. Blade poussa un soupir de soulagement et s'engouffra dans le trou mal éclairé.

Le passage en question devait être souvent utilisé car on n'y sentait pas l'habituelle odeur de moisissure, spécialité des couloirs secrets. À peine avait-il fait dix pas que Blade entendit l'ouverture se refermer derrière lui. Maintenant, les ténèbres étaient totales et il dut continuer à avancer au jugé, tout en gardant l'allure la plus rapide possible. Si jamais il existait quelque chausse-trape, il ne pourrait sûrement pas l'éviter...

Au bout de quelques minutes, Blade finit par sentir un courant d'air frais et sut qu'il approchait enfin de la sortie. Un peu plus tard, ses yeux, qui s'étaient habitués aux ténèbres, découvrirent un rectangle de pénombre qui se détachait à peine sur le noir du couloir. Il accéléra le pas et se retrouva bientôt à l'extérieur du palais, de l'autre côté de la place pavée, sous laquelle l'avait fait passer le couloir secret... Blade jeta un rapide coup d'œil autour de lui et vit qu'il se trouvait dans la petite cour d'une maison assez imposante. Il se plaqua instantanément contre le mur de pierre et tendit l'oreille.

Presque tout de suite, il entendit des voix provenant d'une fenêtre au premier étage.

Et l'une d'elle appartenait sans le moindre doute à Valer N'Shea.

Blade se faufila jusque sous la fenêtre. Le peu de luminosité tombant des étoiles lui permit de détecter d'éventuels points d'appui et il entama l'ascension du mur en priant pour que personne ne s'aperçoive de sa présence.

Il se retrouva bientôt juste à côté de l'encadrement de la fenêtre, les pieds coincés dans des trous du mur. Et il sut tout de suite qu'il avait eu raison de suivre la belle ambassadrice des Khuns.

— Je veux que tu fasses ce que je t'ai demandé cette nuit ! ordonna Valer N'Shea à mi-voix à un homme dont Blade ne reconnut pas la voix.

— D'accord. J'espère que vous ne faites pas trop preuve de précipitation, Madame...

La voix de la Khune monta d'un ton et devint plus sifflante.

— Un simple officier de la garde n'a pas à juger du bien-fondé de mes actions !

— Mais...

— Ça suffit, maintenant ! Contente-toi d'obéir et je me souviendrai de ton aide le temps venu. Cela dit, je te conseille de ne pas échouer car si les Khuns savent récompenser leurs serviteurs, n'oublie pas qu'ils savent aussi faire payer les incapables !

L'officier poussa un soupir et quitta rapidement la pièce plongée dans l'ombre.

Le cerveau de Blade tournait maintenant à toute vitesse pour trouver un moyen d'agir. Le seul problème était qu'il n'avait aucune idée de ce que projetait Valer N'Shea sinon que c'était certainement une trahison quelconque à l'encontre du Starkk de Kyrn. Il finit par se décider à parer au plus pressé et se hissa d'un coup sur le rebord de la fenêtre. Une seconde plus tard, il sautait dans la pièce, l'épée à la main. Valer N'Shea poussa un cri de surprise mais n'essaya pas de s'enfuir. Au contraire, elle parut se détendre en un clin d'œil et s'avança vers Blade, un sourire aux lèvres.

— Je commence à me demander si j'ai bien fait de t'amener jusqu'à Langtonn...

Le visage de Blade resta impassible dans la pénombre. Les traits de Valer N'Shea se durcirent.

— Si je comprends bien, on t'a chargé de m'espionner, hein ? dit-elle d'une voix soudain tendue.

— Je n'ai besoin de personne pour me donner des ordres, jeta Blade. Je ne suis pas comme cet officier qui vient de te quitter.

Malgré le peu de lumière, Blade vit alors une sorte d'éclair traverser le regard de l'ambassadrice et un picotement lui parcourut le cerveau. Il n'eut aucun mal à comprendre que Valer N'Shea était en train d'essayer ses pouvoirs hypnotiques. Il sentit cependant que ceux-ci n'avaient pas d'emprise sur lui, et se retrouva face à l'alternative consistant à savoir si oui ou non, il dévoilait cet atout à l'ambassadrice khune. En fait, ce fut cette dernière qui décida pour lui :

— Et maintenant que te voilà redevenu sage, bel étranger, tu vas retourner rejoindre la fête en ma compagnie en laissant croire aux autres que nous sommes sortis pour prendre un peu de bon temps et comme ça, personne ne fera de rapprochement avec ce qui va bientôt arriver au Commandeur Général...

Blade faillit tiquer mais parvint à répondre d'un sourire ravi aux ordres de la jeune femme enveloppée dans son manteau. Maintenant, il allait devoir jouer serré, à la fois pour empêcher l'assassinat de Carss – la mission de l'officier félon ne pouvait consister qu'en cela... – et pour confondre Valer N'Shea aux yeux du Starkk Dunne. Ce qui signifiait qu'il devait d'abord s'assurer de la personne de l'ambassadrice avant de faire en sorte que le Commandeur Général ne soit tué au moment où il tomberait dans le piège qu'on lui avait tendu. C'était très dangereux mais c'était aussi la seule façon pour lui d'apporter la preuve du complot...

Blade fit quelques pas en avant, l'air dégagé tout en faisant mine de vouloir rengainer son épée. Valer N'Shea ne bougea pas, croyant avoir réussi à contrôler cet homme qui s'était mis en travers de son chemin et qu'elle commençait à regretter d'avoir tiré des griffes de Molkar, à qui elle avait voulu donner une leçon. Aussi, fut-elle surprise par le geste brusque de Blade, lequel lui assena un grand coup du plat de son épée sur la tête. L'ambassadrice ouvrit la bouche pour crier puis s'effondra sur le sol, assommée pour le compte.

Blade ne perdit pas de temps. Il déchira le manteau de sa victime en de longues lanières dont il se servit pour lui lier les mains et les pieds. Lorsque Valer N'Shea fut proprement ficelée, il la bâillonna fermement et l'allongea contre le mur. Cela fait, il se releva et quitta rapidement les lieux. Comme il ne savait pas comment rouvrir la porte intérieure du couloir secret – et qu'il n'avait pas de temps à perdre à chercher le système en question –, il choisit de retourner au palais tout proche en empruntant la rue étroite qui passait sur le côté de la maison. Mal lui en prit, car à peine avait-il fait dix pas à l'extérieur qu'une ombre surgit d'une porte cochère sur sa droite. L'homme était masqué et avait une épée à la main. Blade n'eut pas le temps de dégainer avant de sentir la lame se poser contre son ventre.

— Si tu tiens à la vie, beau seigneur, je te conseille de ne pas faire

un geste ! l'avertit son agresseur masqué.

Blade fit mine de se retourner mais un coup de gourdin s'abattit soudain sur l'arrière de son crâne et le projeta dans l'inconscience.

*

* *

Blade se réveilla avec un mal de tête lancinant dans une espèce de cave infecte et empestant le mois. Un rai de lumière entraînait par un soupirail arrondi et permit à Blade de constater qu'il avait été proprement dépouillé de tout, y compris de ses habits, que ses agresseurs avaient troqué contre certains des leurs. Il se releva avec grand-peine et resta debout, sans bouger, le temps de reprendre complètement ses sens. Puis il ramassa les loques qu'on lui avait laissé en guise d'habits et s'en revêtit en essayant de ne pas penser à l'odeur qui s'en dégageait.

Sortir de la cave ne fut guère difficile pour un homme aussi entraîné que Blade : en deux temps trois mouvements, il réussit à se glisser comme une anguille au travers du soupirail pour se retrouver dans une ruelle animée. Apparemment, personne ne parut s'inquiéter en le voyant surgir de son trou à rat.

Il avait été assommé en pleine nuit et il venait de resurgir au grand jour !

Cette constatation traversa l'esprit de Blade comme un météore. Le Commandeur Général ! Il était resté inconscient toute la nuit, laissant ainsi le champ libre aux tueurs lancés par Valer N'Shea...

Blade se mit immédiatement à courir en direction du palais dont il apercevait le sommet se détachant au-dessus des toits des maisons de pierre et de bois. Il faillit glisser à plusieurs reprises dans le caniveau qui coulait au milieu de la ruelle et dut bousculer nombre de passants affairés avant de déboucher sur la place. Et là, tout de suite, il vit qu'il s'était passé quelque chose de grave au palais. La place était le théâtre d'une agitation intense et d'innombrables hommes d'armes allaient et venaient, l'air énervé. Blade leva les yeux et estima, à la position du soleil, qu'il n'était pas encore midi. Sans attendre plus, il se faufila parmi les soldats et se présenta à l'entrée principale de l'imposante construction cubique.

Il lui fallut parlementer un bon moment avant que le chef du corps de garde ne daigne le laisser entrer sur un ordre d'un officier qui l'avait reconnu. Entre-temps, Blade avait appris que l'irréparable avait été commis et que le Commandeur Général Carss avait été assassiné !

*

Sans même prendre la peine de se changer, Blade demanda directement une audience au Starkk. Au bout de quelques minutes, un garde lui fit signe d'entrer et il se retrouva dans la salle où il avait discuté la veille avec Dunne.

Le Starkk affichait une mine défaite et avait encore sur lui les vêtements qu'il portait le soir précédent au banquet. Mais, plus grave, Blade vit que Valer N'Shea était à ses côtés...

— Le voilà qui revient sur le lieu de ses forfaits ; Monseigneur ! siffla-t-elle en désignant Blade d'un doigt accusateur.

Blade comprit immédiatement ce qui s'était passé et maudit les coupe-jarrets qui l'avaient assommé la nuit d'avant. L'ambassadrice avait réussi d'une façon ou d'une autre à se délivrer et elle s'était empressée de retourner au palais. Et il n'était pas difficile de deviner qu'elle s'était empressée d'utiliser ses pouvoirs de sorcière pour s'assurer de la collaboration du Starkk.

Celui-ci ne laissa même pas le temps à Blade de se défendre et cria un ordre aux gardes qui venaient de le laisser entrer. Un bruit de pas éclata dans l'antichambre et une douzaine de soldats, épées dégainées, firent irruption dans la salle et entourèrent Blade.

— Je n'ai pas réussi à t'empêcher de tuer le Commandeur Général, s'écria Valer N'Shea avec tant de conviction qu'elle paraissait hurler la vérité, mais tu paieras pour ton crime, traître !

À la mine du Starkk, Blade comprit qu'il était inutile qu'il perde son temps à se disculper.

— Qu'on emmène ce chien dans un des cachots de la ville en attendant que mes bourreaux s'occupent de lui ! gronda Dunne.

Il s'adressa ensuite au chef des gardes.

— Et veille à ce qu'il ne t'échappe pas car tu en répondras de ta tête, compris ?

L'officier fit une grimace avant d'ordonner à ses hommes de se saisir de Blade. Celui-ci, sans arme, ne tenta pas de résister et se laissa emmener sans rien tenter.

Une fois les portes refermées derrière l'escouade, celle-ci descendit rapidement les grands escaliers d'honneur. À mi-chemin de la sortie, Blade et ses geôliers croisèrent le prince Wyndh qui montait les marches d'un pas pressé. Le souverain d'Alastor s'arrêta net en reconnaissant Blade.

— Par les démons de la Mer Violette, que fais-tu là ? s'écria-t-il sur un ton incrédule.

Blade voulut lui répondre mais un des soldats lui donna une bourrade et l'obligea à continuer à descendre. Le prince regarda s'éloigner le groupe et son intuition lui souffla que quelque chose n'allait pas dans cette histoire. Sans attendre plus longtemps, il se précipita en direction des appartements du Starkk. Il y arriva juste après le départ de Valer N'Shea. L'ambassadrice, elle aussi, était pressée, mais pas pour les mêmes raisons : maintenant qu'elle tenait cet étranger rebelle à ses pouvoirs, elle allait faire en sorte de réparer complètement l'erreur qu'elle avait commise en l'amenant à la cour de Langtonn. Dommage, car il y avait des siècles qu'elle n'avait pas connu une telle extase dans les bras d'un homme... Mais l'enjeu de son action au Dervann était tel qu'elle ne pouvait plus se permettre de laisser ses sentiments et son corps prendre le dessus sur le bon sens. Ce Blade aurait dû être éliminé dès le premier jour ! Puis elle se souvint de l'attaque des sbires de Molkar sur le pont et cette pensée tempéra quelque peu le ressentiment qu'elle éprouvait face à ses propres faiblesses... Quelques instants plus tard, elle retrouvait l'officier dévoué à la cause des Khuns. Lui aussi avait eu le malheur de croiser de trop près le regard hypnotique de la belle ambassadrice.

Sans savoir ce qui se tramait contre lui, Blade fut attaché à un cheval et emmené à l'autre bout de la ville, dans un bâtiment trapu et sinistre adossé contre les remparts. Et les grilles de la prison se refermèrent sur lui.

CHAPITRE IX

Après avoir chassé les rats gros comme des chats qui hantaient la paille pourrie de son cachot, Blade s'adossa contre le mur glacé et couvert de moisissure pour essayer de faire le point sur la situation du pays. La sienne propre lui importait peu dans la mesure où il ne pourrait rien tenter dans l'immédiat pour l'améliorer...

Par contre, celle du Dervann l'intriguait par sa complexité et par ses aspects invraisemblables. Si les parties jouées par les trois frères à la tête de leurs Starkkas respectifs – le cas du prince Wyndh était à mettre à part –, semblaient assez claires et représentaient un cas de figure classique dans l'histoire de l'humanité, le jeu des Khuns et de leur belle ambassadrice était, quant à lui, des plus obscurs. Que cherchait Valer N'Shea derrière son personnage officiel de pacifiste acharné ?

La mainmise sur le Dervann, c'était certain. Mais comme les pouvoirs et les effectifs des Khuns semblaient limités, elle avait choisi la bonne vieille tactique consistant à diviser pour régner. Il était évident qu'elle poussait les Starkks à se faire la guerre entre eux et à se lancer dans une aventure meurtrière qui les laisseraient épuisés. En faisant supprimer le Commandeur Général de Kyrn – qui passait pour une sorte de génie militaire –, elle avait dépossédé le Starkk Dunne d'une bonne chance de régler leur compte à ses deux frères, une fois les hostilités entamées. Ce qui voulait dire une guerre longue et qui saignerait à blanc les trois Starkkas, lesquels seraient alors prêts à tomber dans les mains des Khuns qui apparaîtraient comme des sauveurs avec leurs grandes théories pacifistes de pacotille...

Blade hocha la tête dans la pénombre de sa prison à peine éclairée par une meurtrière. C'était bien vu comme plan mais tant qu'elle ne l'aurait pas fait éliminer physiquement, Valer N'Shea ferait mieux de se tenir à carreau. Car maintenant, il avait une raison personnelle de vouloir contrecarrer ses projets... Et puis quelque chose lui soufflait que les Khuns – que personne n'avait vus de près en dehors de Valer N'Shea et de ses trois sinistres compagnons tués lors de l'attaque du pont – n'étaient peut-être pas ce qu'ils prétendaient être... En effet, à y avoir bien des points obscurs les concernant : l'impossibilité de pénétrer dans l'Enclave de Satler, leur apparente facilité à traverser une mer infestée de démons sanguinaires, etc., sans parler de leurs

pouvoirs tenant tout droit de la sorcellerie.

Cela rappela alors à Blade l'étrange volatilisation du Khun abattu par la fronde sur le pont et, surtout, l'incroyable changement de visage qu'il avait cru observer lorsque Valer N'Shea et lui avaient fait l'amour après avoir quitté la cour itinérante du Starkk Molkar. Oui, décidément, les Khuns devaient avoir bien des choses à cacher...

*
* *

Le reste de la journée se déroula dans le calme le plus absolu. À tel point que Blade n'eut même pas la bonne fortune de voir quelqu'un lui apporter à manger. C'était comme s'il avait été purement et simplement abandonné dans sa prison silencieuse. La nuit finit par tomber et Blade commença à s'inquiéter et à tourner comme un fauve dans sa cage, en essayant d'oublier la faim et, surtout, la soif qui lui desséchait la gorge.

Les premières heures de la nuit menaçaient de devenir insupportables lorsque l'oreille fine de Blade surprit un bruit au-dessus de sa tête. Les sens sur-le-champ en alerte, Blade concentra son attention et entendit deux autres bruits mats suivis de ce qui ne pouvait être que des pas courant sur le toit de la prison.

Blade se porta près de la meurtrière et tendit à nouveau l'oreille. Il sut alors qu'il ne s'était pas trompé et que trois hommes au moins venaient d'atterrir sur le toit de la prison, venant de toute évidence des remparts contre lesquels le bâtiment était adossé.

Blade n'était pas le seul prisonnier, même si le lieu de sa détention était une prison très secondaire d'une ville qui, vu les mœurs du temps, devait en compter bien d'autres. Pourtant, il eut soudain la conviction que la présence des étrangers sur le toit avait un rapport avec la sienne dans son cachot...

Restait simplement à savoir ce qu'ils avaient en tête.

Pour plus de sûreté, Blade se glissa contre le mur dans lequel s'ouvrait la porte donnant dans le cachot, cela afin de ne pas être immédiatement repéré par ceux qui n'allaient sans doute pas tarder à arriver.

D'autres bruits, entrecoupés de cris étouffés, lui apprirent que les inconnus venaient de s'introduire dans le bâtiment et qu'ils venaient vraisemblablement de mettre la maigre garde hors d'état de nuire. Des pas rapides se rapprochèrent alors dans le couloir et il sut qu'il avait vu juste : c'était à lui qu'on en voulait.

Les trois hommes échangèrent des propos étouffés qu'il ne comprit pas bien. Puis une torche s'alluma, projetant une faible lumière

rougeâtre dans le cachot, et une clé s'enfonça dans la grosse serrure de la grille.

— Je ne le vois pas..., fit alors une voix. Ce chien doit être planqué dans un coin !

« Voilà qui a le mérite de ne laisser aucun doute sur leurs intentions... », se dit Blade en se préparant à se défendre.

— Tu ne vas pas avoir la trouille d'un homme désarmé ? s'exclama une autre voix, juste à la seconde où la grille s'ouvrait.

La première chose que vit apparaître Blade, plus que jamais plaqué contre le mur humide, fut une main tenant un coutelas légèrement recourbé. La lame, longue d'une cinquantaine de centimètres, avait la largeur d'une paume et était aussi aiguisée qu'un rasoir.

L'autre avait commis une faute impardonnable en s'avancant ainsi et Blade ne lui laissa pas le loisir de la réparer. Des années d'entraînement aux méthodes de combat rapproché firent que son coup de pied brisa plusieurs os de la main du tueur dont il n'avait même pas encore vu le visage. Le coutelas jaillit des doigts brisés et vola sur plus d'un mètre avant de retomber dans la paille pourrie. À peine avait-il touché le sol que Blade boula devant la porte et s'en empara à la vitesse de l'éclair. Oubliée la faim, oubliée la soif dévorante : il était redevenu instantanément la machine à tuer qu'avaient fait de lui les services secrets.

Le tueur à la main brisée poussa un cri de rage et de douleur qui résonna dans toute la petite prison. L'homme battit en retraite et poussa ses deux compagnons dans le cachot en leur hurlant d'exterminer le prisonnier. Et Blade vit surgir deux hommes vêtus d'une tunique de cuir et de pantalons de toile grossière. L'un tenait la torche et les deux étaient armées d'épées à peine plus grosses qu'un glaive romain. Le porteur de torche se tourna dans la direction de Blade et celui-ci put apercevoir son visage triangulaire partagé en deux par une épaisse moustache.

— Là ! cria-t-il, on le tient !

Blade vit le second agresseur se retourner d'un bond. Lui aussi était moustachu mais sa joue droite s'ornait d'une vilaine cicatrice que même la mauvaise lumière de la torche n'arrivait pas à dissimuler.

L'homme qui avait crié se jeta en avant, l'épée levée. Avec un sang-froid né d'un long entraînement, Blade le laissa arriver presque jusqu'à lui puis glissa sur le côté et abattit le coutelas sur la main qui tenait la torche. La grosse lame sectionna net le poignet velu du tueur. La torche et la main crispée à son manche tombèrent sur la paille qui commença à s'enflammer malgré l'humidité. L'homme hurla de

douleur et essaya de contenir les giclées de sang qui jaillissaient de son avant-bras coupé net. Son compagnon grogna quelque chose d'indistinct et courut tenter d'éteindre le feu.

Mais Blade avait prévu le coup et il cueillit l'assassin d'un coup meurtrier dans le tibia gauche protégé uniquement par la toile du pantalon grossier. Blade sentit l'os craquer d'un coup. L'homme fut déséquilibré et plongea en avant, le visage droit dans le début d'incendie. Sans perdre une seconde Blade lui donna un coup de pied dans le dos pour l'aplatir contre le tapis de flammes et lui ôter ainsi toute idée de reprendre le combat malgré sa jambe cassée. Sous le choc, des brindilles enflammées sautèrent un peu plus loin, propageant le feu dans un bon tiers du cachot.

Profitant de la fumée, Blade bouscula le tueur qui tenait toujours son poignet coupé et se rua vers la sortie du cachot. Mais, juste à l'instant où il arriva face à la grille, celle-ci se referma d'un coup et il buta dedans.

— Tu vas finir enfumé comme un rat ! ricana le troisième assassin en agitant sa main valide. Et que ton âme aille pourrir dans la Mer Violette !

Une seconde plus tard, l'homme tourna casaque et s'enfuit, abandonnant Blade et les deux autres à une asphyxie certaine. Blade jura et courut tenter de stopper l'incendie qu'il avait provoqué, sans s'occuper des deux tueurs tombés à terre. Mais l'épaisseur de paille était telle que le feu avait maintenant pris assez de vigueur pour s'étendre à toute vitesse, sans qu'il soit possible à un homme seul de parvenir à l'éteindre. En désespoir de cause, Blade finit par retourner à la grille pour tenter d'en faire sauter la serrure à l'aide du coutelas. Il se rendit vite compte que la grosse lame était d'une totale inutilité pour ce genre de manœuvre. Dans le même temps, la fumée atteignit des proportions catastrophiques et il se mit à tousser comme un tuberculeux.

La gorge et les poumons arrachés par la fumée, Blade était recroquevillé devant la grille. Derrière lui, les deux tueurs pris au piège étaient sans doute déjà morts et leurs corps étaient à peine visibles. Blade était en train de revoir défiler certaines images de sa vie lorsqu'il entendit un bruit de course dans le corridor qui s'ouvrait face à lui. Ses yeux irrités et baignés de larmes s'ouvrirent en grand pour tenter de distinguer quelque chose. La première chose qui lui vint à l'esprit fut que l'homme au poignet brisé revenait avec assez de renforts pour achever le travail commencé par ce maudit feu.

Il entendit alors plusieurs cris d'exclamation et vit soudain surgir deux hommes vêtus comme des paysans mais dont chacun des gestes

trahissait un soldat bien entraîné.

— Il est vivant, vite ! jeta le premier qui arriva en faisant signe à son compagnon.

Ce dernier, un homme d'une force colossale, dit à Blade de relâcher la grille. Dès que les doigts du prisonnier eurent quitté les barreaux, le colosse leva une sorte de gourdin à l'extrémité renforcée de métal et l'abattit contre la serrure.

La grille résonna comme un gong mais la serrure tint bon. Elle résista encore à cinq autres assauts du gourdin. Au sixième, elle se détacha de la grille et roula par terre avec un bruit métallique. Le plus petit des deux hommes attrapa alors la grille et l'ouvrit d'un seul coup.

— Mon nom est Tuann et lui, c'est Rasll, jeta-t-il à Blade. C'est le prince Wyndh qui nous envoie, Seigneur, et il nous faut faire vite avant que l'alerte ne soit donnée !

Blade ne se le fit pas dire deux fois : en un clin d'œil, il se releva et fonça hors de la cellule, poursuivit par la fumée. Il n'oublia pas d'emporter le coutelas et ne s'arrêta de courir que lorsqu'il atteignit, la sortie de la prison. Là, il stoppa un instant pour avaler plusieurs bouffées de l'air pur et froid de la nuit. Il retrouva quasi instantanément ses forces.

L'homme qui se nommait Tuann – un gaillard musclé au visage osseux – lui tendit une gourde que Blade vida à moitié presque sans s'arrêter.

— Des chevaux nous attendent derrière le rempart, à quelques minutes d'ici, Seigneur. Vite, nous n'avons guère de temps...

Ils jetèrent un rapide coup d'œil en direction des rues désertes des environs et entendirent un bruit de chevaux au loin qui semblait se rapprocher d'eux. La colonne de fumée qui sortait de la petite prison avait dû finir par alerter quelqu'un...

Les trois hommes coururent jusqu'à une volée de marches conduisant au chemin de ronde et se retrouvèrent bientôt sur celui-ci. De l'autre côté des remparts s'étendait la constellation des feux de campements des nombreux régiments militaires qui stationnaient tout autour de Langtonn depuis l'arrivée de la cour itinérante du Starkk. Un double parapet encadrait le chemin de ronde et les trois hommes se mirent à courir courbés en deux afin que personne n'ait de chance de les apercevoir, que ce soit de l'extérieur ou de l'intérieur de la ville. Sans compter que la nuit noire favorisait leur évasion...

Tuann avait soufflé à Blade qu'il leur faudrait parcourir le rempart sur plusieurs centaines de mètres avant d'arriver à l'endroit où attendaient les chevaux qui avaient été cachés près d'une tour de flanquement en partie écroulée. Et avec les chevaux, ils trouveraient

des uniformes ressemblant suffisamment à ceux des Dervanniens pour pouvoir traverser les lignes de ceux-ci sans trop de problèmes. Tuann et Rasll les avaient troqué à leur arrivée contre des habits de civils au cas où ils se seraient fait prendre.

Ils parvinrent à la tour sans rencontrer âme qui vive, la garde des remparts n'étant assurée qu'en temps de guerre. Les seules sentinelles des environs étaient celles que le commando de tueurs avait exterminé juste avant l'arrivée des hommes envoyés par le prince Wyndh.

Tuann se glissa le premier sur la plateforme de la tour et alla vérifier si personne n'avait découvert les chevaux. Puis il fit signe aux deux autres de le rejoindre.

Le mur d'enceinte n'étant guère entretenu, la descente jusqu'au sol se fit sans grande difficulté et les trois hommes se retrouvèrent rapidement près de leurs montures qui les attendaient en broutant l'herbe grasse qui proliférait jusqu'entre les grosses pierres un peu disjointes du pied des remparts.

Tuann prit un sac accroché à la selle des chevaux et le tendit à Blade.

— Ton déguisement, Seigneur...

Quelques instants plus tard, les trois hommes étaient devenus, en apparence, des soldats de l'armée du Starkk Dunne. Ils allaient enfourcher leurs montures quand ils entendirent des voix s'élever juste derrière le coin de la tour.

Sur un signe de Blade, ils abandonnèrent les chevaux et se plaquèrent contre le vétuste rempart, en profitant d'une zone d'ombre là où le mur d'enceinte et la tour se rejoignaient. Blade souffla quelque chose à Tuann. L'homme hocha rapidement la tête et retourna auprès des chevaux en prenant l'air le plus dégagé possible.

Il était temps car une demi-douzaine de soldats en patrouille surgirent à ce moment-là. Ils stoppèrent brusquement en apercevant Tuann et les trois chevaux. Malgré l'infime lumière dispensée par les étoiles, Blade put voir l'étonnement se peindre sur les visages tannés des soldats.

— Hé là ! s'écria le premier d'entre eux. Que fais-tu ici ?

Tuann s'approcha de la patrouille, l'air faussement gêné. Les soldats semblèrent se décontracter en voyant son uniforme.

— Comme vous le voyez, sergent, je garde les chevaux de deux officiers de mon régiment...

— Et quel est ce régiment ?

— Le Corps Franc d'Alderkk, sergent.

Le soldat fronça les sourcils.

— Mais il est stationné de l'autre côté de la ville !

Tuann, jouant à la perfection son rôle, prit un air de conspirateur.

— C'est-à-dire, sergent, que les deux officiers avaient un rendez-vous avec deux dames de la cour du Starkk. Un rendez-vous qui devait rester particulièrement discret, si vous voyez ce que je veux dire...

Les soldats de la patrouille se décontractèrent et certains ne purent s'empêcher de rire doucement.

— Tu veux dire que les cocus risqueraient de prendre fort mal la chose, hein ? fit le sergent en s'approchant de Tuann, à qui il donna une bonne claque dans le dos.

Tapis contre les pierres, Blade et Rasll retenaient leur souffle, prêts à intervenir au cas où ce maudit sergent les apercevrait dans leur flaque d'ombre.

— J'en ai bien peur, sergent, répondit Tuann. Et la vie de mes maîtres ne vaudrait plus grand-chose si on les découvrait entre les cuisses de ces dames...

La réflexion de Tuann provoqua l'hilarité de la patrouille. Le sergent tapa une nouvelle fois sur l'épaule de Tuann puis ordonna à ses hommes de continuer leur ronde. Blade et Rasll attendirent encore un peu avant de ressortir de l'ombre.

Moins de dix minutes plus tard, les trois hommes avaient traversé sans encombre les bivouacs de l'armée de Dunne et prenaient la direction de la principauté d'Alastor.

CHAPITRE X

Situé à la pointe ouest du continent mystérieux à l'extrémité duquel s'étendait le Dervann, l'État d'Alastor était bordé sur trois de ses côtés par l'épouvantable Mer Violette et sur le quatrième par le Starkka de Kyrn, d'où venait de s'échapper Blade.

La taille relativement petite de la principauté ne les obligeant pas à entretenir des cours itinérantes, les souverains d'Alastor avaient élu domicile dans l'unique cité importante du pays, Fartagh, qui se dressait presque en son centre géographique. Mais bien d'autres différences séparaient Alastor de ses turbulents voisins. La plus importante était sans doute la configuration du paysage : autant le Dervann était le royaume de la forêt épaisse, des rivières et des marais, autant la principauté affichait un paysage de landes un peu pelé et où paissaient d'innombrables troupeaux de moutons, la seule véritable richesse du pays. Peuple de bergers nomades plutôt réfractaires à l'autorité et fiers de leurs traditions, les Alastorais devenaient de farouches guerriers lorsqu'il le fallait et les Dervanniens, leurs seuls voisins, avaient fait plusieurs fois les frais de leurs propres tentatives d'invasion de la principauté...

Il fallut une journée à Blade et ses compagnons pour atteindre la frontière. Là, ils évitèrent sans peine les rares patrouilles dervanniennes – qui, de toute façon, n'avaient pas encore reçu l'ordre de les rechercher – et passèrent en Alastor. Deux jours plus tard, ils entraient dans Fartagh.

La capitale de la principauté avait mieux résisté au temps que Langtonn. Ici, les remparts étaient peut-être moins étendus mais ils étaient aussi bien mieux entretenus et constamment surveillés par des groupes de sentinelles. L'intérieur de la ville, lui, ressemblait un peu à celui des cités médiévales de la Terre, avec ses maisons de bois et de pierre qui montaient souvent sur deux étages et qui avaient presque toutes des façades qui penchaient un peu en avant. Le soleil avait du mal à pénétrer dans la majorité des rues relativement propres et envahies par une foule de passants, de soldats et de gamins hurlant et courant dans tous les sens.

Dès qu'ils eurent passé la porte s'ouvrant dans le rempart, les trois hommes se dirigèrent vers le palais du prince. Blade découvrit alors, non pas l'ouvrage fortifié auquel il s'attendait, mais une immense

demeure spacieuse avec une cour intérieure couverte de pelouses et de massifs de fleurs. Des domestiques vaquaient tranquillement à leurs occupations et Blade dut avouer qu'il était fort reposant de se retrouver dans un tel cadre après ces derniers jours passés dans la sauvagerie de Dervann.

Un majordome aussi chauve qu'obséquieux annonça à Blade qu'un courrier venait d'arriver avec l'ordre du prince Wyndh de satisfaire le moindre de ses désirs en attendant le retour du souverain, lequel pensait revenir avant trois jours, sa visite au Starkk Dunne étant terminée.

— Mon plus cher désir ? s'exclama Blade. Un bon bain parfumé et des mains douces pour me masser le dos ! Et la même chose pour mes amis !

*
* *

Le prince Wyndh rentra à Fartagh le surlendemain, accompagné par son escorte d'une centaine de cavaliers protégés par des casques métalliques et des cottes de mailles descendant jusqu'à mi-cuisse. En apprenant son retour, Blade quitta instantanément les bras de la belle esclave que lui avait assigné le majordome et il se précipita à la rencontre de l'homme à qui il devait la vie.

— Je suis heureux de voir que tout s'est bien passé, dit Wyndh en sautant de son cheval fourbu. Et inutile de me remercier car je n'aurais plus osé me regarder dans un miroir si je ne l'avais pas fait...

Puis le prince ordonna à ses domestiques de prendre soin de son cheval avant d'entrer dans son palais, suivi de Blade. Un peu plus tard, alors que les deux hommes sirotaient des rafraîchissements, Blade demanda à nouveau au prince pourquoi il l'avait fait délivrer des griffes du Starkk.

Le beau visage de Wyndh s'assombrit.

— Parce que ce pauvre Dunne est entièrement sous le pouvoir de cette sorcière basanée ! s'exclama-t-il. J'avais des doutes depuis mon arrivée à Langtonn mais je n'en ai été sûr que lorsque j'ai vu qu'on t'arrêtait pour le meurtre de Carss. C'était tellement énorme et stupide que cela m'a ouvert les yeux. Sans compter que j'ai l'impression que Valer N'Shea m'a joué un mauvais tour lorsque je l'ai poursuivie à la fin du banquet...

— Je sais, nous nous sommes rencontrés à ce moment-là, opina Blade. Elle s'est servie de ses pouvoirs mentaux pour vous faire retourner à la salle du banquet.

Le prince se redressa dans son fauteuil.

— Cesse de me vouvoyer veux-tu ? Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de pouvoirs mentaux ?

Blade le lui expliqua rapidement. Il en profita pour dire à Wyndh qu'il s'était douté depuis longtemps de la duplicité des soi-disant pacificateurs du Dervann.

— Mais, fit le prince, je ne comprends pas pourquoi cette sorcière ne t'a pas... hypnotisé comme elle l'a fait avec moi ?

— Parce qu'elle s'est aperçue que j'étais insensible à ses pouvoirs. Et si je ne m'étais pas fait attaquer par ces maudits coupeurs de bourse, le Commandeur Général serait toujours vivant et j'aurais confondu Valer N'Shea aux yeux du Starkk ! Pour elle, l'alerte a été chaude et elle a essayé de me faire disparaître dans la prison, avant même que je ne sois jugé. Sans doute au cas où j'aurais tenté de faire des révélations dérangeantes...

— Je vois que j'ai bien fait d'éviter sa proximité depuis le moment de ton arrestation. Elle est d'ailleurs partie le lendemain retrouver ses semblables dans l'Enclave de Satler, ce qui signifie que nous n'en saurons pas plus...

Blade acquiesça.

— Cela dit, j'aimerais bien savoir pourquoi elle a fait assassiner le Commandeur Général, dit-il. Pour désorganiser l'armée de Dunne, je suppose.

Le prince Wyndh poussa un soupir en secouant la tête.

— Pire que ça, crois-moi. Carss était un véritable génie de la guerre et sa rencontre avec le Starkk Dunne, qui a toujours été un pacifiste convaincu – un vrai, lui ! –, a probablement sauvé le Starkka de Kyrn de la convoitise des deux autres héritiers du Dervann.

— Ce qui signifie que dès que la mort du Commandeur Général va être connue dans le pays, nos deux oiseaux vont se remettre à aiguiser leurs couteaux ! murmura Blade comme pour lui-même. Et ce n'est pas l'alliance entre Dunne et les Khuns qu'ils soupçonnent qui va les arrêter.

Wyndh se leva en se frottant les mains machinalement. Il était visible que lui aussi avait du mal à avoir une idée sensée des tenants et aboutissants de cette histoire.

— Pour ce que vaut cette soi-disant alliance, ils n'ont pas trop à s'en faire, fit-il en se retournant soudain vers Blade. Sans Carss, les armées de Dunne pourraient bien ne pas tenir le coup contre celles de Judh et de Molkar. Et, à part les talents d'hypnotiseuse, finalement limités, de cette Valer N'Shea et leur mystérieux écran magique qui nous empêche d'aller voir de plus près ce qui se passe dans l'Enclave de Satler, je dois dire que je trouve la magie des Khuns un peu limitée,

non ? Et s'ils n'avaient rien d'autre en réalité pour faire soi-disant respecter la paix entre les trois Starkkas ?

Blade leva les yeux et regarda le prince.

— Et si le but des Khuns était de semer la zizanie entre les trois frères en les montant les uns contre les autres ?

Les yeux de Wyndh s'étrécirent et son regard se durcit. Visiblement, il n'avait pas songé à cette explication.

— Tu voudrais dire que les Khuns pousseraient les trois Starkks à s'entre-déchirer puis fondraient sur les restes du pays, une fois que celui-ci serait à genoux à cause de la guerre civile ?

— Si Carss était le génie dont tu parles, ce raisonnement tient parfaitement debout, remarqua Blade d'une voix songeuse. En enlevant un atout pareil à Dunne, la guerre risque de s'enliser et de devenir d'autant plus meurtrière et insupportable.

— Ces Khuns sont de vrais démons ! Pas étonnant qu'ils aient réussi à traverser si facilement la Mer Violette !

— Ça aussi, je le trouve bizarre..., fit Blade d'une voix pensive. Très bizarre...

Un peu plus tard, le prince Wyndh se retira dans une petite chapelle érigée dans le palais afin d'aller prier les Esprits de la Terre et leur demander de l'inspirer. Cet acte dut avoir de l'effet car lorsque Wyndh reparut, Blade vit immédiatement que le souverain d'Alastor avait pris une décision.

— Nous partons dès demain rendre une petite visite surprise au Starkk Judh ! Peut-être apprendrons-nous ce que cette sorcière lui a réellement dit !

CHAPITRE XI

Le Starkka de Tylien, sur lequel régnait Judh, n'avait pas de frontière commune avec Alastor, ce qui posait un problème pour le voyage.

— Un déplacement par voie terrestre, expliqua le prince Wyndh, nous obligerait à transiter par le Starkka de Kyrn. Malheureusement, j'ai bien l'impression que Dunne fait le rapprochement entre ton évasion et mon départ. Aussi, je crois que nous allons devoir nous résoudre à faire le voyage en bateau.

Blade remarqua que cette perspective ne paraissait pas enchanter le souverain d'Alastor. Puis il se souvint de Schui'Han et des autres démons qui étaient censés hanter les profondeurs de la Mer Violette.

— Il ne me reste donc plus qu'à nettoyer les prisons de Fartagh de quelques condamnés à mort..., ajouta le prince Wyndh avec un soupir.

*
* *

Blade s'avança jusqu'à un ou deux mètres à peine du bord de la falaise et regarda la Mer Violette avec une intense curiosité, curiosité motivée en grande partie par tout ce qu'il avait pu entendre à son sujet depuis son arrivée au Dervann.

Ce qui frappait en premier lieu, c'est à quel point la Mer Violette n'avait pas volé son nom : ses eaux étaient d'un mauve profond, presque surnaturel. Blade trouva immédiatement l'étendue marine peu accueillante en raison de cette teinte bizarre et vénéneuse. Et le ressac couleur lie-de-vin qui battait le pied de la falaise n'était pas fait pour améliorer son opinion...

Le cheval du prince Wyndh s'approcha de lui.

— Je vois que la Mer Violette n'a pas l'air de t'inspirer beaucoup..., dit le prince à Blade. Je te l'ai dit, c'est un lieu maudit et on ne s'y aventure que lorsqu'il est impossible de faire autrement. Son seul avantage pour nous, en Alastor, est qu'elle nous garantit la paix sur les trois quarts de nos frontières.

Le regard de Blade quitta lentement l'étendue d'eau violacée et se tourna vers le prince.

— Tu sembles oublier nos amis les Khuns pour qui la navigation ne pose guère de problèmes...

Le beau visage de Wyndh se rembrunit et il obligea soudain sa monture à faire demi-tour.

— Allez, ne restons pas là ! s'exclama-t-il en repartant vers le petit convoi qui s'était arrêté un peu plus loin pour les attendre. Il faut que nous ayons embarqué avant la nuit !

Blade jeta un dernier regard à la Mer Violette avant de remonter sur son cheval et de rejoindre les autres. Malgré ses réticences, il était bien forcé d'admettre que l'étendue d'eau qui bordait le continent avait réellement l'air d'un refuge pour démons...

La côte d'Alastor était aussi inhospitalière que la mer qui usait ses forces contre elle. Tout n'était que falaises abruptes sur lesquelles un vent lancinant soufflait une bonne partie de l'année. Les dieux avaient créé la côte d'Alastor sans doute pour montrer aux êtres humains jusqu'où pouvait aller, justement, la notion d'inhospitalité...

Une telle configuration du terrain, additionnée à une navigation pratiquement réduite à zéro, interdisait l'édification d'un port en Alastor. Seules deux entailles dans l'omniprésente falaise permettaient de mettre un navire à l'eau et c'est vers la plus grande d'entre elles, une sorte de minuscule fjord dû à un effondrement local de la côte, que se dirigèrent Blade et ses compagnons.

— On l'appelle la Gorge des Sacrifiés..., fit le prince Wyndh lorsqu'ils arrivèrent à destination. Un nom plutôt évocateur, non ?

Blade hocha la tête, les yeux fixés sur le fond de l'entaille géante découpée dans le plateau à la végétation malade tranché net à la frontière entre la terre et les eaux. Le chenal menant à la mer était fermé par deux courtes jetées allant à la rencontre l'une de l'autre, sans se rejoindre ; l'espace qui les séparait était fermé par une herse large d'une vingtaine de mètres qui, manœuvrée par des esclaves, s'enfonçait dans l'eau, juste le temps nécessaire au bateau pour passer.

— C'est pour éviter que des serviteurs de Schui'Han trop zélés ne s'introduisent dans le bassin..., expliqua Wyndh qui avait suivi le regard de Blade. Mais il arrive que l'un d'eux profite d'une sortie du bateau pour forcer le passage. Le système n'est pas à toute épreuve...

— Et que faites-vous dans ces cas-là ? s'enquit Blade.

Le prince haussa les épaules.

— La seule chose en notre pouvoir : un sacrifice. Et le démon repart avec sa victime.

En entendant ça, Blade ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil

au chariot qui les avait suivi depuis Fartagh. Le véhicule transportait une grande cage de bois dans laquelle se trouvaient une dizaine de condamnés à mort qui allaient être donnés en pâture aux habitants de la Mer Violette pour que ceux-ci ne détruisent pas le bateau dès sa sortie du port.

Ce dernier était réduit au strict minimum : un quai d'une cinquantaine de mètres de long contre lequel était amarré l'unique navire, un gros catamaran à deux mâts, de construction plutôt rustique. Une sorte de hangar en bois complétait le tout. Un éboulement considérable avait envahi le fond du petit fjord et les Alastorais avaient profité de sa pente relativement douce pour y construire un chemin d'accès au quai. Néanmoins, la déclivité était encore suffisante pour provoquer un accident et, à deux reprises, le chariot transportant les prisonniers faillit verser et plonger dans les eaux lie-de-vin sur lesquelles flottait le bateau.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin sur le quai, une douzaine d'hommes les attendaient sur le quai. De loin, Blade avait déjà remarqué leur tenue bizarre – une longue robe noire ornée, sur la poitrine, d'un soleil d'or éclatant – mais il fut surpris de constater, en les approchant, que leurs visages étaient dissimulés sous un épais maquillage figurant une tête aux traits démoniaques. La vue de cette étrange assemblée parut d'ailleurs semer la panique chez les prisonniers encore sur le chariot. Même les gens de Wyndh regardèrent les inconnus avec une certaine méfiance.

— Tu as devant toi l'équipage du bateau..., fit le prince en se rendant compte du trouble de Blade. Les Navigateurs forment une caste très fermée et soumise à des règles de fer. Ce n'est pas comme chez nos prêtres du culte de la Terre... Le soleil, sur leur poitrine, représente les forces de la vie et leur masque, celles de la mort. Et leur mission est de maintenir leur bateau entre elles durant la traversée.

Puis le prince descendit de cheval et alla à la rencontre de la douzaine de Navigateurs, immobiles comme des statues drapées de noir. Leur conversation fut assez brève. Les hommes masqués s'inclinèrent enfin tous ensemble et Wyndh leur rendit leur salut. Cela fait, le prince se retourna en direction des gardes de son escorte et leur ordonna de sortir les prisonniers de leur cage. Plusieurs, parmi ces derniers, se mirent alors à crier et à demander pitié.

Dès que la cage fut vidée de ses occupants, une dizaine de gardes, aidés par autant d'esclaves – qui venaient de surgir du hangar solitaire – emportèrent celle-ci sur le pont du catamaran. Une fois qu'elle fut solidement fixée aux planches, les gardes choisirent au hasard cinq des dix prisonniers et les forcèrent à y retourner. Les cinq

autres se remirent à supplier et Blade comprit que c'étaient eux qui allaient faire les frais du voyage aller...

Les Navigateurs suivirent la scène avec un détachement inhumain, né d'une longue habitude. Ils ne semblèrent sortir de leur immobilité que lorsque les gardes traînèrent devant eux deux des cinq condamnés restés sur le quai. Les deux hommes se débattirent, obligeant les gardes à les frapper jusqu'à ce qu'ils soient à moitié assommés. À ce moment-là, un des Navigateurs fit un pas en avant et ordonna d'une voix presque désincarnée aux gardes de le suivre avec leurs prisonniers. Le sacrifice allait commencer.

Les deux hommes furent traînés jusqu'à la jetée de droite, distante d'environ trois cents mètres. Arrivés près de la herse sous-marine qui fermait l'entrée du port, les condamnés furent immobilisés par leurs geôliers et forcés de se pencher en avant, par-dessus le parapet qui courait le long de la jetée. Aucun d'eux ne tenta plus de se débattre. Le Navigateur tira alors de sa tige un long couteau à la lame fine et recourbée puis s'approcha du premier prisonnier.

Même de loin, Blade vit clairement le geste brusque de la silhouette vêtue de noir lorsque celle-ci enfonça le couteau en plein dans le cœur de sa victime. Celle-ci se redressa d'un coup, resta tétanisée quelques secondes et finit par s'effondrer contre le parapet.

Sur un signe du Navigateur, les gardes poussèrent le cadavre en avant jusqu'à ce qu'il se retrouve pratiquement en équilibre sur le parapet. Puis le Navigateur empoigna les cheveux sales de l'homme mort pour lui tirer la tête en arrière. Et dès que le cou fut tendu, la lame recourbée fit un aller et retour à la vitesse de l'éclair. La gorge tranchée s'ouvrit en une large et affreuse bouche d'où jaillit un flot de sang qui tomba vers les eaux violettes qui battaient le pied de la jetée.

Le Navigateur attendit calmement que sa victime se soit vidée de son sang avant de l'abandonner pour aller s'occuper de l'autre.

La même opération se déroula à nouveau et un peu plus de sang se mêla encore aux eaux de la Mer Violette.

Les gardes s'étaient reculés et regardaient maintenant le Navigateur en train d'officier. L'homme en noir fixa les eaux vénéneuses pendant un bref instant. Visiblement, il suivait un rituel précis car Blade le vit tout à coup se précipiter, empoigner et jeter à la mer les deux cadavres. Par contre, ce que Blade ne put pas voir, ce fut le remous qui naquit autour des points de chute des deux corps. Un remous que l'on aurait pu attribuer à quelques poissons carnivores en embuscade si des mains griffues et osseuses n'avaient pas surgi pour s'emparer des cadavres à la seconde même où ils touchaient l'eau...

Le meurtre des deux premiers condamnés avait permis au bateau

de pouvoir franchir la sortie du port, comme l'expliqua par la suite le prince à Blade. En passant au-dessus de la herse immergée, le Grand Timonier avait vérifié qu'aucun démon ne s'était infiltré à l'intérieur. Comment ? Blade aurait été incapable de le dire compte tenu de l'opacité des eaux violacées. Mais le chef des Navigateurs devait posséder un pouvoir particulier pour détecter les serviteurs de Schui'Han...

— Les familiers du Démon sont stupides et il suffit de les distraire pour qu'ils ne pensent plus à forcer le passage, dit le Grand Timonier de sa voix d'outre-tombe, comme s'il avait lu les questions dans l'esprit de Blade. Mais maintenant, il va falloir satisfaire à nouveau leur voracité pour qu'ils nous laissent en paix...

Blade n'eut pas besoin d'explications supplémentaires pour comprendre que les trois derniers prisonniers réservés au voyage jusqu'au Starkka de Tylien allaient être sacrifiés à leur tour.

Sur un signe du Grand Timonier – qui dirigeait tout depuis l'appareillage – les gardes poussèrent les malheureux à moitié nus vers une écoutille qui s'ouvrait entre les deux mâts du catamaran. Là, le chef des Navigateurs réitéra par trois fois le meurtre rituel sous le regard dégoûté de Blade. Du sang tacha le pont mais la plus grande partie du liquide vital des trois condamnés alla se perdre dans les flots sombres que l'ouverture de l'écoutille avait découverts. Une fois qu'ils eurent été saignés comme des lapins, les trois cadavres furent enfermés dans un filet métallique et immergés entre les deux coques du navire. Puis les Navigateurs laissèrent filer une cinquantaine de mètres de filin avant de bloquer celui-ci.

— En principe, nous voilà tranquilles pour toute la traversée, souffla le prince à Blade pendant que les Navigateurs hissaient les deux grandes voiles d'une façon cérémonieuse tout en psalmodiant à haute voix des invocations aux habitants de la Mer Violette. Tout au long de sa route, le bateau montrera ainsi que les sacrifices ont été exécutés et nous abandonnerons les corps à Schui'Han lorsque nous arriverons à l'entrée de la crique de Sfertt.

Les premières heures du voyage se déroulèrent dans un silence tendu. Les gardes et même le prince Wyndh ne cessaient d'observer la surface lie-de-vin de l'océan, guettant avec une appréhension évidente la moindre manifestation des puissances démoniaques qui vivaient sous les eaux. Incrédule, Blade vit à plusieurs reprises des êtres grisâtres au masque de mort apparaître brièvement dans le sillage du catamaran poussé par un vent régulier. Il leur arriva même, à deux reprises, de s'approcher si près du bateau que Blade crut qu'ils allaient tenter de monter dessus. Mais le sacrifice faisait toujours effet et les

démons décharnés se contentèrent de jouer au chat et à la souris avec le petit navire. Seuls les Navigateurs restaient de marbre, manœuvrant le catamaran avec la même solennité que s'ils étaient en train d'accomplir un office religieux.

Pendant tout le temps qu'il passa à surveiller la surface des eaux, Blade ne cessa de se demander ce qui arriverait si l'Alliance entre les souverains du Dervann et les Ondins était brisée et si les serviteurs de Schui'Han avaient subitement accès à la terre ferme. Les portes de l'Apocalypse s'ouvriraient alors pour les humains. Cette terreur devait être ancrée au plus profond de l'inconscient collectif de ceux-ci, ce qui expliquait leur immense répugnance à monter sur un bateau et leur désir d'éviter au maximum tout déplacement sur la Mer Violette de sinistre réputation. Les inévitables sacrifices n'étaient finalement qu'une bonne excuse, car s'il ne s'était agi que de cela, une civilisation aussi barbare que celle-ci ne se serait pas embarrassée de bons sentiments et aurait toujours trouvé de quoi – esclaves ou prisonniers – payer le droit de passage de ses bateaux...

Bien plus tard, la côte du Starkka de Tylien arriva enfin en vue. Et Blade s'aperçut qu'il était aussi soulagé que ses compagnons d'en avoir enfin terminé avec cette traversée épuisante pour les nerfs...

CHAPITRE XII

Selon les critères en vigueur au Dervann, Sfertt était, avec ses deux quais d'une centaine de mètres de long chacun, un port d'importance... Il y existait le même système destiné à empêcher les serviteurs de Schui'Han d'entrer dans l'étroite rade où se trouvaient amarrés une demi-douzaine de bateaux dont un seul dépassait en taille le catamaran d'Alastor. Même les Navigateurs tyliennois étaient une copie conforme de ceux de la principauté. Blade se rappela alors que Wyndh lui avait dit que ceux-ci formaient une caste à part et qui ne connaissait pas de frontière. Un certain nombre d'hommes masqués étaient attachés à chaque port et ne devaient s'occuper que de la manœuvre des navires qui leur avaient été assignés, sans prendre parti à titre personnel dans les querelles politiques locales. En retour, il était formellement interdit de tuer, de blesser ou de faire prisonnier un Navigateur, même en temps de guerre, sous peine d'être exécuté sur-le-champ.

Juste avant de passer au-dessus de la herse immergée, le Grand Timonier coupa le filin retenant le filet qui emprisonnait les corps des trois derniers sacrifiés et les démons des eaux purent récupérer leur dû, laissant le bateau entrer tranquillement dans le port.

— Tu as devant toi la presque totalité de la flotte tyliennoise..., dit le prince Wyndh en montrant les navires à quai. Cela dit, je dois t'avouer que je suis soulagé d'être arrivé...

Les Navigateurs de Sfertt étaient déjà sur le quai lorsque le catamaran glissa sur les eaux lie-de-vin de la rade. Rien ne les distinguait de leurs frères d'Alastor et l'arrivée du bateau du prince ne paraissait guère les émouvoir, comme s'ils en avaient été mystérieusement avertis d'avance.

Tel n'était pas le cas des habitants du minuscule village de Sfertt dont une majorité se précipita sur les quais dès que le catamaran fut en vue. Visiblement, la venue d'un bateau représentait un événement dans les environs...

À peine le catamaran à quai, les gardes descendirent la cage et ses cinq locataires pour aller enfermer l'ensemble dans un des trois hangars du port, le tout sous les regards intéressés des habitants. Puis Wyndh et Blade rassemblèrent leur monde et se dirigèrent à pied vers le poste de chevaux du village. Une demi-heure après, ils prenaient la

route de Ghazz, la cité où se trouvait à ce moment-là la cour itinérante de Judh, le Starkk de Tylien.

*
* *

À l'instar de son frère Molkar, Judh préférait les camps de toile aux palais en dur et les quelque cent cinquante tentes colorées de la cour étaient regroupées sur une colline dégagée proche de celle où se dressait l'agglomération de Ghazz, un demi-millier de maisons irrégulières serrées entre elles comme un amas d'œufs de grenouilles et protégées des mauvaises surprises par un petit rempart presque circulaire.

Un émissaire discret avait dû être envoyé par les habitants de Sfertt car, dès qu'ils parvinrent en vue de l'imposant campement cerné par une haute palissade faite de pieux aiguisés, un groupe de cavaliers déboula de l'unique porte et descendit le flanc de la colline pour se porter à la rencontre des nouveaux venus.

Si on ne le lui avait pas dit, Blade n'aurait pas cru que Judh soit le frère des deux autres Starkks qu'il avait eu déjà l'occasion de rencontrer. Judh était un être émacié, à la peau jaunâtre et parcheminée. Il était pratiquement chauve et son menton était totalement dépourvu de barbe. Le seul trait commun qu'il avait avec ses deux frères jumeaux c'étaient ses sourcils broussailleux, lesquels ne parvenaient pourtant pas à dissimuler totalement ses gros yeux injectés de sang.

Dès qu'il le vit, Blade ne put s'empêcher de trouver que Judh ressemblait à un démon égaré parmi les hommes.

Le Starkk reçut le prince Wyndh, et Blade qui était devenu, pour l'occasion, le nouveau Conseiller Privé du souverain – dans son immense tente personnelle dont les murs de toile bleue palpitaient au petit vent qui soufflait sur la région.

Blade et Wyndh avaient mis au point leur tactique durant le voyage sur la Mer Violette et ils attendirent d'être seuls avec leur hôte pour commencer à essayer d'en savoir plus sur les agissements de Valer N'Shea.

Judh se contenta tout d'abord de s'enquérir si ses invités inattendus avaient eu une bonne traversée avant d'en venir au fait.

— Pardonnez-moi ma curiosité que vous jugerez peut-être excessive, prince, mais pourquoi ne pas m'avoir averti de votre visite ? Vous me voyez pris au dépourvu et dans l'impossibilité de vous recevoir avec les honneurs dus à votre rang !

Wyndh éluda la question avec un sourire forcé.

— Nous saurons parfaitement nous contenter de ce que vous nous offrirez car j'avais hâte de vous entretenir de quelques problèmes qui se posent à moi...

Le Starkk rendit son sourire au prince et fit signe à ses deux invités de s'asseoir sur des sièges ouvragés mais dépourvus de dossier.

— Voyons donc ce qui vous préoccupe, prince. Et j'espère pouvoir vous aider, croyez-le bien.

Tout en s'asseyant, Blade observa le Starkk à la dérobée et dut convenir qu'il n'inspirait pas plus confiance qu'un serpent à sonnette. Il y avait quelque chose d'inhumain dans son regard, une lueur froide et glacée qui devait être le reflet de son âme...

— Ce qui me préoccupe, c'est la situation de votre pays, Starkk Judh.

La tête de momie de leur hôte se pencha en avant.

— C'est très aimable de votre part, prince Wyndh, mais en quoi cela peut-il vous concerner ?

— Cela me concerne parce qu'Alastor et Dervann ont une frontière commune et que si la guerre éclate entre les trois Starkkas, mon propre pays en subira forcément les conséquences !

Judh se redressa d'un coup.

— La guerre ? Eh là, comme vous y allez...

— Il semble pourtant qu'il y ait beaucoup de... frictions entre vous et vos frères, avança alors Blade.

Le Starkk haussa ses épaules osseuses, que même son manteau noir ne parvenait pas à dissimuler.

— Il y en a toujours eu depuis la mort de notre père bien-aimé... Mais jamais au point de faire éclater une guerre !

Blade intervint à nouveau.

— Il y a un élément de plus, maintenant : les Khuns...

Une grimace passa rapidement sur le visage de Judh, qui n'avait pas besoin de cela, il faut bien le dire.

— Vous avez sûrement eu l'occasion de rencontrer leur soi-disant ambassadrice, n'est-ce pas ? Et vous devez savoir que ces Khuns ne parlent que de paix. Si on les écoutait, on ne pourrait même plus trancher la gorge à un esclave rebelle ! Croyez-moi, s'il devait y avoir un jour une guerre, ce serait contre ces étrangers venus de la mer. Et ça me désole de voir que mon bien-aimé frère Dunne ait été envoûté par les belles paroles de cette femelle !

— J'en déduis donc que vous êtes hostile à la paix, fit Blade sur un

ton détaché.

Judh l'arrêta d'un geste.

— Je suis hostile à une paix qui ferait de nous des veaux ! Et je l'ai bien fait comprendre à cette... Valer N'Shea quand elle est venue me rendre visite il y a peu de temps. Qu'elle transforme les habitants du Starkka de Kyrn en bétail pacifique si ça amuse Dunne, mais qu'elle ne vienne pas me casser les pieds avec ça !

Malgré toute la conviction qu'il venait de mettre dans sa tirade, le Starkk ne convainquit pas Blade. Quelque chose dans le regard injecté de sang de Judh contredisait ses paroles.

— Alors, venons-en maintenant au fait, prince : qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Le visage de Wyndh devint encore plus sérieux.

— Vous devez savoir que le Commandeur Général de Kyrn a été assassiné et que ce meurtre a privé l'armée de Dunne du grand chef militaire dont elle avait besoin pour se battre avec succès ?

Le Starkk hocha la tête en prenant une mine de circonstance qui ne trompa pas ses deux invités.

— Oui, je l'ai su hier... C'est un véritable drame pour mon frère car pas un de ses généraux n'est capable de remplacer ce Carss. Un homme que je n'aimais guère mais que j'admirais beaucoup, je dois dire.

Il y eut un bref silence, que rompit le souverain d'Alastor.

— Ce que je veux savoir, c'est si je peux compter sur votre alliance au cas où vous seriez tenté de profiter de la situation pour obliger le Starkk Dunne à oublier ses idées pacifiques...

Le coup était osé mais Blade et Wyndh virent qu'ils avaient touché juste. Judh parut hésiter, dévisagea longuement les deux hommes puis acquiesça.

— Il y a longtemps que je pense que le Dervann ne doit avoir qu'un seul maître et j'avoue que l'occasion est tentante... Et pourquoi voulez-vous faire alliance avec moi ? Après tout, Alastor n'a rien à voir là-dedans.

Ce fut Blade qui lui répondit.

— Attaquer directement Dunne serait une erreur et vous le savez aussi bien que nous. Molkar n'aurait qu'à attendre que vous ayez engagé le combat avec Dunne pour vous tomber dessus par derrière avec ses troupes fraîches et vous ne tiendriez pas longtemps dans un tel étau et vous seriez la première victime de votre propre tentative. Cela sans compter l'aide qu'accorderaient certainement les Khuns au Starkk Dunne, lequel s'est fait le champion de leurs thèses...

Judh déplaça son grand corps osseux et se leva de son siège, l'air soudain sûr de lui.

— Ne vous en faites pas pour les Khuns ! Je suis prêt à parier qu'ils ne bougeront pas le petit doigt pour aider mon frère.

— Pourtant, ils ont, semble-t-il, beaucoup de pouvoirs... objecta Blade.

Judh balaya l'objection de la main.

— S'ils en avaient autant qu'ils le disent, il y longtemps que leur fameuse paix régnerait sur le pays ! Non, croyez-moi, répéta-t-il avec un bref sourire, ils n'interviendront pas dans mes affaires !

— Mais ça ne résout pas le problème posé par Molkar, intervint le prince Wyndh.

— C'est vrai, mais j'ai quand même bien envie de courir ce risque, voyez-vous...

Le prince se leva à son tour et s'approcha de Judh.

— Il y aurait peut-être un moyen, disons, de... réduire ce risque.

Les épais sourcils de leur hôte se froncèrent.

— Ah oui, et lequel ?

Blade retint sa respiration.

— Eh bien, fit Wyndh un ton plus bas, nous pourrions faire en sorte que j'attaque Dunne pendant que vous réglez son compte à Molkar et, une fois vos arrières assurés, vous vous retournez contre le Starkka de Kyrn. À nous deux, nous ne devrions avoir aucun mal pour mettre Dunne à genoux.

Judh réfléchit rapidement.

— Astucieux..., dit-il enfin. Et quel serait votre prix pour cette aide, prince ?

Wyndh prit un air de conspirateur.

— Je me sens à l'étroit en Alastor et quelques territoires supplémentaires sur ma frontière est seraient les bienvenus...

— Marché conclu ! dit le Starkk en posant la main sur l'épaule de son nouvel allié tombé du ciel.

*

* *

Judh offrit une tente au prince et à Blade. La première chose que fit ce dernier fut d'ordonner aux gardes qui les avaient accompagnés jusque-là de ceinturer complètement la tente et de repousser toute personne qui voudrait s'en approcher.

— Je ne veux pas que vous laissiez passer ne serait-ce qu'une fourmi, c'est compris ? avait dit Blade avant de rentrer dans la tente.

Il y retrouva le prince qui s'était mis à son aise pour profiter des boissons fraîches amenées sur l'ordre du Starkk.

— Nous avons vu juste, fit Wyndh une fois que Blade fut assis en face de lui, notre ami Judh prépare un sale coup avec la bénédiction des Khuns...

Blade acquiesça tout en rabattant les pans de son manteau sur ses jambes.

— À ceci près, dit-il, que Valer N'Shea est en train de s'amuser avec lui comme elle l'a fait avec son frère. Elle s'est servie de ses pouvoirs pour le persuader de faire la guerre à Dunne quels que puissent être les risques.

Connaissant Molkar, il faudrait être un attardé mental pour ne pas songer à protéger ses arrières. Et Judh était prêt à le faire, les yeux fermés...

Le prince but un gobelet entier de bière avant de répondre.

— Donc, si je te suis bien, nous avons bousculé un peu les plans des Khuns avec cette alliance de pacotille. Maintenant, Judh va réviser ses plans et se jeter sur Molkar et nous, nous pourrions aider Dunne à en finir une bonne fois pour toutes avec ses monstres de frères.

Blade l'interrompit.

— Pour ça, il faut démasquer Valer N'Shea et faire comprendre à Dunne qu'il n'est qu'un pion entre ses mains... Et là, je dois avouer que je n'ai pas encore de solution en vue. Et quand je pense que j'ai sauvé la vie à cette sorcière quand les tueurs de Molkar nous sont tombés dessus !

Le prince haussa les épaules tout en se resservant au cruchon de bière.

— Cela prouve au moins qu'elle n'est pas infallible et qu'elle peut commettre des erreurs d'appréciation, notamment en allant narguer Molkar chez lui. Elle n'avait pas besoin de faire tant de zèle pour le monter contre Dunne : il le hait, purement et simplement...

— À croire que semer la haine est le seul plaisir de cette vipère, remarqua Blade.

Il allait continuer à parler lorsque soudain une idée lui traversa l'esprit.

— Bon sang ! s'exclama Blade, mais la preuve, nous l'avons !

Wyndh se retourna d'un coup et lui fit signe de parler moins fort.

— Écoute, fit Blade en se rapprochant de lui, combien de temps faudrait-il à un courrier pour venir de Langtonn jusqu'ici ?

Le prince reposa son gobelet et ferma les yeux à demi, le temps de calculer. Les routes sont mauvaises sur les trois quarts du chemin et il faut faire un détour pour contourner le Marais de Tranai. À vue de nez, il lui faudrait au moins une semaine et...

Le prince cessa soudain de parler et regarda Blade.

— Par tous les démons, j'y suis ! Il n'y a que six jours que Carss a été assassiné et Judh le sait déjà soi-disant depuis hier !

Blade prit le cruchon et se servit une bonne rasade de bière. Puis il porta un toast au prince assis sur le coin d'un coffre.

— Et si Judh était au courant si tôt, c'était qu'il avait manigancé lui-même ce meurtre avec l'ambassadrice des Khuns en lui faisant comprendre qu'un tel assassinat constituerait une excellente attaque psychologique, en plus du reste, contre les soldats de Dunne...

— L'ignoble traître ! souffla Wyndh. J'espère que Dunne me croira sur parole.

— Même si ce n'est pas le cas, cela lui mettra la puce à l'oreille. Nous avons encore de la chance que les pouvoirs mentaux de Valer N'Shea soient de faible portée...

Le prince quitta son coffre et se mit à parcourir la tente en long et en large, l'air préoccupé.

— Et dire qu'il va nous falloir attendre encore au moins une journée ici, le temps de mettre au point cette fichue alliance, s'exclama-t-il en stoppant brusquement devant Blade.

— Il le faut, répliqua celui-ci, ne serait-ce que pour en savoir plus sur les plans exacts de Judh. Il ne nous reste plus qu'à espérer que Schui'Han et ses serviteurs nous laisseront passer sans encombre au retour...

— En tout cas, nous sommes au moins sûrs d'une chose, reprit le prince, c'est que le but des Khuns est de mettre le Dervann à feu et à sang. Pourquoi, je n'en sais rien, mais c'est sûrement ça qu'ils ont dans la tête ! Des mœurs bien étranges pour des « pacificateurs ».

Blade avait maintenant sa petite idée là-dessus mais il évita d'en parler à son ami pour ne pas l'inquiéter. Si les Khuns voulaient mettre le pays à genoux, c'était pour s'en emparer. Or, depuis l'incident du pont suspendu, Blade savait que les Khuns n'étaient pas des êtres humains malgré leur apparence. Car les humains qui se volatilisent à l'instant de leur mort, cela n'existe pas, comme dirait David Vincent... Et les Khuns avaient traversé la Mer Violette avec autant de facilité que si les serviteurs de Schui'Han n'avaient pas été plus dangereux qu'un banc de sardines. Et il y avait cette Alliance qui pouvait être brisée entre les souverains du Dervann, représentant les forces de la Terre et les Ondins des rivières et des lacs. Et...

Blade stoppa le flot de pensées qui surgissait dans son esprit. En fait, il était surtout sûr d'une chose, c'est que la crise qui allait éclater au Dervann ne serait qu'un début...

Le reste de la journée se déroula dans une ambiance morose. Le Starkk les invita à partager son repas mais ne reparla pas du traité entre Alastor et lui. Blade et Wyndh quittèrent leur hôte dès que la politesse le leur permit pour aller se coucher.

Le lendemain matin, ils furent réveillés en sursaut par un des gardes.

— Par tous les démons, qu'est-ce qui se passe ? grogna le prince en ouvrant les yeux.

— Monseigneur, un de mes hommes vient de me dire qu'il avait vu la femme khune entrer il y a quelques instants dans le camp sur un cheval mort de fatigue.

Blade n'eut besoin que de quelques secondes pour sauter hors de son lit.

CHAPITRE XIII

— Tout notre beau plan est à l'eau ! fit le prince en s'habillant à toute vitesse. Maintenant que cette sorcière est revenue, Judh va retomber en son pouvoir et se jeter à l'assaut de Kyrn !

Blade ramassa ses armes et boucla son ceinturon.

— Une chose est certaine, dit-il entre ses dents, c'est qu'il va falloir jouer serré pour nous échapper d'ici.

— J'espère que le bateau est paré à appareiller...

Blade secoua la tête.

— Ce serait une erreur de retourner à Sfertt. L'alerte va être donnée dès que nous aurons franchi la palissade et c'est à peine si nous aurons dix minutes d'avance sur nos poursuivants. Ce qui veut dire que nous n'aurons jamais le temps de franchir l'entrée du port et que celui-ci deviendra un piège pour nous.

— Alors, quelle est ton idée ?

Blade se pinça les lèvres et réfléchit quelques secondes.

— Il faut prendre la voie terrestre. Elle est plus longue mais tant pis. Et puis je viens de penser que j'ai une petite visite à faire à quelqu'un...

Le prince finit d'enfiler ses bottes et vint se planter devant Blade, les sourcils froncés.

— Une visite ? À qui ?

— À la seule personne capable peut-être encore de nous sortir de là : le Maître Magicien des Ondins.

La stupéfaction envahit le visage de Wyndh.

— Mais tu n'y penses pas ! Le Marais de Tranaï est interdit aux Humains depuis des siècles !

— Eh bien, soupira Blade, il faudra que le Maître Magicien fasse une exception pour moi. Dans son intérêt autant que dans le nôtre...

Un instant plus tard, les deux hommes sortirent et rejoignirent les gardes qui les attendaient près des chevaux. Pour le moment, personne dans le campement ne semblait s'inquiéter de leurs faits et gestes et ils montèrent à cheval sans se presser mais sans perdre de temps. La petite colonne traversa le camp chatoyant de la cour itinérante tout en évitant de passer à proximité de la tente de Judh, sous laquelle avait

pénétré Valer N'Shea un bon quart d'heure plus tôt. La sortie fut bientôt en vue. Les gardes du Starkk reconnurent le prince et le saluèrent au passage.

— Je sens que ces braves gens ne vont pas tarder à regretter leur démonstration de politesse..., dit Wyndh en se penchant vers Blade.

Celui-ci leva les yeux et scruta l'amas informe des maisons irrégulières de la cité de Ghazz. Puis son regard revint vers le prince.

— C'est le moment d'accélérer discrètement l'allure...

Les premiers poursuivants jaillirent de l'enceinte du camp au moment où Blade et ses compagnons disparaissaient derrière la colline sur laquelle se dressait Ghazz. Comme l'avait deviné Blade, Valer N'Shea n'avait pas mis longtemps à le reconnaître dans la description que le Starkk lui avait faite du nouveau conseiller du prince Wyndh.

*
* *

Les fugitifs avaient à peine une demi-heure d'avance sur les hommes de Judh et il était hors de question de rêver pouvoir les semer : le nuage de poussière levé par les chevaux de Blade et les autres devait se voir à des kilomètres à la ronde ! Et tant qu'ils n'auraient pas rejoint l'abri de la forêt, encore distante de deux bonnes heures de course, il leur serait impossible d'échapper à leurs poursuivants.

Les paysans travaillant aux champs les regardèrent passer avec curiosité pendant que Blade les maudissait en lui-même d'avoir si bien défriché leurs champs. Il devenait aussi difficile à des hommes en fuite de se dissimuler.

Mais la chance fut avec eux et, un peu avant midi, ils finirent enfin par entrer sous les arbres.

— Il va bien falloir qu'on s'occupe de ces chiens ! s'exclama alors le prince. On ne va pas les laisser nous filer le train jusqu'au Marais de Tranä !

Blade lui fit signe qu'il était d'accord. Il évita de parler. La poussière avalée lui avait rendu la gorge aussi sèche que le désert de Gobi.

Heureusement, l'humidité qui régnait dans la forêt le soulagea. Restait à savoir maintenant, comment ils allaient se débarrasser des soldats de Judh...

Soudain, alors que l'après-midi était déjà bien avancé, Blade cria aux autres de s'arrêter.

— Par la verge de Schui'Han, s'exclama le prince, tu veux nous

faire prendre ou quoi ?

Blade fit tourner sa monture et désigna la route traversée d'ornières. Depuis un moment, celle-ci faisait beaucoup de virages et c'était cette nouveauté du terrain qui venait de lui donner une idée.

— Si nous continuons comme ça, on n'arrivera à rien, dit-il à Wyndh. Il faut augmenter l'écart entre eux et nous. Je garde cinq hommes avec moi. Toi, tu continues, et tu nous attendras, le plus près possible du Marais de Tranai. J'ai ma petite idée pour freiner les ardeurs de ces messieurs...

Le prince acquiesça, et il partit aussitôt, car le temps pressait. Les deux hommes avaient convenu de s'attendre deux heures au maximum. Après quoi, si personne n'était en vue au bout de ce laps de temps, Wyndh devrait alors foncer à bride abattue jusqu'à la cour du Starkk Dunne pour essayer de le convaincre du danger qui menaçait le Dervann tout entier.

Dès que le prince et le reste de l'escorte eurent disparu, Blade plaça les cinq gardes, tous armés de frondes, en vue de monter un traquenard à la colonne de poursuivants. Ils dissimulèrent leurs chevaux un peu plus loin. Trois gardes grimpèrent dans les arbres pendant que Blade et les deux autres s'attaquaient à coups de hache au tronc d'un arbre énorme et gigantesque qui bordait la route. Quand ils eurent terminé, il ne tenait plus droit que par miracle et le moindre souffle d'air aurait pu le précipiter au sol. Puis tous se cachèrent en entendant s'approcher les sabots de la petite troupe lancée à leur poursuite.

La colonne d'une cinquantaine d'hommes en armes surgit enfin du virage. Les soldats avançaient à deux de front. Blade, qui était dissimulé derrière le tronc à moitié sectionné, en laissa passer une dizaine avant de pousser d'un coup l'arbre en équilibre. Les Tyliennois levèrent la tête en entendant le bruit mais n'eurent pas le temps de rebrousser chemin. L'arbre s'effondra lourdement en travers de la route, écrasant au passage un des cavaliers, qui se retrouva emprisonné sous ses branches.

Blade cria alors à ses gardes de tirer sur les dix cavaliers coupés du reste de leur troupe. Immédiatement, les frondes sifflèrent et cinq cailloux aux rebords tranchants s'envolèrent vers autant de cibles. Les tireurs étaient bons car quatre Tyliennois allèrent mordre la poussière et le cinquième ne dut la vie qu'à un écart de son cheval pris de panique. C'est lui, d'ailleurs, qui aperçut Blade le premier. Faisant faire volte-face à sa monture, il sauta par-dessus un de ses compagnons abattus et fonça vers Blade.

Ce dernier était en train de surveiller les quelques quarante cavaliers bloqués de l'autre côté de l'arbre dont les innombrables

branches formaient un barrage infranchissable. Le hurlement poussé par le soldat qui se précipitait sur lui, l'épée levée, lui fit brusquement tourner la tête. Il s'apprêtait à recevoir l'homme lorsqu'une pierre siffla. Le cavalier parut recevoir un coup de marteau dans la tempe, juste sous le casque, et glissa sur le côté. Il s'effondra et tomba entre les pattes de son cheval, qui se mit à le piétiner furieusement.

Entre-temps, les cinq cavaliers restant du mauvais côté de l'arbre tentèrent de rejoindre leurs compagnons par tous les moyens et s'empêtrèrent dans les branches. Mais c'était sans compter les frondes et, un instant plus tard, il y avait cinq corps de plus au sol.

Voyant que leur but était atteint et que l'ennemi perdrait dorénavant beaucoup de temps à vérifier si un autre piège meurtrier ne lui était pas tendu, Blade ordonna à ses hommes de se replier.

Pour faire bonne mesure, ceux-ci tirèrent une dernière salve de cailloux et deux autres cavaliers, trop proches de l'arbre abattu, furent expédiés dans un monde meilleur.

À peine étaient-ils en selle que les six hommes éperonnèrent leurs montures et partirent à la poursuite du prince et de son escorte.

*
* *

Wyndh avait bien marché car Blade et ses hommes – et ce bien qu'ils aient accompli leur mission plus vite que prévu – durent presque crever leurs chevaux pour parvenir à rattraper les autres avant le crépuscule. Les soldats les attendaient comme prévu, mais la tension qui régnait dans la colonne était telle que l'un des hommes faillit lancer sa fronde, lorsqu'il entendit Blade et ses cinq compagnons arriver...

Blade remonta rapidement vers le prince :

— Mission accomplie, lança-t-il avec un sourire fatigué. Je crois qu'ils ne sont pas près de nous rattraper. Comme on dit chez moi, chat échaudé craint l'eau froide, et ils ne vont plus cesser de voir des embuscades à tous les tournants !

Puis le prince et Blade, satisfaits d'avoir réussi, redonnèrent le signal du départ vers le Marais de Tranai.

CHAPITRE XIV

Il devait être difficile, de trouver un endroit plus sinistre que le Marais de Tranai.

Même la forêt paraissait s'en méfier : les arbres devenaient plus petits et plus espacés au fur et à mesure qu'on s'approchait des berges fétides et les épais taillis des sous-bois finissaient par céder la place à de hautes herbes pointues et rigides qui, elles, avaient visiblement une prédilection pour les terrains bourbeux. Puis le marais l'emportait et imposait sa surface épaisse et verdâtre à laquelle une brume inquiétante semblait irrémédiablement accrochée. S'avancer sur le Marais de Tranai, c'était faire un pas vers l'autre monde...

La route qui remontait vers le nord passait à un bon kilomètre des berges incertaines et longeait la frontière de la sombre forêt. La colonne parvint enfin à un embranchement mal signalé : un sentier partait sur la droite et se faufilait entre les arbres qui allaient en s'espçant, séparés par les herbes géantes de plus en plus drues à mesure qu'on approchait de l'eau.

Le prince leva la main et ordonna à la colonne de stopper.

— Es-tu bien sûr de ce que tu veux faire, l'ami ? dit-il à Blade qui se trouvait à ses côtés et scrutaient la surface brumeuse du marais. Ton idée est insensée et je te conjure de rester avec moi ! Par tous les démons, nous parviendrons bien à convaincre Dunne !

Blade se tourna vers lui.

— Cela se peut mais, personnellement, j'en doute. D'autre part, j'ai la conviction que les ramifications de cette affaire vont bien plus loin que les limites du pouvoir des hommes. C'est pour ça que je veux rencontrer le Maître Magicien !

Une brise se leva alors, faisant frissonner les cavaliers. Blade et le prince refermèrent leurs manteaux.

— Allons, ne perdons pas de temps, dit Blade. Les hommes de Judh sont peut-être encore à nos trousses... Ordonne donc à tes soldats de me confectionner le radeau dont je t'ai parlé.

Wyndh eut un soupir et envoya une demi-douzaine de ses cavaliers couper quelques arbres jeunes.

Moins d'une heure plus tard, Blade aida à mettre à l'eau son embarcation de fortune faite d'une dizaine de troncs liés entre eux par

des racines aériennes de plantes parasites proliférant sur les troncs d'alentour.

Après avoir testé la flottabilité, plutôt réduite, du radeau, Blade revint auprès du prince qui avait suivi les opérations, debout à côté de son cheval.

— Nous allons donc nous quitter..., fit Blade. Pour pas longtemps, je l'espère. Tu es sûr qu'il faut que j'aille vers l'est ?

Le prince acquiesça.

— C'est ce que dit la tradition et je n'ai pas de meilleurs renseignements à te donner. Je persiste à croire que tu vas commettre une action insensée ! Ce marais est un vrai piège pour celui qui commet l'imprudence de s'y aventurer !

— Ne revenons pas sur ce sujet, répliqua Blade en décrochant les maigres provisions attachées à sa selle. Rendez-vous à Langtonn !

Wyndh regarda partir Blade comme s'il le voyait pour la dernière fois...

*
* *

Blade s'était assis en tailleur sur le radeau et propulsait celui-ci à l'aide d'une rame grossière taillée à la hâte. Les sept troncs d'une vingtaine de centimètres de diamètre qui formaient la plate-forme principale du minuscule radeau, auxquels s'ajoutaient trois autres troncs attachés en dessous d'eux, avaient juste assez de flottabilité pour supporter le poids de Blade. Celui-ci devait éviter le moindre mouvement brutal au risque de chavirer sur-le-champ.

L'après-midi s'écoula avec une lenteur exaspérante. Dès que la colonne conduite par le prince Wyndh avait disparu sur la route, le temps s'était comme englué tout autour de Blade.

Sur le Marais de Tranai, les heures avaient l'air de durer des siècles. La brume avait fini par dévorer en silence le paysage des berges et Blade devait maintenant faire confiance à son incroyable sens de l'orientation pour continuer sa pénible avance vers l'est.

À chaque fois que sa rame plongeait dans l'eau épaisse, elle dérangeait une couche de vase et divers minuscules débris de plusieurs centimètres d'épaisseur. Et tout en scrutant la surface de l'eau, Blade se gardait bien d'imaginer quelles horreurs pouvaient vivre en dessous...

Il continua donc à remuer ce bouillon de sorcière qui sentait fort la pourriture pendant ce qui lui sembla durer des siècles. Puis la brume parut devenir moins épaisse, et le frêle esquif finit par trouer le

dernier mur de brouillard et se retrouva à l'air libre, dans une sorte d'espace dégagé, découpé à l'emporte-pièce dans la brume.

Et, au milieu de cette zone hors du monde, il y avait un îlot. Un bout de terre minuscule sur lequel se dressait une hutte au toit pointu, entourée d'une petite palissade de bois.

Blade accéléra la cadence et le radeau se dirigea droit vers l'étrange apparition. Dès que l'assemblage de troncs toucha son but, il sauta à terre et, après avoir tiré son épée, alla droit vers la hutte. Au même instant, il s'aperçut qu'un filet de fumée sortait du toit.

Il n'y avait pas un brin d'herbe à la surface de l'îlot. Blade remarqua aussi qu'il n'y avait aucune trace d'une quelconque embarcation et ces détails le mirent un peu plus mal à l'aise.

Il le fut encore plus lorsqu'il vit la série de crânes humains accrochés en guirlande à l'intérieur de la palissade qui délimitait un espace de terre battue sur lequel s'élevait la hutte. Blade resta un instant à fixer l'entrée arrondie de celle-ci, hésitant à aller jeter un coup d'œil à l'intérieur. C'est alors qu'une voix chaude l'invita à entrer.

Une fois la toile obturant l'ouverture retombée, il n'y avait aucun orifice pour laisser passer la lumière extérieure. Et pourtant, toute la hutte baignait dans une douce clarté surgie d'on ne sait où. Mais ce mystère n'était que peu de chose comparé à celui de la présence de la jeune femme pratiquement nue qui avait dit à Blade d'entrer...

Celui-ci resta sans voix, détaillant presque malgré lui le corps couleur bronze qui s'offrait à ses regards. La jeune femme était assise dans la position du lotus et une minuscule pièce de toile dissimulait l'intérieur de ses longues cuisses musclées. Un collier d'ossements descendait jusque entre ses seins aux larges aréoles brunes. Mais le plus extraordinaire était l'éclat de ses yeux violets. On aurait dit deux pierres précieuses serties dans le visage triangulaire de la jeune femme. Celle-ci repoussa de la main ses longs cheveux et un sourire se posa sur ses lèvres charnues.

— Sois le bienvenu, étranger..., fit-elle en fixant Blade droit dans les yeux. Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de visite...

Blade inclina brièvement la tête.

— Qui es-tu ? demanda-t-il à la jeune femme dont le regard le fascinait.

Celle-ci ne répondit pas tout de suite et tritura avec une tige de bois les herbes qui se consumaient lentement au centre de la hutte, dans une coupelle de métal.

— Pourquoi te donner un nom qui ne te dirait de toute façon rien,

bel étranger... Je suis là et contente-toi de ce que tes yeux te montrent.

— Je suis venu voir le Maître Magicien des Ondins, déclara alors Blade, mal à l'aise. J'ai quelque chose de très important à lui demander.

Les yeux violets s'étrécirent.

— Je sais, répondit la jeune femme. Quelle autre raison pourrait avoir un Humain de s'aventurer dans le Marais de Tranai ?

Blade remarqua que les paroles de l'inconnue sous-entendaient nettement que celle-ci n'avait rien à voir avec les êtres humains... Cela lui remit en mémoire les crânes accrochés à l'intérieur de la palissade et un frisson lui traversa le dos.

— N'aie pas peur, étranger, fit la jeune femme qui avait lu dans ses pensées. Ceux-là étaient venus avec de mauvaises intentions et s'étaient révélés de piètres amants incapables de racheter la trahison de leur esprit par des prouesses de leur corps...

Blade s'aperçut alors qu'il avait toujours son épée à la main et il s'empressa de la remettre à sa ceinture.

La jeune femme se leva d'un coup et s'approcha de lui. Elle passa le bout de ses doigts sur le visage de Blade et sourit à nouveau.

— Je sais que tes intentions sont bonnes mais je ne te laisserai pas partir tout de suite car il y a si longtemps que je n'ai pas vu d'homme...

Blade sentit soudain les doigts de la jeune femme s'attaquer aux boutons de ses vêtements et une étrange torpeur s'empara de lui pendant qu'elle le déshabillait lentement.

Quand il se retrouva complètement nu, la jeune femme enleva la pièce de tissu qui dissimulait le bas de son ventre. Et Blade faillit hurler lorsqu'il vit la bouche avide aux grosses lèvres charnues, qui s'ouvrait à la place du sexe de la créature qui lui faisait face !

Il tenta de reculer mais aucun de ses muscles ne lui obéit.

— Inutile de vouloir m'échapper..., murmura la créature en se rapprochant de lui. Toi aussi, tu vas devoir payer un droit de passage et, seulement après, nous nous occuperons des malheurs de tes frères humains, étranger venu de nulle part...

Blade aurait voulu protester mais le mystérieux pouvoir de l'habitante de la hutte l'avait transformé en une statue de chair. Il sentit alors une main se poser doucement sur son sexe tendu et commencer à le caresser. Une chaleur se répandit sur-le-champ dans son ventre et ce malgré l'horreur que provoquait en lui la vision de cette bouche qui s'ouvrait et se refermait au bas du ventre de la

créature.

Celle-ci s'avança d'un pas. Les bouts des seins fermes effleurèrent la poitrine de Blade et l'inconnue se pencha en avant pour l'embrasser. Les bras couleur bronze entourèrent son cou, poussant Blade à s'abandonner au fougueux baiser qui s'ensuivit.

Et puis ce fut l'épreuve : soudain, Blade sentit de la chair palpitante s'emparer de son membre et le malaxer avec douceur. Il eut un haut-le-cœur en songeant à sa virilité prise au piège d'un organe contre nature. Pendant ce temps-là, la créature s'accrochait à lui avec vigueur, couvrant son visage et son cou de baisers qui finirent par électriser les sens de Blade et par lui faire oublier l'aspect horrible de cette bouche énorme qui s'était emparée de son sexe.

Blade ne résista pas longtemps et la créature se tortilla contre lui lorsqu'il fut emporté par la jouissance. La bouche innommable serra son membre comme pour en extraire jusqu'à la dernière goutte de sève avant de le relâcher avec un bruit de succion écœurant. Les lèvres de l'inconnue abandonnèrent les siennes quelques secondes plus tard et Blade retrouva instantanément sa liberté de mouvement. La créature remit son espèce de pagne et redevint, tout au moins en apparence, une femme au corps désirable.

Mais l'amour physique était certainement la dernière chose à laquelle il aurait pu penser tant son dégoût était grand. Le souvenir de l'énorme bouche le remplissait de dégoût, il s'habilla rapidement avant de refaire face à l'inconnue.

— Qui es-tu ? jeta-t-il.

La créature eut un petit sourire.

— Tu n'as donc pas compris ?

Les sourcils de Blade se froncèrent.

— Le Maître Magicien ? Mais je croyais que...

— Ceci n'est qu'une de mes nombreuses apparences, étranger. Si tu avais été une femme, j'aurais pris celle d'un bel homme musclé et ainsi de suite... Mais si tu préfères que je devienne un vieillard à la barbe blanche – car je lis dans tes pensées que cette image est souvent associée au mot magicien –, tu n'as qu'à me le dire !

Et, avant que Blade ait eu le temps de répondre, il fut ébloui par un éclair qui l'obligea à fermer les yeux une fraction de seconde. Lorsqu'il les rouvrit, il découvrit en face de lui un vieil homme chauve vêtu d'une robe pourpre serrée à la taille par une ceinture de tissu noir et qui s'appuyait sur un long bâton noueux. Le seul trait qui subsistait de la précédente incarnation était les yeux violets qui illuminaient véritablement le visage carré du Maître Magicien des Ondins.

— Préfères-tu que je reste comme ça ? s'enquit ce dernier.

Blade acquiesça.

Le Maître Magicien eut un rapide sourire et invita Blade à s'asseoir à même le sol de la hutte. Puis son visage redevint sérieux.

— Je dois t'avertir que tu as pris un grand risque en t'aventurant dans ce marais, dit-il à Blade. Aucun être humain avant toi ne l'a fait sans perdre la vie. C'est la règle, et si tu n'avais pas été étranger à ce monde, ton crâne serait déjà en train de sécher contre la palissade...

— Tu méprises peut-être les Humains, souffla Blade, mais il va falloir que tu les aides, cette fois, car je crois que les Khuns sont des démons et que l'Alliance entre les souverains du Dervann et le peuple des Ondins est en péril...

Les yeux violets de la créature inhumaine devinrent de minuscules pierres précieuses au fond de leurs orbites.

— J'ai lu tout ça dans ton esprit pendant qu'une partie de moi-même se repaissait de ta semence. Et j'ai compris que j'avais peut-être commis une erreur en me retranchant du monde des humains pour ne me consacrer qu'à mon peuple des eaux douces.

Le Maître Magicien fit une pause, comme s'il était en train de peser les paroles qu'il allait dire.

— Je crois que tu as parfaitement raison, étranger, quand tu dis que l'Alliance est en danger. Ton intuition ne t'a pas trompée...

Incapable de rester plus longtemps immobile, Blade se releva et alla jusqu'à la toile qui obturait l'ouverture de la hutte.

— Mais cela veut donc dire qu'un des Starkks s'apprête à trahir !

Le Maître Magicien secoua la tête.

— Dans l'état actuel des choses, il faudrait que les trois se mettent d'accord pour le faire. Non, ce n'est pas ça et...

Blade se retourna brusquement.

— Alors, c'est que l'un d'entre eux va éliminer les autres pour garder à lui seul le pouvoir ? Mais cela ne tient pas debout car ils sont tous manipulés par Valer N'Shea et celle-ci a tout fait pour les affaiblir les uns et les autres pour qu'ils s'entretuent. Sans compter qu'aucun d'eux n'a encore d'héritier !

Le Maître Magicien arrêta Blade d'un geste.

— Ils sont tous manipulés par Valer N'Shea parce que c'est elle qui va trahir..., dit-il en fixant Blade droit dans les yeux.

Celui-ci resta interdit et ne trouva rien à dire tant il était stupéfait.

— Souviens-toi, continua le Maître Magicien. Lorsque tu as pris cette femme, il t'a semblé à un moment donné qu'elle changeait de

visage, n'est-ce pas ?

Blade hocha la tête en silence.

— Eh bien, continua le souverain des Ondins, suite à ce que j'ai lu dans ton esprit, je puis t'affirmer que cette femme n'est pas ce qu'elle paraît être. Elle se cache sous une fausse apparence et c'est elle qui est la véritable souveraine du Dervann !

— Et elle veut se venger de ses frères avant de reprendre sa couronne ! s'exclama Blade qui venait à son tour de tout comprendre.

Le Maître Magicien eut un petit sourire et une lueur traversa ses yeux violets.

— Tu as l'esprit vif, étranger...

Blade ignora le compliment.

— Mais elle a été exécutée pour avoir essayé de tuer son propre père !

— C'est justement ce qui lui donne un bon prétexte pour se venger, répliqua le Maître Magicien. Il semblerait que son père et ses trois frères auraient du mieux s'assurer de sa mort... Et il n'est pas difficile de deviner quel genre de pacte elle a signé pour recevoir l'aide de ceux qui se font passer pour les Khuns...

Blade resta un instant silencieux.

— Penses-tu pouvoir m'aider à contrecarrer ses plans ? demanda-t-il enfin.

Le Maître Magicien eut un regard bizarre.

— Il vaudrait mieux, étranger. Tu sembles oublier que c'est l'existence même de mon peuple qui est maintenant en jeu !

— Alors, il n'y a plus une seconde à perdre ! s'exclama Blade.

CHAPITRE XV

Suite à sa rencontre avec la créature non humaine qui avait l'habitude de se faire appeler le Maître Magicien des Ondins, Blade avait compris encore bien d'autres choses sur le Dervann. Notamment que c'était un monde en pleine décadence, que ce soit au niveau des êtres humains qui le peuplaient ou à celui des entités surnaturelles. Les Dervanniens vivaient sur les restes d'une civilisation disparue et n'avaient guère plus de bon sens que les premiers Mérovingiens, auxquels ils ressemblaient d'ailleurs beaucoup. Blade se rappelait avoir lu dans un livre de Colin Wilson, un des auteurs les plus extraordinaires de l'Angleterre moderne, que le meurtre était un signe évident de manque de créativité. Et quand on voyait à quel point il était entré dans les mœurs dervanniennes, cela en disait long sur l'état du pays...

Mais les puissances surnaturelles ne valaient guère mieux, en fin de compte. Engluées dans une confrontation séculaire entre les forces de la Mer et celles, en principe bénéfiques, de la Terre et des Eaux Douces, elles avaient en fait cessé d'être efficaces. Les signes ne manquaient pas : le Maître Magicien n'avait plus aucune idée de ce que faisait son allié humain – il l'avait même totalement rejeté en lui interdisant tout contact avec lui – et les serviteurs de Schui'Han se contentaient de percevoir des sacrifices avec une conviction toute relative. Il avait fallu que surgisse la folie meurtrière et vengeresse de Soong, la sœur des trois Starkks pour réveiller les appétits éteints par le temps de Schui'Han. Et sans la ténacité de Blade, le Maître Magicien se serait fait déposséder de son royaume sans le savoir. Encore que la partie était loin d'être gagnée, se dit Blade avec une certaine inquiétude.

— Puisque nous savons où se trouve Valer N'Shea, ou plutôt Soong, fit Blade ; le plus simple serait peut-être d'aller la faire disparaître de la surface du monde. Le danger serait ainsi écarté avec l'éviction de la véritable héritière du trône du Dervann...

Le Maître Magicien secoua la tête. Avec l'apparition du danger, il sentait revenir un peu de ses anciennes forces. Il était en train de redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : le chef des forces du bien s'opposant aux noirs desseins des démons de la Mer Violette :

— Tant que nous ne savons pas quel genre... d'arrangement ont

conclu Schui'Han et cette traîtresse à l'Humanité, il vaut mieux éviter toute action inconsidérée. Quelque chose me dit que Soong est un instrument entre les mains du Démon de la mer et le simple fait que les Khuns aient réussi à s'établir dans l'Enclave de Satler montre que cette femelle a déjà commencé à briser l'Alliance...

Cette constatation étonna quelque peu Blade.

— J'avais cru comprendre que cette Alliance était, disons, d'un seul tenant et qu'on ne pouvait pas en briser une seule partie sans tout lâcher à l'ennemi !

— C'est vrai, admit le Maître Magicien, et c'est ce qui me tracasse le plus. Peut-être est-ce déjà trop tard...

— Tu voudrais dire que Soong aurait déjà changé d'allié et qu'elle aurait demandé un sursis en contrepartie, pour se venger à titre personnel contre ses trois frères ?

Les yeux violets furent parcourus d'une lueur amusée.

— Décidément, tu comprends vite, étranger... Oui, c'est ce dont j'ai peur. Il faudrait que nous sachions ce qui se trame dans l'Enclave de Satler.

— Il est impossible, paraît-il, aux Humains d'y pénétrer. Ne pourrais-tu y envoyer une des créatures auxquelles tu commandes ?

— Ah, il t'arrive d'oublier des détails, étranger, fit le Maître Magicien avec un petit sourire. Ne penses-tu pas que j'aurais été au courant de tout si les Ondins avaient pu pénétrer là-bas ? Il n'y a pas de cours d'eau dans l'Enclave de Satler. Schui'Han n'aurait pas commis l'erreur d'envoyer ses démons, même sous une apparence humaine, dans un endroit où mes créatures auraient été présentes...

— Juste, avoua Blade. Il ne nous reste donc plus qu'à aller voir nous-mêmes ce qui se passe dans la tête de pont des Khuns. J'espère que tes pouvoirs seront suffisants pour traverser leur écran magique à défaut de le supprimer.

Le Maître Magicien ne répondit rien et Blade vit dans ce mutisme un signe que les choses risqueraient bien d'être plus compliquées que prévu.

*

* *

Depuis l'attaque de la prison où Blade avait été enfermé, le Starkk Dunne avait ordonné que des sentinelles soient installées sur les remparts décrépis de Langtonn, sa capitale provisoire.

Kensk et Riff avaient maudit à plusieurs reprises leur sergent qui leur avait ordonné de prendre le premier tour de garde de la nuit alors

qu'ils avaient prévu d'aller justement démontrer ce soir-là aux filles d'un bordel local que les soldats des Corps Francs étaient autrement mieux montés que les planqués qui passaient leur vie à s'engraisser dans la ville...

— Que ce porc aille se faire prendre par son cheval ! grogna Kensk en ouvrant son pantalon pour aller uriner contre les pierres moussues de la tour toute proche.

À peine avait-il prononcé ces paroles pleines de rancœur qu'il fut soudain aveuglé par une explosion de lumière blanche qui dévora, l'espace de quelques secondes, la totalité du sommet de la tour.

Il entendit son compagnon pousser un cri de surprise et lorsqu'il rouvrit les yeux, il s'aperçut qu'un homme musclé aux épaules recouvertes d'un manteau se tenait devant lui, une épée pointée sur sa gorge.

— Pas un mot, l'ami, ou tu es mort, dit l'homme d'une voix autoritaire.

Kensk balbutia quelques paroles incompréhensibles. Entre-temps, ses yeux commençaient à se réhabituer à l'obscurité et il vit qu'il y avait un autre personnage sur la tour. Un vieillard chauve, lui aussi enveloppé dans un manteau sombre.

— Par tous les démons, qui est-ce ? s'exclama le dénommé Riff qui s'était bien gardé de quitter le chemin de ronde.

L'homme à l'épée ignora la question du garde. Par contre, la pointe de l'arme alla chatouiller la pomme d'Adam du malheureux Kensk qui n'en croyait toujours pas ses yeux.

— Tu vas filer au palais et raconter ce que tu viens de voir, tu entends ?

Le garde dut se retenir pour ne pas se prosterner.

— Oui, seigneur, j'y... j'y cours tout de suite !

— Attends ! ordonna l'homme. Tu lui diras aussi que Richard Blade et le Maître Magicien des Ondins l'attendent ici et que s'il n'est pas là dans l'heure qui vient, il le regrettera toute sa vie ! Allez !

Kensk ne se le fit pas dire deux fois et cria à son compagnon de venir avec lui. Alors que les deux gardes disparaissaient sur le chemin de ronde, Blade entendit des cris de stupeur au pied des remparts. Mais aucun des nombreux soldats qui étaient accourus après avoir vu l'explosion de lumière n'osa faire quoi que ce soit.

— Dommage que le prince Wyndh ne soit pas arrivé, murmura Blade en se retournant vers le Maître Magicien qui fixait les lumières de Langtonn de son regard violet. Notre tâche aurait été grandement facilitée...

Le Maître Magicien eut un petit rire.

— Ne t'en fais pas, étranger. Les mortels ne discutent jamais beaucoup lorsqu'ils sont confrontés à la magie. Sauf toi, bien sûr, ajouta-t-il sur un ton amusé. Mais il est vrai que tu n'es pas un mortel comme les autres si j'en crois toutes les aventures extraordinaires dont ton esprit a gardé la trace...

*
* *

Le Maître Magicien ne s'était pas trompé : Dunne arriva sur le rempart bien avant la fin du délai qui lui avait été donné. Visiblement, une partie de son esprit n'avait pas accepté ce qu'on lui avait annoncé car il resta un bref instant médusé en reconnaissant Blade.

— Tu es un démon, Richard Blade ! s'écria alors le Starkk. Non seulement tu as profité de la trahison du prince Wyndh pour échapper à ton juste sort, mais je vois maintenant que tu as même réussi à berner le plus vieil allié du peuple dervannien. À moins que ce vieillard soit encore une de tes ruses !

— Ça suffit, misérable ver ! s'exclama le Maître Magicien en tendant un doigt vengeur vers le Starkk.

Un rayon de lumière blanche relia l'espace d'une seconde le bout du doigt au front de Dunne. Le Starkk poussa un cri de surprise et recula d'un pas. Lorsque la lumière eut disparu, Blade se rendit compte que Dunne avait changé d'attitude, comme s'il venait d'être délivré de quelque chose, le Starkk parut alors littéralement redécouvrir l'existence du Maître Magicien et courut se jeter à ses pieds.

— Ah, je préfère ça..., fit la créature surnaturelle en aidant le gros homme barbu à se relever. Je vois que les pouvoirs de ta sorcière de sœur sont loin de faire le poids dès qu'on leur oppose la seule et vraie magie !

Le Starkk recula un peu et fronça les sourcils.

— Ma sœur ?

Il se tourna vers Blade :

— Que voulez-vous dire, tous les deux ? Ma sœur est morte il y a des années après que nous l'eûmes tous condamnée pour avoir tenté d'empoisonner notre père. Je ne vois pas ce qu'elle vient faire dans...

— Valer N'Shea, la soi-disant ambassadrice des Khuns n'est autre que votre sœur Soong, Monseigneur, le coupa Blade. Elle se cache derrière une autre apparence et j'ai eu l'occasion, avant de venir à Langtonn pour la première fois d'apercevoir son vrai visage.

— Et pourquoi ne m'en as-tu rien dit ? s'exclama le Starkk qui commençait à avoir une idée du guépier dans lequel il était tombé.

— Monseigneur, lui fit remarquer Blade, vous oubliez que je suis un étranger et que je n'avais jamais vu le visage de votre sœur aînée. Sans compter que cette apparition a été si soudaine et si fugitive que j'ai cru à une hallucination passagère. C'est le Maître Magicien qui a découvert le pot aux roses quand il a lu dans mes pensées...

Le Starkk eut un bref regard admiratif pour le vieillard aux yeux presque lumineux. Puis, dans la faible clarté des torches portées par les soldats qui avaient accompagné Dunne depuis son palais, Blade vit passer comme une ombre sur le visage de celui-ci.

— Alors, ça veut dire que Valer..., je veux dire Soong, a bel et bien fait assassiner le Commandeur Général Carss, murmura-t-il. Mon seul rempart contre les appétits de mes chers frères ! Et dire que j'ai failli te faire écorcher vif pour ça ! s'écria-t-il en regardant Blade.

— Vous n'étiez pas vous-même, Monseigneur. Mais j'avoue que je dois une fière chandelle au prince Wyndh. Tout Dervann aussi, d'ailleurs, car si je ne m'étais pas évadé, jamais le Maître des Ondins n'aurait pu intervenir et les portes de l'enfer se seraient ouvertes sur le pays. J'espère toutefois qu'il n'est pas trop tard pour mettre un terme à la vengeance de votre sœur...

Le Starkk se redressa, soudain rempli d'une ardeur farouche.

— Ce n'est pas parce que j'ai la réputation de détester la guerre que je vais me laisser faire ! Puisque tu t'es montré si courageux et si avisé, Richard Blade, je vais te confier le soin d'ailler débusquer cette sorcière malfaisante dans son repaire de l'Enclave de Satler !

— À condition que je parvienne à faire disparaître cet écran, fit remarquer le Maître Magicien.

— Pour ça, nous te faisons confiance, lui répondit Blade.

Puis, à l'adresse de Dunne :

— J'accepte votre proposition avec joie, Monseigneur. Trouvez-moi un régiment de choc dans vos meilleures troupes et je suis votre homme ! Plus vite nous saurons ce qui se passe dans l'Enclave de Satler, mieux ça vaudra.

Le Starkk haussa les épaules.

— Il ne s'y passe rien de bien extraordinaire. Les sentinelles qui surveillent constamment l'Enclave ne voient rien d'autre que des Khuns vaquer à leurs occupations. Et il leur arrive de voir passer leur damnée ambassadrice...

— C'est bien ce que je pensais..., fit Blade. Ainsi, Monseigneur, vous pensez que Soong est en ce moment dans la tête de pont des

Khuns ?

— Bien sûr ! s'exclama Dunne. Hier soir, elle s'y trouvait encore, on me l'a affirmé !

La voix de Blade baissa d'un ton.

— Monseigneur, cela fait plus de deux jours maintenant qu'elle est arrivée à la cour de votre frère Judh, près d'une cité du nom de Ghazz. Lui aussi est en son pouvoir et elle n'a pas eu de mal à le persuader d'entrer en guerre contre vous dans les jours à venir !

CHAPITRE XVI

Le lendemain matin, dès le lever du jour, Blade avait les soldats qu'il avait demandés. Son seul regret était de ne pas pouvoir attendre le prince Wyndh, qui aurait pourtant bien mérité de participer à l'assaut contre l'Enclave de Satler. Mais le souverain d'Alastor devait être encore à au moins trois jours de cheval de Langtonn et tout serait fini, en bien ou en mal, quand il arriverait à la cour du Starkk.

Blade et le Maître Magicien quittèrent donc la ville à la tête de trois cents soldats d'élite triés sur le volet. Toute la cour de Dunne, mise au courant durant la nuit, était là pour les regarder partir.

— J'ai perdu mon meilleur général, avait dit le Starkk à Blade au moment où celui-ci montait en selle, et maintenant je te confie mes meilleurs soldats. Ramène-m'en le maximum, étranger, sinon mon armée ne vaudra vraiment plus grand-chose...

Blade lui avait répondu par un sourire avant d'éperonner son cheval en direction du labyrinthe des rues de Langtonn. Le Maître Magicien avait provisoirement délaissé sa magie pour chevaucher à ses côtés. Il ne servait en effet à rien qu'il donne l'alerte à l'ennemi en utilisant un quelconque sort pour se déplacer instantanément jusqu'à l'Enclave de Satler...

La route jusqu'aux abords de la tête de pont des mystérieux Khuns quitta rapidement les dernières avancées de l'épaisse forêt qui recouvrait une bonne partie du Dervann avant d'aborder une zone moutonneuse de faibles collines où des troupeaux de moutons paissaient parmi une végétation plus raréfiée. Les paysans, habitués à en voir depuis des générations, n'accordèrent guère d'attention aux soldats et le seul point qui parut les intriguer quelque peu fut la présence de ce grand vieillard chauve vêtu de pourpre qui les conduisait.

Un peu avant midi, ils passèrent aux abords d'un immense cimetière cerné par un mur de pierre et gardé par un peloton de soldats désœuvrés. Un des officiers expliqua à Blade que c'étaient là qu'étaient enterrés tous les héros du Dervann depuis la grande guerre qui avait vu la réunification du pays, des siècles plus tôt.

Le régiment poursuivit sa route et attaqua enfin la dernière côte

qui le séparait de son objectif. À une centaine de mètres du sommet, Blade fit signe aux Dervanniens de s'arrêter.

— Allons jeter un coup d'œil avant de continuer, dit-il au Maître Magicien.

Celui-ci acquiesça sans un mot et descendit de cheval en même temps que Blade. Ils atteignirent rapidement les gros rochers qui s'étendaient au sommet de l'élévation du terrain et purent enfin découvrir la fameuse Enclave de Satler...

Celle-ci était une encoche de plusieurs kilomètres carrés enlevée à l'emporte-pièce dans la masse de l'omniprésente falaise qui servait, d'un bout à l'autre du Dervann, de frontière entre la terre et l'étendue vénéneuse de la Mer Violette. Si les serviteurs de Schui'Han n'avaient pas infesté l'océan lie-de-vin, cet endroit aurait pu voir se construire un grand port, le plus grand en tout cas de tout le pays...

Pour l'instant, l'Enclave de Satler n'était qu'une zone plus ou moins sablonneuse et infestée de rocailles et de rochers de taille souvent respectable, vestiges de la catastrophe naturelle qui avait été à l'origine de l'effondrement de la falaise à cet endroit-là.

Et puis, il y avait les Khuns.

Blade en distingua au moins un bon millier parmi les constructions de bois qu'ils avaient édifiées, apparemment sans plan bien précis. Encore une preuve, si besoin était, qu'ils n'avaient nullement l'intention de rester à cet endroit, contrairement à ce que Soong/Valer N'Shea avait affirmé à qui voulait bien l'entendre...

Plus loin, on pouvait aussi apercevoir une vingtaine de longs bateaux à fond plat tirés sur la plage où venaient mourir doucement les vagues violettes. Sur l'instant, Blade s'étonna un peu du petit nombre de navires. Puis il comprit que la majeure partie de la flotte des Khuns avait été démontée pour servir à construire les baraques dans lesquelles ils habitaient maintenant. Les envahisseurs allaient et venaient comme d'énormes fourmis noires désœuvrées. Dans le contexte local, cela avait quelque chose d'irréel : les Khuns auraient dû, au contraire, faire preuve d'agitation et d'organisation, dans la mesure où tout montrait qu'ils s'apprêtaient à envahir le Dervann !

— Je crois que c'est plutôt une mise en scène pour rassurer les sentinelles du Starkk, fit le Maître Magicien qui avait lu dans les pensées de Blade.

Celui-ci suivit la direction indiquée par le doigt du faux vieillard et aperçut, au loin, un poste de garde en bois édifié près de la limite de l'Enclave. Puis le regard de Blade revint en direction de celle-ci et essaya de discerner l'écran magique. Mais celui-ci était invisible.

Blade prit la fronde qu'il avait à sa ceinture et décida de s'en servir pour déterminer l'emplacement exact de l'écran invisible. Le Maître Magicien et lui avaient mis au point ce stratagème un peu plus tôt afin de ne pas donner l'alerte aux Khuns en utilisant un pouvoir magique, même de faible puissance.

La pierre jaillit de la fronde et fila vers l'Enclave. Elle poursuivit sa course aérienne pendant quelques secondes avant d'être brutalement stoppée. Elle dégringola verticalement et retomba parmi les éboulis en pente qui marquaient le début de l'Enclave.

— Nous voilà donc édifiés..., murmura Blade. À toi de jouer, ajouta-t-il alors à l'adresse du Maître Magicien. Mais avant, je vais dire aux hommes de se mettre en position juste derrière nous. Il revint peu après et vit que le Maître Magicien s'était redressé et fixait, les bras en croix, le domaine des Khuns.

L'épreuve de force allait commencer.

La créature surnaturelle déguisée en vieillard poussa tout à coup un cri perçant. Ses bras s'élevèrent un peu, comme des ailes s'apprêtant à l'envol. Puis, si vite que Blade n'eut pas le temps de distinguer le mouvement, les deux bras se pointèrent en direction de l'Enclave et une onde lumineuse jaillit des doigts pour aller frapper l'invisible écran.

Les deux traits de lumière s'écrasèrent contre l'obstacle magique qui les absorba entièrement, se colorant légèrement autour du point d'impact.

Le Maître Magicien poussa un grognement et Blade comprit qu'il tentait d'accentuer la pression contre l'écran. À un moment donné, la silhouette de la créature parut même perdre de la netteté, comme si elle puisait trop de forces en elle pour maintenir son apparence humaine.

Mais rien n'y fit et l'écran resta impénétrable. Finalement, le Maître Magicien abaissa les bras, les rayons de lumière moururent et son corps redevint apparemment solide. Blade s'empressa de le rejoindre.

— Ils ont fait appel à un sort puissant, dit-il d'une voix où perçait l'agacement. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot, loin de là ! La seule chose qui m'étonne, c'est qu'ils ne semblent s'être aperçu de rien...

C'était vrai : les Khuns continuaient à vaquer à leurs occupations et pas un d'entre eux ne s'arrêta pour jeter un coup d'œil à l'écran au sein duquel la lumière continuait à mourir doucement.

— Laisse-moi cinq minutes et je te promets que, cette fois, ces démons vont se rendre compte de quelque chose !

Blade redescendit dire à ses hommes de patienter. Lorsqu'il revint,

il vit que le Maître Magicien était monté sur le plus gros rocher des environs et qu'il fixait l'Enclave avec un regard qui en disait long sur sa volonté de vaincre.

Ses bras s'écartèrent à nouveau. Pendant un instant, il ne se passa rien. Puis la créature surnaturelle entonna une sorte de chant barbare aux accents rauques et leva les yeux vers le ciel.

L'air parut soudain s'électrifier et une tension extrême s'installa au sommet de la côte.

Soudain, deux éclairs surgirent du ciel à peu près dégagé et s'abattirent en direction du Maître Magicien. Les mains de ce dernier captèrent la totalité de la décharge électrique. Le corps vêtu de pourpre parut s'embraser alors que la créature poussait un hurlement sauvage sans commune mesure avec le cri de la première tentative. Les contours humains du vieillard devinrent flous puis disparurent totalement, laissant la place à un monstre difforme et tentaculaire couleur bleu nuit.

Blade sut instinctivement qu'il avait sous les yeux la forme véritable du Maître Magicien et remercia le ciel que les soldats, accroupis en contrebas ne puissent l'apercevoir...

Dès qu'il eut fait le plein des forces venues du ciel, le Maître Magicien fit surgir un pseudopode de sa masse gélatineuse et le tendit en direction des Khuns.

Cette fois, une barre de lumière violacée en jaillit et s'écrasa instantanément contre l'écran. Pendant une seconde, Blade crut que la tentative allait avorter mais il se trompait.

Au début, l'écran réussit à absorber le flot d'énergie qui s'attaquait à lui. Mais, comme celle-ci ne décroissait pas, il fut bientôt surchargé et commença à vaciller. La lumière violacée s'étendit rapidement sur une centaine de mètres carrés avant de se stabiliser.

Alors, le Maître Magicien parut faire appel à toutes les puissances de la nature. Un grondement s'éleva tout autour de son corps tentaculaire. La lumière passa du violet au noir et une décharge d'énergie incroyable explosa dans l'écran magique.

Celui-ci vira à son tour au noir et fut submergé pour de bon. Il y eut une explosion terrible qui fit se jeter à terre Blade et le rendit passagèrement sourd et aveugle. Mais il reprit rapidement ses esprits. Il se releva pour jeter un coup d'œil devant lui et vit que le Maître Magicien avait repris son apparence humaine.

Mais le plus extraordinaire était certainement le vide total qui régnait dans l'Enclave de Satler : disparus les Khuns, évanouies leurs constructions, volatilisés les bateaux !

Même le Maître Magicien semblait stupéfié par cette découverte.

— Par tous les dieux du ciel ! s'exclama-t-il. Ce démon de Schui'Han nous a dupé jusqu'au bout, étranger ! Tout n'était qu'une sorcellerie sur l'écran et jamais personne n'a abordé ici !

Bien que médusé lui aussi, Blade en tira immédiatement certaines conclusions dont la principale était que Soong n'avait pas encore rompu l'Alliance. Mais alors, s'ils ne pouvaient être des démons déguisés en êtres humains, qui étaient ces Khuns qu'il avait côtoyés après son évasion de la cour du Starkk Molkar et que tout le Dervann avait pu voir en train d'accompagner celle qui se faisait appeler Valer N'Shea ?

Blade scruta longuement l'Enclave désertique. C'était bien la première fois qu'il se battait contre des envahisseurs... qui n'existaient pas !

Le Maître Magicien redescendit de son rocher et vint à sa rencontre.

— Détrompe-toi, étranger (comme d'habitude, il avait lu dans son esprit...), le péril existe car la sœur des trois Starkks est toujours en liberté. N'oublie pas que, si elle n'a pas encore brisé l'Alliance, sans doute pour garder une monnaie d'échange avec ce fourbe de Schui'Han, elle peut le faire à tout moment ! Il lui suffit d'atteindre une des côtes de la Mer Violette et d'appeler le Grand Démon des eaux pour se donner à lui !

Cette révélation alarma passablement Blade.

— Bon sang, mais la mer n'est qu'à quelques heures de cheval du campement de Judh !

La créature déguisée en vieillard hocha la tête.

— Maintenant que nous sommes sûrs que l'Alliance tient toujours, le moment est venu de nous débarrasser d'elle. Et il va falloir agir vite car je suis certain qu'elle sait déjà que nous avons éventé son histoire de Khuns, ce qui risque fort de faire s'entre tuer ses trois frères qu'elle déteste. De plus, elle a dû signer un pacte avec Schui'Han et il va falloir qu'elle paye le prix promis.

— C'est-à-dire briser l'Alliance ? fit Blade.

Le Maître Magicien acquiesça.

— Mais comment s'emparer d'elle avant qu'elle n'arrive à la Mer ?

— Je vais m'occuper de ça..., répondit la créature surnaturelle. Une heure devrait suffire. Attends-moi ici avec tes hommes et, surtout, évitez de pénétrer dans l'Enclave jusqu'à mon retour. Nous ne savons toujours pas ce qui se cachait sous l'apparence des Khuns et j'ai la sensation que cet endroit n'est peut-être pas aussi désert qu'il en a l'air...

Et, sur ces mots, il s'évanouit dans le néant.

CHAPITRE XVII

La fuite du prince Wyndh et de ce maudit étranger qu'elle avait commis l'erreur d'amener à la cour de Dunne avait mis Valer N'Shea dans une rage folle. Puis elle s'était calmée en se disant que, de toute façon, les deux hommes arriveraient trop tard à Langtonn pour faire quoi que ce soit, d'autant plus qu'ils n'avaient aucune idée de sa véritable identité. Sans compter que ce gros porc barbu de Dunne avait l'esprit suffisamment... hypnotisé pour accepter de voir autre chose en elle qu'une ambassadrice d'un peuple épris de paix...

La seule chose qui lui restait à faire était d'accélérer le processus de sa vengeance contre ses trois frères qui avaient sauté sur l'occasion pour pousser leur père à la faire exécuter en faisant croire à ce dernier qu'elle avait essayé de l'empoisonner ! Bien sûr, le coup avait été monté par Molkar et Judh, qui préféraient régner sur un tiers du pays plutôt que sur rien du tout, mais les trois étaient coupables, même si ce lourdaud de Dunne n'avait pas été mis au courant du complot ! Il avait voté lui aussi la mort et cela suffisait !

Poussé par elle, Judh venait donc de mobiliser ses troupes pour entrer en guerre contre le Starkk de Kyrn sans même se rendre compte que Molkar, cet imbécile sanguinaire, n'attendait que ça pour tomber sur le Starkk de Tylien dès qu'il serait laissé sans défense. Elle avait d'ailleurs repéré un espion de Molkar à la cour de Judh et l'avait immédiatement poussé à aller porter la bonne nouvelle à son maître...

Et maintenant, la machine infernale était en marche. Le Dervann allait être plongé dans la plus infernale guerre civile de son histoire, une guerre où aucun des participants n'était assez fort pour vaincre les deux autres et chacun des Starkks haïssait bien trop ses frères pour avoir des idées de trêves et de compromis.

Dans quelques semaines, le Dervann ne serait plus qu'un champ de ruines où erreraient les restes des armées épuisées et il serait alors temps de matérialiser tous ceux qui devraient jouer le rôle des Khuns pour s'emparer des trois Starkks eux-mêmes...

Valer N'Shea était en train de savourer par anticipation le spectacle de ses trois frères en train de se rendre compte que celle qu'ils avaient cru assassiner venait de leur faire tout perdre lorsque l'atroce révélation se fit dans son esprit miné par la folie : *L'écran de l'Enclave venait d'être détruit !*

Elle resta tétanisée sous le choc durant de longues secondes.

Bizarrement, une avalanche de souvenirs se déversa dans son cerveau. Elle revit les gardes du roi Skardd la pousser, nue, jusqu'au bord de la falaise. Elle se revit tomber lentement vers les flots violets et menaçants, éviter de justesse un rocher acéré et s'enfoncer comme une pierre dans l'eau colorée. Elle revit enfin les visages décharnés et ricanants des serviteurs de Schui'Han qui s'emparaient d'elle pour l'emmener à la vitesse de l'éclair vers le repaire du Démon des mers lui-même. Elle se souvint de la joie qui l'avait envahie lorsque celui-ci avait proposé un pacte pour se venger.

Le Pacte...

Soudain, elle éclata d'un rire dément et tomba à genoux sur le sol de terre battue de la tente.

Le Pacte.

Elle se roula par terre en riant jusqu'aux larmes. La démence s'attaqua aux pauvres restes de son esprit d'antan avec une voracité redoublée. Sa vision se brouilla pendant qu'elle arrachait ses vêtements.

LE PACTE.

Soudain, elle se releva d'un bond, telle une bête enragée. Les derniers débris de sa robe tombèrent sur le sol et elle resta nue et immobile au milieu de la tente. Elle savait ce qui lui restait à faire, maintenant. Elle avait manqué sa vengeance mais ses frères allaient quand même payer. Tout le Dervann allait payer pour avoir laissé assassiner sa véritable souveraine ! Tous ces pourceaux en train de se vautrer dans la boue de leurs existences misérables allaient enfin devenir ce qu'ils n'avaient jamais cessé d'être au fond d'eux-mêmes : des esclaves !

LE PACTE !!!

Elle poussa un cri de fauve et se rua vers la porte de la tente.

Et tout à coup, une main d'acier empoigna son bras et stoppa net sa course folle. Sous le choc, Valer N'Shea fit volte-face et ses yeux découvrirent un vieillard chauve vêtu d'un manteau pourpre. Les yeux violets de l'homme se vrillèrent dans les siens pendant qu'une brûlure atroce lui attaquait la peau là où les doigts de l'inconnu maintenaient leur prise.

Sans un mot, le vieillard à la force herculéenne la poussa en face d'un grand miroir et elle ne reconnut pas le visage que lui renvoyait la glace. Puis un autre souvenir confus affleura son esprit et elle sut que c'était son ancien visage qu'elle contemplait. Elle était redevenue Soong...

— Si tu rencontres Schui'Han en enfer, dit le vieillard, tu lui feras savoir que le Maître Magicien des Ondins ne commet jamais deux fois la même erreur...

Soong tourna la tête, l'air hagard.

— Peu importe que tu comprennes ou non, reprit le vieillard aux yeux violets. Schui'Han, lui, saura ce que j'ai voulu dire...

Une vague de feu envahit alors le corps de la jeune femme qui ferma les yeux pour lutter contre la douleur immense qui s'emparait de tout son être. Quand elle les rouvrit, ou crut les rouvrir, elle ne vit que le néant autour d'elle. Parce qu'elle était morte...

CHAPITRE XVIII

Blade avait suivi le conseil du Maître Magicien et avait fait mettre ses cavaliers en position sur toute la longueur du sommet de la côte qui dominait l'Enclave du Satler.

Rien ne bougeait dans la zone en question. Il y avait juste le silence parmi les rochers des éboulis, un silence si pesant, si total qu'il remplissait toutes les pensées des Dervanniens. Blade se souvint alors des paroles du Maître Magicien et finit par se dire qu'une pareille absence de bruit ne pouvait pas être naturelle.

Un instant, il crut que l'écran magique s'était reformé et il demanda à l'un des cavaliers de tirer un coup de fronde en direction de la mer. Mais la pierre ne rencontra aucune résistance et alla rouler parmi les rocailles.

Et soudain, alors qu'il commençait à être rassuré, Blade entendit un bruit bizarre. Puis un autre, puis une multitude d'autres. Les chevaux devinrent immédiatement nerveux et leurs cavaliers inquiets. Tous cherchèrent la source de ces sons étranges et finirent par découvrir qu'ils venaient de l'air, comme si des corps invisibles s'étaient mis à traverser l'atmosphère au ras du sol de l'Enclave.

Par mesure de prudence, Blade ordonna immédiatement à ses hommes de reculer sur la pente. Bien lui en prit car les souffles mystérieux commencèrent à frôler le sommet de la côte. Si les cavaliers étaient restés, leurs montures auraient certainement été prises de panique.

Les bruits angoissants continuèrent leur ballet incessant au-dessus de la tête de Blade. Cependant, celui-ci remarqua rapidement qu'ils ne dépassaient jamais les limites de l'écran disparu.

Le Maître Magicien avait vu juste : l'endroit était loin d'être aussi désert qu'il y paraissait...

— Tu devrais savoir que je me trompe rarement, fit une voix derrière lui.

Presque tous les cavaliers poussèrent un cri de surprise au moment où Blade se retourna d'un seul coup.

Le Maître Magicien était de retour. Aussi soudainement qu'il avait disparu, à peine un quart d'heure plus tôt. À l'expression de son visage, Blade comprit qu'il avait réussi sa mission.

— Je suis arrivé à temps et j'ai appris beaucoup de choses en lisant dans l'esprit de Soong. Notamment qu'elle n'était peut-être pas si coupable que ça... Tout au moins au départ. Mais c'est une longue histoire que je te raconterai quand tout sera fini, étranger. Pour le moment, il nous reste une dernière chose à accomplir, ajouta-t-il d'une voix pensive en scrutant l'atmosphère parcourue de choses invisibles.

Blade suivit son regard et dit :

— Je parie que tu sais ce qui provoque ces bruits bizarres, n'est-ce pas ?

— En effet..., soupira le Maître Magicien. Regarde.

Le vieillard prononça quelques paroles dans une langue inconnue et ses mains dessinèrent des figures compliquées au-dessus de son crâne luisant.

Et une vision d'horreur éclata soudain à leurs yeux.

L'air de l'Enclave fut tout à coup rempli de figures abominables, de spectres cométaires qui virevoltaient comme des insectes géants affolés. Les cavaliers furent pris de panique et s'enfuirent en désordre en direction du grand cimetière des héros du Dervann.

Figé par cette vision infernale Blade resta à regarder les milliers de fantômes en train de siffler dans l'atmosphère et ce, jusqu'à ce que le Maître Magicien fasse un signe bref qui les renvoya à leur invisibilité première.

Blade poussa un long soupir et mit quelques secondes à se décontracter.

— Bon sang, mais qu'est-ce que c'était ? finit-il par demander, la gorge encore sèche, au vieillard vêtu de pourpre.

Celui-ci resta silencieux un bref instant avant de lui répondre.

— Une astuce de Schui'Han pour contourner l'impossibilité pour ses serviteurs de passer sur la terre ferme tant que l'Alliance n'aurait pas été brisée. Il savait que Soong tiendrait parole mais qu'elle ne paierait sa part du pacte que lorsqu'elle se serait vengée. Vois-tu, étranger, les souverains du Dervann sont les seuls êtres humains sur lesquels Schui'Han ne peut pas exercer son pouvoir car ils sont les détenteurs inconscients des forces de la Terre. Aussi, le Démon de la mer a dû plier devant les exigences de sa nouvelle alliée et, en plus d'une autre apparence et de quelques faibles pouvoirs hypnotiques, il lui a accordé un lot d'esclaves immatériels. Des esclaves à qui la sorcière pouvait faire prendre passagèrement forme humaine pour les besoins de sa folle vengeance.

Blade l'arrêta.

— Ça y est, je crois deviner, maintenant : ces spectres ne seraient-

ils pas les âmes des victimes sacrifiées par les Navigateurs ?

— Et toi, ne serais-tu pas plus qu'un simple mortel pour découvrir seul des choses pareilles ? rétorqua le Maître Magicien avec un bref sourire.

Blade sourit à son tour avant de redevenir sérieux. Il jeta un coup d'œil derrière lui et vit que les cavaliers avaient cessé de fuir depuis que les spectres errants avaient été renvoyés à leur invisibilité première et qu'ils s'étaient regroupés à bonne distance.

— J'aimerais être en mesure de faire quelque chose pour elles..., dit-il en se retournant.

Le Maître Magicien fronça les sourcils.

— Pour elles ? demanda-t-il en montrant le ciel du doigt.

Blade hocha la tête.

Le vieillard poussa un soupir.

— Je ne vois pas comment. Regarde, elles sont prises dans le filet immatériel qu'a tissé Schui'Han autour d'elles. Et maintenant que Soong est morte, il ne va sûrement pas tarder à les reprendre complètement sous sa coupe...

Blade ne répondit rien et réfléchit à toute vitesse pour essayer de trouver une solution. Sans s'en rendre compte, il se retourna à nouveau, comme pour vérifier si les cavaliers étaient toujours là. Mais ce ne furent pas les soldats qui attirèrent son regard...

— Les héros du Dervann ! s'exclama-t-il soudain en sortant brusquement de sa méditation.

Il s'approcha du Maître Magicien qui le fixait de ses yeux violets et lui serra le bras.

— Je suppose que les âmes de ces grands soldats veillent toujours sur leurs corps d'antan ?

Le Maître Magicien ferma les yeux et parut envoyer son esprit à la recherche de la réponse.

— Oui, répondit-il enfin au bout d'un instant. Elles sont là, surveillant jalousement leurs sépultures...

Blade voulut parler mais la créature déguisée en vieillard l'en empêcha d'un geste bienveillant.

— J'ai compris où tu veux en venir... Laisse, je crois que je n'aurai guère de difficulté pour les convaincre.

Et le Maître Magicien se tourna en direction de l'immense cimetière assoupi au milieu de la lande.

Le récit des nombreux témoins du prodige qui s'ensuivit donna lieu à d'innombrables légendes parmi le peuple du Dervann. Le temps a fait que les versions de cet épisode de l'histoire de ce pays ont été fort nombreuses et, souvent, très différentes les unes des autres. Mais toutes avaient pratiquement la même trame de base et insistaient sur l'incroyable agitation qui s'empara alors de la portion de ciel située juste au-dessus du champ des morts, faisant fuir tous les hommes qui en assuraient la garde.

La plupart des histoires qui furent consignées par écrit un peu plus tard font mention de la brève apparition dans les cieux d'un véritable torrent d'âmes qui se précipitèrent vers l'Enclave de Satler pour faire sauter les barreaux immatériels qui retenaient prisonnière des centaines de spectres hurlant leur désespoir.

Au même instant, les forces noires de la Mer Violette avaient tenté de reprendre leur bien et une grande bataille spectrale avait éclaté au-dessus de l'Enclave de Satler, provoquant la fuite des cavaliers du Starkk Dunne. L'affrontement fut bref mais terrible. Les hurlements des âmes en furie s'entendirent à des lieux à la ronde puis il y eut comme un bruissement d'ailes invisibles et le silence retomba sur les falaises.

Une autre légende veut que, la nuit, on entende quelquefois des bruits insolites entre les tombes du grand cimetière des héros et les soldats qui ont l'honneur d'être choisis pour monter la garde là-bas vous diront sur un ton confidentiel que ce sont les âmes des sacrifiés qui chantent pour remercier celles des soldats qui ont repris les armes au-delà de la mort pour venir les délivrer.

Les mêmes histoires, qu'on se raconte maintenant depuis des décennies dans tous les foyers du Dervann, parlent aussi d'un vieillard aux yeux violets qui aurait été une créature surnaturelle déguisée en mortel et d'un grand guerrier aux allures étrangères qui auraient sauvé le pays d'un péril inimaginable.

Mais le manque de traces écrites qu'il existe sur ce sujet précis de nos jours – la plupart ont disparu dans le grand tremblement de terre qui a détruit Langtonn cinq ans après la mort du roi Dunne – laisse planer un doute sur leur existence...

CHAPITRE XIX

— Décidément, mon cher Richard, vous avez l'étoffe d'un sauveur de mondes..., fit J en levant son verre. Il y a des moments où je me demande si votre action n'est pas plus bénéfique pour les Dimensions X que pour l'Angleterre qui, elle, finance toute l'affaire...

Blade se pencha vers le chef des Services Secrets en prenant un air de conspirateur.

— Parlez plus bas, monsieur, car si jamais Lord Leighton vous entend...

Le vieux gentleman eut un petit rire.

— Tant que c'est seulement lui, nous n'avons rien à craindre, vraiment. Mais il faudrait éviter ce genre de réflexion lorsque le Premier Ministre se trouve dans la même pièce, si vous voulez mon sentiment...

Blade but une autre gorgée de scotch tout en regrettant amèrement qu'aucune DX n'en ait l'équivalent. Un jour, il faudrait arriver à convaincre J et Lord Leighton de le laisser emporter une flasque en plus de tout son attirail...

— Puis-je vous avouer, mon cher Richard, dit J, que je me délecte à écouter vos comptes rendus de mission ?

— C'est trop d'honneur que vous me faites, monsieur, répliqua Blade sur un ton amusé.

Le chef des Services Secrets écarta l'argument d'un petit geste négligent de la main.

— Non, non, cela vaut les meilleurs films fantastiques... Et puis, même si vous ne nous dites sûrement pas tout à leur sujet, j'aime à imaginer ces femmes exceptionnelles que vous avez la chance de rencontrer !

Blade acquiesça.

— Encore que Valer N'Shea, ou plutôt Soong, était plutôt un démon dévoré par une folie vengeresse qui avait fait d'elle un instrument entre les mains de Schui'Han..., corrigea-t-il cependant. Toutefois, après coup, je me demande si toute cette affaire n'a pas été bénéfique dans la mesure où elle a tiré le Maître Magicien de sa tour d'ivoire où il s'était enfermé au fil des siècles, à tel point qu'il en était

venu à ignorer totalement ce que faisaient les humains, ses alliés, pourtant, contre le Démon de la mer. En mettant à jour la conspiration de Soong, je l'ai contraint à revenir à de meilleurs sentiments vis-à-vis des Dervanniens...

— Je me demande quel effet cela a dû faire lorsque vous avez disparu, fit J en se grattant le menton. Vous étiez devenu une sorte de héros national, je suppose ?

— Un peu, admit Blade en riant. Mais un héros entouré d'une aura de surnaturel que je n'ai jamais tenté de démentir. Mais je suis heureux d'avoir pu assister au couronnement royal de Dunne à Langtonn, après que le Maître Magicien eut fait périr de maladies mystérieuses Judh et Molkar. Ils ont enfin payé le crime qu'ils avaient commis des années avant pour ne pas laisser le pouvoir à leur sœur. Et n'oubliez pas que sans cette trahison, Schui'Han n'aurait jamais eu cette occasion inespérée de tenter de briser l'Alliance entre les souverains du Dervann et le Maître Magicien des Ondins !

Le chef des Services Secrets leva les bras au ciel.

— Mais alors, dites-vous que vous n'auriez rien eu à faire durant cette mission, dit-il en prenant un air comique. Et on ne vous paye pas pour prendre des vacances, mon cher...

Blade ne répondit pas tout de suite car des images de sa dernière mission s'étaient mises à défiler dans sa tête. Et, bizarrement, celle qui l'impressionna le plus fut celle de Valer N'Shea, la belle et sombre ambassadrice des Khuns, étendue nue dans la pénombre de la nuit.

« Je deviens trop sentimental », se moqua Blade en lui-même.

*Achevé d'imprimer en octobre 1985
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11378. — N° d'imp. 2435. —
Dépôt légal : novembre 1985

Imprimé en France